VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 AOUT 1926 NUMERO 11

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENT
Canada
Etats-Unis
Europe

JAN 27
PROV. LIBRARY
PARL. BLDG.
WINNIPEG, MAN.

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone: A 1516—A 1512
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

EN PLEINE CAMPAGNE ELECTORALE

M. Dunning déclare que l'Ouest est antimeigheniste

Pembroke, Ont. — "J'accuse les conservateurs d'avoir, pendant tout le cours de la session qui vient de se terminer, délibérément cherché à tromper le représentant de Sa Majesté en ce pays", a déclaré M. Charles-A. Dunning, ex-ministre des chemins de fer et canaux en ouvrant sa campagne dans l'Ontario.

"Quel que soit l'Ouest, il est avant tout antitory, antimeigheniste, a déclaré M. Charles Dunning. La population de l'Ouest commence à comprendre que les questions sur lesquelles elle est divisée sont insignifiantes, comparativement aux grandes questions sur lesquelles elle est unie. Par conséquent, l'une des choses les plus encourageantes au point de vue libéral durant la présente élection, c'est la manière dont les forces de l'Ouest s'unissent et évitent les luttes à trois candidats dans les prairies.

"La prospérité étant évidente dans toutes les parties du pays, les conservateurs ne parlent pas de ruine à cette élection, comme ils l'ont fait en octobre dernier. Ils cherchent à discuter d'autres questions, notamment le prétendu scandale des douanes. M. Dunning accuse les conservateurs de mener une odiuse campagne en sous-main.

"La difficulté dans une campagne de cette sorte c'est que quelquefois quelqu'un monte à la tribune et dit tout haut ce qui n'est destiné qu'à être murmuré tout bas. Nous avons eu l'histoire du "Margaret". Quelqu'un a parlé tout haut des histoires qui étaient supposées n'être colportées qu'à mi-voix. Ce qui est arrivé, dit-il, c'est qu'aussitôt que quelqu'un a parlé tout haut de la croisière du "Margaret", les libéraux ont demandé une enquête. Alors les accusations se sont évanouies. Voilà une rumeur malsaine qui n'était que fausse."

M. Dunning cite l'autre cas d'un personnage qui a dit tout haut ce qu'il ne fallait dire que tout bas. Il révèle la déclaration de M. George-B. Nicholson, député sortant d'Algoma, qui, à North Bay, aurait, d'après la "Canadian Press", porté des accusations au sujet de l'état déplorable du service civil à Ottawa. Il fallait dire cela tout bas et non tout haut. M. Nicholson a été obligé de démentir cette déclaration. M. Dunning lit des télégrammes du correspondant de la "Canadian Press" vérifiant l'exactitude de son rapport.

"Non, déclare M. Dunning, il ne s'agit plus de crier à la ruine, nous voici en présence d'une campagne de saletés, et tout parti qui a recours à de telles tactiques, n'est pas digne de la confiance des électeurs de ce pays."

M. Dunning a la plus haute admiration pour M. Meighen comme chef de l'opposition. Comme destructeur, dit-il, M. Meighen n'a pas son pareil au Canada. Au lieu de former un gouvernement croupion comme il l'a fait, M. Meighen aurait dû demander un ajournement de six mois à la Chambre pour faire élire ses ministres. Lorsqu'il fut battu à la Chambre il aurait dû demander la coopération des députés pour donner suite aux projets de loi à l'étude. C'eût été une conduite digne, mais ce n'est pas la manière d'agir d'Arthur Meighen.

Un démenti de M. Thornton

Brandon, Man. — M. Meighen a produit des télégrammes échangés par lui avec sir Henry Thornton, président des chemins de fer Nationaux, au sujet de certaines déclarations faites par des politiciens et disant que lui, M. Meighen, voulait intervenir dans la direction des chemins de fer Nationaux. Le premier télégramme est adressé par M. Meighen à sir Henry Thornton et daté du 6 août. Il se lit comme suit:

"On fait des déclarations disant que le présent gouvernement, dont moi-même, est intervenu ou intervient actuellement dans la direction des affaires des chemins de fer Nationaux. Je vous demande de me télégraphier, et de me dire s'il y a le moindre fondement à ces déclarations et, si tel est le cas, me dire exactement ce qui en est."

Voici la réponse de sir Henry:

"J'ai reçu votre télégramme du 6 août, se lisant comme suit (ici sir Henry cite le texte du télégramme du premier ministre) puis il ajoute:

"En réponse, je dois dire que l'administration du chemin de fer National n'a aucune plainte à faire au sujet de l'attitude du gouvernement actuel ou du gouvernement qui l'a précédé, envers la direction des chemins de fer Nationaux."

La dissolution King aurait eu le même effet que la dissolution Meighen

Virden, Man. — Parlant ici mercredi, M. Arthur Meighen a déclaré que la dissolution demandée par M. King aurait tué toute la législation aussi bien que la dissolution qu'il a lui-même obtenue et que, conséquemment, il n'est pas responsable de ce que certaine législation n'ait pas été sanctionnée.

Ces lois touchaient surtout le fisc, les postes, lois que tous les parlementaires ont supportées. M. Meighen dit que son gouvernement a mis ces lois en vigueur selon son pouvoir statuaire et parce qu'elles avaient déjà été ratifiées par les deux Chambres.

"Donc, dit le premier ministre, ces lamentations ne manquent pas toutes de sincérité, mais la plupart du temps on se lamente sans raison."

Le premier ministre nie s'être aliéné les sympathies de l'Ouest, comme certains l'ont prétendu et il déclare qu'il est aussi intéressé à l'Ouest du Canada que les progressistes qui vinrent à Ottawa, croyant que personne d'autre qu'eux n'avait de l'intérêt pour l'agriculture et parlaient comme si personne, à part eux, n'avait vu une maison de ferme ou un champ ensemencé.

Les lois passées ne sont pas toutes perdues, ajoute M. Meighen; la preuve c'est que la plupart de ces lois sont maintenant en vigueur.

Parlant du bill Campbell touchant le grain, M. Meighen explique que cette loi n'a pas passé à la Chambre haute et qu'ainsi son gouvernement n'a pas le pouvoir pour la mettre en vigueur. Toutes les lois qui auraient pu être mises en vigueur par M. King, s'il avait obtenu la dissolution, sont maintenant en vigueur, dit M. Meighen.

Touchant les lois concernant une nouvelle évaluation des terres des soldats, M. Meighen déclare qu'aussitôt que son gouvernement a été au pouvoir, il a essayé de les faire sanctionner par la Chambre: le Parlement était prêt à les accepter mais "le chef du parti libéral a refusé même de considérer le sujet".

M. King accuse M. Meighen de changer de principes selon les besoins

Edmonton — M. Mackenzie King a tenu une assemblée, à Edmonton. Il a parlé de la valeur éducationnelle spéciale de la présente campagne. Elle aura fait comprendre au peuple canadien les problèmes de l'autonomie.

M. Meighen change de principes aussi souvent que l'exigent les nécessités du moment. Au début de la dernière session, alors que M. King n'avait pas de siège aux Communes, M. Meighen a prétendu que le gouvernement, étant privé de chef, n'avait pas le droit de gouverner. Or, à la fin de la session, M. Meighen, ayant accepté de former un gouvernement, s'est trouvé lui aussi automatiquement sans siège, et ses députés sans chef à la Chambre. Mais M. Meighen n'a plus pensé à ces menus détails, preuve du sérieux de ses discours. M. King décrit la fin de la dernière session. Certains progressistes ont quitté leur parti et des sénateurs conservateurs cherchaient à influencer le vote aux Communes. La coopération franche, ouverte, avait fait place aux sourdes menées, aux influences occultes, à l'intrigue. Il était désormais impossible de gouverner avec dignité, et pour éviter au pays la honte et les salissures de tractations honteuses, il valait mieux demander au peuple de se choisir un nouveau parlement. D'autant plus qu'il était clair pour tout homme de bon sens qu'aucun parti ne pouvait plus gouverner. Après trois jours de conférence avec Son Excellence, qui refusa d'accorder la dissolution, le gouvernement offrit sa démission.

Depuis un siècle, aucun gouverneur général n'avait refusé la dissolution à un premier ministre. Il ne faisait après tout que demander la même chose que le gouvernement et l'opposition.

"Pour éviter la censure", dit un interrupteur.

"Il n'y a pas eu de vote de censure."

"Rotten", reprend l'interrupteur.

"Si c'est ce que vous appelez le vote de censure, vous n'avez pas tort."

M. Meighen veut reviser entièrement le tarif

Deloraine, Man. — "Nous devons reviser entièrement notre tarif. Il ne l'a pas été depuis vingt ans." Tel est le projet d'avenir que M. Meighen a exposé à ses auditeurs à Deloraine. Il parlait dans les divisions de Souris et de Macdonald, qui ont élu des progressistes aux dernières élections. Parlant des progressistes manitobains, il les a décrits comme formant une annexe servile du parti libéral.

M. Meighen a répété ses déclarations antérieures à l'effet qu'il ne veut pas un tarif prohibitif. "Je n'y ai jamais pensé et un tel tarif n'est pas nécessaire."

"Ce n'est pas la hauteur du tarif qui est importante; c'est le principe qui le dirige, c'est sa permanence, sa stabilité. Nous voulons donner une chance à chacune des industries canadiennes, leur permettre de s'établir dans le marché canadien, ce à quoi toutes ont droit."

"La concurrence fixera les prix, mais si elle ne le fait pas, nous le ferons avec le gouvernement."

"On a dit, a assuré le chef conservateur, que je parlerais peu de la protection dans l'Ouest. Le parti conservateur est dans la même position qu'il a toujours eue; il veut un tarif modéré, un tarif protecteur pour tous les produits, agricoles et autres."

Parlant de la réciprocité, M. Meighen dit qu'il a défié tous les membres libéraux de la dernière Chambre et que pas un seul n'a osé se lever pour déclarer qu'il serait prêt à imposer un tel traité au pays, s'il en avait l'occasion.

MOISSONNEURS!

La dernière excursion de moissonneurs venant de l'Est partira de Montréal le 27 et sera ici les 29 et 30 courant.

Avis aux intéressés de faire parvenir leurs demandes à l'archevêché de Saint-Boniface, à

L'abbé J.-A. NORMANDEAU,
Prêtre colonisateur.

Les candidats au Manitoba

Liste des candidats choisis jusqu'à présent dans le Manitoba:

Nelson — Joseph Myers, conservateur; W.-J. Ward, libéral-progressiste.

Neepawa — T.-J. Murphy, conservateur; Robert Milen, libéral-progressiste.

Marquette — Col. H.-A. Mullins, conservateur; J.-A. Glenn, libéral-progressiste.

Portage la Prairie — Hon. Arthur Meighen, conservateur; Ewen McPherson, libéral.

Brandon — D.-W. Beaubier, conservateur; Robert Forke, libéral-progressiste.

Macdonald — V. Schwitzer, conservateur; W.-J. Lovie, libéral-progressiste.

Souris — E.-J. Willis, conservateur; James Steedsman, libéral-progressiste.

Lisgar — W.-J. Rowe, conservateur; J.-L. Brown, libéral-progressiste.

Provencher — Dr McFadden, conservateur; Arthur Beaubien, libéral-progressiste.

Springfield — Thomas Hay, conservateur; Dr E.-R.-R. Bissett, libéral-progressiste.

Winnipeg Sud — Hon. Robert Rogers, conservateur; J.-S. McDiarmid, libéral.

Winnipeg Nord — R.-R. Knox, conservateur; A.-A. Heaps, travailliste; Dr G.-B. McTavish, libéral.

Winnipeg Centre-Sud — W.-W. Kennedy, conservateur; J.-T. Thorson, libéral.

Selkirk — H.-M. Hannesson, conservateur; T. Bancroft, libéral-progressiste.

Saint-Boniface — J.-P. Howden, libéral; T.-B. Molloy, indépendant.

Dans le dernier parlement la province du Manitoba était représentée par 7 conservateurs, 7 progressistes, 1 libéral et 2 travaillistes.

En un an, 500,000 automobiles ont été détruites aux Etats-Unis

Une compagnie d'assurance de New-York vient de dresser une statistique des automobiles détruites au cours de l'année écoulée. Et cette statistique montre que 500,000 voitures ont été détruites ou endommagées par suite "d'accidents de route". Ces accidents représentent une somme de $218,000,000.

EDMONTON — Le Dr William-Charles Laidlaw, sous-ministre de la santé publique de l'Alberta, est mort subitement d'une syncope. Il était âgé de 52 ans.

MONTREAL — J.-E. Morandville, de Labelle, est candidat conservateur protectionniste contre Henri Bourassa.

LES PROGRES DE LA POPULATION DANS L'OUEST

D'après les premiers résultats du premier recensement, il y aurait 5% d'augmentation depuis 1921

Ottawa — On vient de publier les chiffres du recensement des trois provinces de l'Ouest pris le 1er juin pour vingt districts électoraux fédéraux. Ces chiffres indiquent une augmentation moyenne de près de cinq pour cent sur ceux de 1921. La population totale de ces vingt districts électoraux est de 803,526, contre 735,306 il y a cinq ans. On annonce la publication prochaine des résultats pour les trente-quatre autres districts électoraux.

Districts	Population	
	1926	1921
Manitoba—		
Brandon	39,735	38,500
Lisgar	31,150	30,604
Marquete	37,243	34,482
Selkirk	41,725	41,265
Springfield	34,186	30,836
Saint-Boniface	38,953	35,429
Winnipeg Centre-Nord	39,531	39,142
Winnipeg Sud	40,855	32,943
Winnipeg Centre-Sud	65,929	63,812
Saskatchewan—		
Last Mountain	35,591	34,054
Long Lake	33,544	32,308
Régina	43,992	40,625
South Battleford	40,333	35,070
Swift Current	39,976	40,305
Alberta—		
Calgary Est	40,281	38,076
Calgary Ouest	41,082	40,122
Camrose	38,974	38,274
Medicine Hat	28,420	36,395
Vègreville	35,481	30,593
Cités		
Brandon, Man.	16,422	15,397
Calgry, Alta	64,903	63,305
Medicine Hat, Alta	9,519	9,634
Moose Jaw, Sask.	19,022	19,285
North Batleford, Sask.	4,785	4,108
Portage la Prairie, Man.	6,501	6,766
Régina, Sask.	37,078	34,432
Saint-Boniface, Man.	14,171	12,821
Swift Current, Sask.	4,173	3,518
Winnipeg, Man.	191,356	179,087
Villes		
Beauséjour, Man.	997	994
Big Valley, Alta	767	1,057
Blairmore, Alta	1,611	1,552
Boissevain, Man.	783	825
Camrose, Alta	2,000	1,892
Carberry, Man.	833	794
Claresholm, Alta	956	963
Coleman, Alta	2,050	1,590
Deloraine, Man.	764	685
Estevan, Sask.	2,339	2,290
Grande Prairie, Alta	917	1,061
Hanna, Alta	1,401	1,364
Hartney, Man.	631	576
Herbert, Sask.	997	827
High River, Alta	1,377	1,198
Indian Head, Sask.	1,314	1,439
Innisfail, Alta	944	941
Kamsack, Sask.	1,947	2,002
Killarney, Man.	902	871
Kindersley, Sask.	987	1,003
Lacombe, Alta	1,143	1,133
Leduc, Alta	831	756
Macleod, Alta	1,692	1,723
Magrath, Alta	1,200	1,069
Melfort, Sask.	1,695	1,746
Minnedosa, Man.	1,682	1,505
Moosomin, Sask.	1,122	1,099
Morden, Man.	1,354	1,268
Neepawa, Man.	1,833	1,887
Olds, Alta	1,007	764
Pincher Creek, Alta	1,003	888
Ponoka, Alta	2,232	1,594
Raymond, Alta	1,799	1,394
Selkirk, Man.	4,179	3,726
Souris, Man.	1,612	1,710
Stettler, Alta	1,125	1,416
Stonewall, Man.	1,043	1,112
Swan River, Man.	900	903
Taber, Alta	1,343	1,705
Le Pas, Man.	1,922	1,858
Transcona, Man.	5,212	4,185
Vègreville, Alta	1,721	1,479
Vermilion, Alta	1,204	1,272
Virden, Man.	1,378	1,361
Vulcan, Alta	775	641
Wainwright, Alta	1,022	975
Watrous, Sask.	1,172	1,101

En attendant le futur délégué apostolique

Ottawa — En l'absence de S. E. le délégué apostolique et en attendant l'arrivée de son successeur, M. l'abbé Bearzotti agit comme secrétaire de la délégation. Le nouveau secrétaire remplace Mgr Grivetti, décédé le printemps dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il est âgé de 51 ans, et il a été professeur de droit canon dans les principaux collèges romains. Le R. P. Lemmens, curé d'Eastview, remplissait les fonctions de secrétaire particulier, en attendant l'arrivée de M. l'abbé Bearzotti.

Oblat décédé

R. P. EUGENE LECOQ, O.M.I., qui vient de mourir à Rochester, Minn.

UN VENERABLE MISSIONNAIRE QUI DISPARAIT

Le R. P. Lecoq, O.M.I., est mort à Rochester, à l'âge de 76 ans

Le R. P. Eugène Lecoq, O.M.I., vieux missionnaire de l'Ouest, est mort mercredi à Rochester, Minn., des suites d'une opération. Le corps a été ramené à Saint-Boniface samedi matin. Une vingtaine de Pères Oblats, qui venaient de terminer leur retraite annuelle, sont allés le recevoir à la gare et se sont rendus processionnellement à la chapelle du Juniorat, où un service a été chanté par le R. P. J.-P. Magnan, assisté des RR. PP. Bellemare et Jeannotte, comme diacre et sous-diacre. La dépouille mortelle a été ensuite dirigée vers Lebret, où a eu lieu l'inhumation. S. G. Mgr Mathieu assistait aux funérailles.

Le R. P. Lecoq était né au Mans, en France, le 23 février 1850. Ordonné prêtre en 1874, il vint au Canada en 1879 et fut envoyé dans les missions du Cumberland, sous la direction du R. P. Bonald, qui est âgé de 80 ans et vit encore à Saint-Boniface.

Il fonda plus tard la paroisse de Saint-Louis de Langevin, dans le diocèse de Prince-Albert, puis celles de Sainte-Rose du Lac et de Sainte-Amélie, Man. Il passa un bon nombre d'années dans ce dernier district, où il construisit la grande école indienne actuelle. A la mort du R. P. Hugonard, il fut nommé principal de l'école industrielle de Lebret. En 1920 il devint curé de Saint-Laurent, Man.

Malgré ses 76 ans, le R. P. Lecoq était encore très alerte. Le mois dernier il s'était rendu à Rochester et y avait subi une opération. Des complications survinrent qui entraînèrent sa mort mercredi soir.

La **Liberté** offre ses respectueuses sympathies à la Congrégation des Oblats, très éprouvée depuis quelque temps par la perte de plusieurs de ses membres en vue.

Mort de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke

Sherbrooke — S. G. Mgr Paul Larocque est décédé dimanche dans sa ville épiscopale. Le vénérable évêque était âgé de 80 ans et sa santé était ébranlée depuis quelques années. Né à Sainte-Marie de Monnoir le 28 octobre 1846, il avait été ordonné prêtre en 1869 et nommé évêque de Sherbrooke en 1893.

Le feu détruit l'église de Louiseville

Trois-Rivières — L'église catholique de Louiseville, P. Q., a été complètement détruite par le feu samedi matin. La perte est de $300,000; les assurances s'élèvent à $200,000. Cette église contenait des reliques datant de 1828. Construite en 1921, elle était une des plus belles églises du Canada.

NEWDALE, Man. — Mme Cecil Marshall, 4 ans, a étranglé ses deux petites filles âgées respectivement de 7 ans et de 11 mois. Depuis un an elle paraissait mentalement dérangée.

FRT WILLIAM — Quatre cheminots ont été tués instantanément et deux autres blessés dans une collision entre leur wagonnet et un train de marchandises.

DEUX PRETRES MEXICAINS EXECUTES

La persécution prend des proportions tragiques — Les troupes et les civils en viennent aux prises

Mexico — S. G. Mgr Leopoldo Ruiz y Flores, qui arrive de l'Etat de Michoacan, dit que les autorités militaires ont fait exécuter deux prêtres catholiques et de 27 à 37 civils catholiques, les 1er et 2 août, sous l'accusation d'avoir fomenté un soulèvement religieux.

L'archevêque déclare que des engagements entre les troupes et les civils ont eu lieu en trois villes et qu'à Zayuani la bataille a duré toute une journée. Une cinquantaine de personnes auraient perdu la vie au cours de cet engagement.

Mgr Flores dit que la population de ce village a refusé de remettre les églises aux comités municipaux chargés de les administrer après que les prêtres eurent cessé la célébration des offices le 31 juillet. Un peloton d'une cinquantaine de soldats a alors été mandé. Mais les gens, postés sur les toits et dans le clocher de l'église, ont fait feu sur les militaires. La bataille a duré toute la journée et ne s'est terminée que le lendemain lorsque les militaires ont reçu des renforts. Ces derniers ont ensuite exécuté deux prêtres et les chefs des civils.

La population d'Acambaro a aussi refusé de remettre les églises aux autorités militaires. Deux ingénieurs du gouvernement qui ont tenté d'aider les fonctionnaires municipaux ont été tués et coupés en morceaux par la foule. Les prêtres ont en vain supplié la foule de ne pas faire d'excès. Les troupes sont arrivées et ont exécuté trois chefs et peut-être plus. Les prêtres catholiques ont pris la fuite et les autorités sont à leur recherche.

L'archevêque raconte qu'à Trapuato une femme protestante s'est moquée des catholiques à la fin de l'office et que la foule, après l'avoir tuée, a mis le feu à plusieurs maisons appartenant à des protestants. Les troupes fédérales sont venues et ont exécuté deux ou trois chefs des citoyens.

Depuis ces désordres, les Etats de Michoacan et de Guanajuato sont rentrés dans l'ordre. Mgr Flores est venu à Mexico pour conférer avec d'autres membres de l'épiscopat.

La main de la franc-maçonnerie

Rome — C'est la franc-maçonnerie internationale qui est au fond de la persécution tyrannique des catholiques par le gouvernement mexicain, déclare le journal semi-officiel, "Tribuna", dans une vigoureuse diatribe du gouvernement Calles.

"Les mesures du gouvernement mexicain contre les catholiques, mesures qui ont atteint une forme des plus odieuses et des plus exaspérantes, ne sont pas justifiables par la nécessité d'une défense contre l'Eglise, dit le journal. C'est une persécution maçonnique, répondant sans restriction aux canons fondamentaux de négation de tous les principes religieux. La franc-maçonnerie internationale a obtenu à force d'intrigues l'application de son programme au Mexique."

L'Eglise catholique mexicaine désapprouve l'attitude hostile de l'Etat, mais demeure patriote

Mexico — L'épiscopat catholique, au nom de la justice élémentaire, vient de publier une longue déclaration dans le but de réfuter "les fausses déclarations et les imputations" que les membres du gouvernement emploient avec les représentants des journaux étrangers pour tenir les catholiques mexicains responsables de la présente controverse.

Dans cette déclaration on nie que les catholiques soient responsables de la situation actuelle. On rappelle les restrictions qui sont imposées par les clauses religieuses de la constitution et on déclare qu'elles rendent impossible la vie de l'Eglise au Mexique. On dit aussi que l'Eglise cherche seulement à faire amender la constitution afin d'obtenir une liberté religieuse comme il en existe aux Etats-Unis.

Les autorités catholiques, qui ont toujours demandé la modération et qui se sont toujours opposées à toute violence, déclarent qu'elles n'approuveront aucun mouvement révolutionnaire. Elles affirment de plus qu'au cas où le Mexique serait menacé d'un conflit armé avec une puissance étrangère, l'Eglise et ses membres appuieront le gouvernement mexicain avec une loyauté absolue.

L'épiscopat dit de plus que non seulement le gouvernement est responsable du conflit actuel, mais qu'il a même refusé tous les efforts qui ont été faits pour la médiation. Et il tente quand même de convaincre l'étranger que les catholiques sont responsables des troubles et de leur continuation.

OTTAWA CELEBRE SON CENTENAIRE

Les fêtes sont ouvertes depuis lundi et l'on escompte un immense succès

Ottawa — Lundi a eu lieu l'ouverture officielle des fêtes du centenaire de la capitale fédérale.

Ces fêtes ont un caractère historique en même temps que récréatif. Avec le grand pageant historique, les citoyens d'Ottawa reviendront à cent ans et même plus en arrière pour assister aux principales époques qui ont marqué l'histoire de leur ville avant sa fondation et depuis sa fondation jusqu'à nos jours. La parade historique, à laquelle prendront part les diverses sociétés et autres organisations de la ville, fera revivre les scènes et les coutumes d'autrefois. Il y aura plusieurs chars allégoriques et plusieurs personnes avec les habits de l'époque rempliront le rôle des personnages importants qui se sont succédé au cours de notre histoire.

Le principal numéro du programme récréatif sera sans contredit le Stampede de Calgary, auquel prendront part les meilleurs cavaliers du monde, ainsi que les chevaux les plus rétifs. Ce sera un spectacle unique et jamais vu encore à Ottawa. La musique ne sera pas ignorée. En plus du choeur de mille voix, plusieurs fanfares seront au programme. Le programme des sports sera aussi très bien rempli.

Le vol sans escale New-York-Paris

New-York — Dans une semaine, sauf mauvais temps ou difficultés d'ordre technique, un aéroplane géant à trois moteurs prendra son vol pour accomplir le vol sans escale New-York-Paris.

Il lui faudra couvrir une distance minimum de 3,600 milles, en majeure partie au-dessus de l'océan. Les hardis aviateurs espèrent accomplir ce voyage en trente à trente-deux heures. Tous deux, le capitaine René Fonck, l'as français, et le lieutenant Allan-P. Snody, un des meilleurs aviateurs des Etats-Unis, sont convaincus du succès de leur entreprise.

Les premiers moisonneurs arrivent

Les premiers trains de moisonneurs sont arrivés à Winnipeg jeudi et vendredi. Ils viennent des provinces maritimes et sont pour la plupart des jeunes gens de 20 à 30 ans. Les travaux de la moisson demandent cette année environ 50,000 hommes. Le Manitoba ne retient qu'un tout petit nombre de ces premiers arrivés et la plupart se dirigent plus loin dans l'Ouest.

Pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes
à SAINT-MALO
DIMANCHE 29 AOUT
Grand'messe en plein air, à 10 h. 30
Vêpres à la Grotte et Procession à 3 h.

ECHOS D'EUROPE

Les Français sont les contribuables les plus imposés au monde

Paris — M. Marcel Marion, professeur au Collège de France, a fait à l'Académie des sciences morales et politiques une communication d'où il ressort que le contribuable français est, dans le monde, le plus imposé.

Voici quelques-uns des chiffres cités par M. Marion: en France, l'impôt global commence à 7,000 fr.; en Angleterre, à 2,000 livres, soit au pair à 50,000 francs; aux Etats-Unis, à $14,000, soit au pair à 70,000 fr.

Le taux maximum de l'impôt global est, en France, compte tenu du double-décime, de 60 p.c.; en Angleterre, de 53 p.c.; aux Etats-Unis, de 24 p.c.; en Italie, de 10 p.c., exigible à partir de un million de revenu.

En France, 10,000 fr. de revenu payent 71 fr.; rien en Angleterre ou aux Etats-Unis. En France, un revenu de 50,000 fr. paye 2,672 fr.; rien en Angleterre et aux Etats-Unis. En France, un revenu de 100,000 fr. paye 10,372 fr.; en Angleterre, 2,968 fr. 15; aux Etats-Unis, 1,100 fr. En France, un revenu de 200,000 fr. paye 35,672 fr.; en Angleterre, 12,382 fr. 75; aux Etats-Unis, 10,200 fr., et en Italie, 20,500 fr.

Et la différence est même plus sensible s'il s'agit d'un revenu plus élevé: en France, un million de revenu paye 475,272 fr.; en Angleterre, 242,900 fr.; aux Etats-Unis, 270,100 fr.; en Italie, 200,000 fr.

Ces chiffres sont suffisamment éloquents pour n'être appuyés que de ce seul commentaire: des charges considérables écrasent le Français; elles sont telles que, dans aucun autre pays du monde, le contribuable n'a de pareils sacrifices à consentir.

◆

Les membres du nouveau cabinet Poincaré

Paris — Ils sont au nombre de 13. Mauvais nombre, disent sérieusement quelques-uns de nos confrères qui prévoient, à cause de cela, une crise prochaine.

Laissons-les prévoir!

Et sans promettre — pour d'autres raisons — à nos nouveaux maîtres une extrême longévité ministérielle, disons à leur propos:

Leur âge

M. Georges Leygues est le doyen du Cabinet: il est âgé de 68 ans. M. Queuille en est le benjamin: il a 41 ans. M. Poincaré a 66 ans; MM. Barthou et Briand, 64; M. Painlevé, 63; M. Marin, 55; MM. Albert Sarraut et Edouard Herriot, 54; M. Léon Perrier, 53; M. Fallières, 51; M. Tardieu, 50, et M. Bokanowski, 47.

Ce qu'ils faisaient

Quant à leurs professions, les nouveaux ministres se répartissent ainsi:

Six avocats: MM. Poincaré, Barthou, Briand, Leygues, Bokanowski et Fallières.

Deux journalistes: MM. Sarraut et Tardieu.

Quatre professeurs: MM. Herriot, Painlevé, Perrier et Marin.

Un médecin: M. Queuille.

D'où ils viennent

Le midi de la France est représenté par six députés ou sénateurs: MM. Barthou (Basses-Pyrénées), Sarraut (Aude), Leygues (Lot-et-Garonne), Perrier (Isère), Queuille (Corrèze) et André Fallières (Lot-et-Garonne).

L'Est a quatre représentants avec MM. Poincaré (Meuse), Marin (Meurthe-et-Moselle), Tardieu (Belfort) et Herriot (Rhône).

L'Ouest a un représentant avec M. Briand (Loire-Inférieure).

Enfin, Paris est représenté par MM. Painlevé et Bokanowski.

Médecine souveraine — Les propriétés cicatrisantes de six huiles essentielles sont concentrées dans chaque bouteille de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, qui en font l'un des liniments les plus bienfaisants jamais offerts à l'usage de l'homme. Un grand nombre de personnes peuvent témoigner de son pouvoir à soulager la douleur et un plus grand nombre peuvent assurer qu'elles lui doivent la santé. Sa puissance merveilleuse n'est pas exprimée par le prix minime auquel elle se vend.

Mort de l'inventeur de la "carte illustrée"

Il y a quelques jours, l'inventeur de la carte postale illustrée, M. Tuck, est décédé à Londres. C'est en 1894 qu'il lança son premier spécimen qui, immédiatement, obtint un vif succès. De modeste imprimeur, il devint vite un important industriel employant 1,000 ouvriers. Très généreux envers son personnel, M. Tuck avait été créé baronnet en 1910.

◆

Fausses rumeurs au sujet de la mort de Kitchener

Londres — La rumeur disant que le cadavre de lord Kitchener avait été trouvé sur la côte scandinave et enterré là est démentie officiellement dans un rapport sur la perte du vaisseau de guerre "Hampshire", au large des Orcades.

Le rapport donne beaucoup de détails sur le désastre du "Hampshire" et nie, comme cela a été maintes fois fait officiellement, que la perte du navire soit due à la trahison. Il ajoute que le navire a coulé après avoir touché une ou plusieurs mines allemandes. Il déclare que les rumeurs disant que lord Kitchener avait atteint le rivage sont le fruit de l'imagination. Aucune des victimes du "Hampshire" n'a été identifiée et enterrée sur la côte scandinave. Il est plus que probable que la mer ne les a pas transportées jusque là.

◆

La Russie boycotte encore la Suisse

Genève — La Russie continue à boycotter la Suisse à cause de l'assassinat de M. Vorosky, délégué des Soviets en 1923, et de l'acquittement de son assassin, M. Conradi.

L'agence télégraphique Tass, organisation officielle russe de nouvelles, a notifié à la Société des Nations que, bien qu'elle apprécie les questions importantes qui seront discutées, il lui sera impossible de se faire représenter à la conférence des représentants des agences de la presse du monde entier qui se réunira à Genève le 19 août, parce que cette conférence aura lieu sur le territoire suisse. La S. des N. a répondu que, malgré l'abstention de l'agence russe, tous les documents concernant les délégations seront envoyés à Moscou.

La réunion dont il est question servira de préliminaires à la conférence internationale de la presse, proposée par le Chili à la S. des N.

◆

Le contrôle des armements

Genève — La majorité de la commission militaire qui prépare la prochaine conférence internationale sur le désarmement estime que le contrôle international des armements doit exister sous une forme quelconque. Les délégués de huit nations ont voté pour, six contre et six se sont abstenus.

La délégation américaine a voté "non", le contre-amiral Jones prétendant qu'un contrôle international n'était pas désirable pour des raisons techniques et psychologiques, car il n'engendrerait que la mauvaise volonté et le mécontentement.

Le contrôle a été vigoureusement recommandé par les Français.

◆

Origine de certains sports

C'est une loi d'auguste origine que celle qui nous conseille de rendre à César ce qui revient à César. Inclinons-nous donc devant cette constatation que nous devons à l'imagination des Britanniques la plupart de nos sports modernes. Assurément, dans plusieurs cas, ils ne furent que des rénovateurs, et le lawn tennis, par exemple, n'est qu'une formule heureuse de notre vieux jeu français de la paume. Le football, malgré son nom anglais, fut emprunté aux Iroquois et aux Algonkins par les colons du Nouveau Monde, et l'on peut noter que toutes les tribus de Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord pratiquaient ce sport depuis un temps immémorial, quand les races blanches envahirent leurs domaines. Nous surprendrons probablement quelques lecteurs en rappelant que ce sport enfantin qu'est le cerceau est, lui aussi, originaire de l'Amérique, mais qu'il y était pratiqué par les adultes.

CANADIAN PACIFIC

Départs fréquents du Canada pour
CHERBOURG, ANVERS, HAMBOURG et ANGLETERRE
et retour

Il y a toute facilité de dire la messe sur nos paquebots

Paquebots luxueux — Cuisine incomparable — Service excellent

Retenez vos billets de bonne heure

Pour plus d'informations, s'adresser à

W.-C. CASEY.
Edifice du Pacifique Canadien — Angle Portage et Main, Winnipeg

LA FRANCE VEUT PAYER TOUT CE QU'ELLE DOIT

C'est le sens de la création du fonds d'amortissement de la dette publique

Paris — L'Assemblée nationale tenue à Versailles a adopté, par un vote de 671 contre 144, la loi constitutionnelle créant une source de revenus spéciale pour la création d'un fonds d'amortissement de la dette publique, garantissant ainsi le plus possible les créanciers de l'Etat.

L'assemblée n'a pas eu cette dignité qu'on aurait espérée dans une telle circonstance, les partis d'extrême gauche, socialistes et communistes, faisant le plus d'obstruction possible par tous les moyens à leur disposition. Ils en ont fait une occasion pour exprimer leur rancoeur et pour exposer une fois de plus leurs doctrines.

Le tumulte a atteint son apogée lorsque le président, M. de Selves, dut ordonner l'expulsion du député Doriot, l'un des plus actifs agents de Moscou, qui exposait des doctrines contraires à l'ordre publique et à la constitution.

M. Léon Blum a manoeuvré pour parler deux fois plus longtemps que le temps qui lui était dévolu. "Vous voulez faire les cadres d'un fonds d'amortissement, dit-il, mais vous ne mettez à l'intérieur rien de réel, rien de durable".

M. Poincaré a répondu au chef socialiste. "M. Blum, dit-il, propose l'impôt sur le capital comme la panacée devant faire disparaître toute notre dette. Mais si nous regardons les autres pays qui ont essayé ce remède, on remarque qu'il ne fut pas suffisant d'y recourir une seule fois, et on y est revenu deux et trois fois. Et tous les malheurs de la vie chère et du chômage, ce que M. Blum voudrait éviter, en ont inévitablement résulté. Le gouvernement actuel veut éviter ces malheurs à la France".

Alors, M. Poincaré a défendu la mesure qu'il voulait faire adopter. La tâche du jour est surtout d'assurer solennellement que l'Etat veut remplir toutes ses obligations. Elle consiste à assurer ceux qui ont avancé à l'Etat qu'ils seront remboursés entièrement. C'est pour assurer le maximum de garantie que l'on inclut dans la constitution un fonds d'amortissement qui soit autonome et en dehors de la politique.

"Le monde a eu un exemple de notre héroïsme en temps de guerre, dit-il plus loin. Il verra maintenant avec surprise, le rassemblement de nos forces. Le serment solennel que nous faisons maintenant est pour respecter nos engagements, pour rembourser nos dettes et pour préserver jalousement pour l'avenir notre force et notre devise nationale. Nos créanciers verront là que nous voulons payer nos dettes dans la plus grande mesure possible.

Deux personnages remarquables qui n'ont pas participé à cette réunion sont les sénateurs Millerand, ancien président de la république, et M. Caillaux, ancien ministre des finances.

La Chambre et le Sénat se sont ensuite ajournés pour les vacances qui dureront jusqu'en octobre.

◆

BORAH REPOND A CLEMENCEAU

Le sénateur américain trouve que la lettre de l'ancien président est injuste

Boise, Idaho — Dans une déclaration publique, le sénateur Borah, président de la Commission des affaires étrangères, vient de faire connaître son opinion sur la récente lettre de M. Georges Clemenceau disant que l'entente Bérenger-Mellon ne peut être exécutée et est une menace pour l'indépendance de la France.

"La lettre de Clemenceau est tellement erronée quand elle réfère à la vente et à l'indépendance de la France, et si délibérément injuste au sujet de l'entente avec l'Amérique et notre traité de paix séparée, en même temps qu'elle est une si pathétique manifestation d'amour pour sa patrie, que je préfère ne pas la commenter au long. Il est un de ceux dont nous pouvons ignorer le courroux injustifié et dont nous pouvons ne pas relever les malicieuses insinuations. Il semble qu'en parlant d'un peuple qu'ils ont salué jadis comme leur sauveur, ils devraient au moins parler le langage de la vérité et de la courtoisie. Ils déclarent que nous cherchons à saper l'indépendance de la France. Ou dire que quelqu'un veut acheter la France, cela frise l'absurde.

"S'ils veulent annuler leurs dettes, qu'ils mettent toutes les dettes et toutes les réparations ensemble, et qu'ils prouvent que les avantages de l'annulation iront à l'humanité et à l'amélioration des masses de l'Europe et non à l'avantage des programmes impérialistes qui accablent actuellement la vie de gens qui ne sont nullement responsables de cette guerre.

"Cette constante accusation d'injustice et d'usure de la part des Etats-Unis est non seulement non fondée en fait, mais malhonnête."

Excellent pour le croup des enfants — Quand un enfant souffre du croup, il est excellent d'employer l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Elle réduit l'inflammation et détend le phlegme, donnant un prompt soulagement au petit malade. Elle est également bonne pour les maux de gorge et de poitrine, les maux d'oreille, les rhumatismes, les coupures, écorchures et meurtrissures. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est regardée par plusieurs milliers comme un article indispensable de la pharmacie de maison.

◆

UNE MENACE A L'INDEPENDANCE DE LA FRANCE

C'est ainsi que M. Clemenceau envisage l'accord de Washington, dans une lettre au président Coolidge

Paris — Quel que soit l'effet de la lettre ouverte de M. Georges Clemenceau au président Coolidge sur l'opinion américaine, on croit qu'elle renforcera considérablement cette partie du cabinet Poincaré qui est en faveur de remettre à plus tard la ratification de l'accord de Washington.

Dans son appel à M. Coolidge, M. Clemenceau dit que l'accord de Washington ne peut être accepté et qu'il menace l'indépendance de la France. Il demande au président de ne pas placer le remboursement des dettes de guerre sur une base purement commerciale. Il dit que l'accord franco-américain est impossible à remplir parce qu'il nécessiterait un emprunt avec une garantie solide dans le monde de nos possessions territoriales, comme ce fut le cas pour la Turquie. Il avertit le président Coolidge que la France n'acceptera jamais une pareille chose.

Le "tigre" dit aussi que la France craint que les Etats-Unis n'adoptent la vieille politique de l'Angleterre, consistant à contrôler l'Europe en jetant un pouvoir continental contre un autre. Il parle des souffrances de la France durant la guerre.

La soudaine incursion de Clemenceau dans l'arène politique a créé une bonne impression tant dans les milieux politiques que dans le public en général. Elle est approuvée presque à l'unanimité. On note cependant une exception notable, le "Matin", regardé comme ayant des relations étroites avec le premier ministre Poincaré. M. Stephanne Lauzanne, dans un article intitulé "Un parti coupable se lève pour porter des accusations", fait observer que Clemenceau, s'imaginant que la lamentable question de dettes n'est pas assez ennuyeuse, a décidé de rendre la situation encore pire en adressant au président Coolidge une lettre qui est une véritable mise en accusation de l'Amérique et des Américains.

Le rédacteur va jusqu'à dire que toute l'affaire tire son origine d'une paix dont M. Clemenceau fut l'un des principaux auteurs, et que par conséquent Clemenceau serait mieux avisé de continuer à observer le silence qu'il a gardé pendant six ans, au lieu de rendre la situation plus ardue en maltraitant un allié.

Clemenceau aura 85 ans le mois prochain. L'appel qu'il a fait était inattendu, au moment où le gouvernement français hésite à prendre une attitude définie sur la ratification de l'entente.

Les candidats dans 21 divisions de la province de Québec

Montréal — Voici la liste, compilée à date, des candidats aux prochaines élections fédérales dans la province de Québec:

Argenteuil — Sir Geo. Perley, conservateur.

Berthier-Maskinongé — J.-A. Barrette, cons.; J.-T. Gervais, lib.

Bonaventure — Dr E. Paquet, cons.; Charles Marcil, lib.

Chambly-Verchères — Honorius Bélque, cons.; J.-A. Langlois, lib.

Champlain — J.-O. Bergeron, cons.; A.-L. Desaulniers, lib.

Châteauguay-Huntingdon — J.-A. Sullivan, cons.; J.-A. Robb, lib.

Compton — S. Gobeil, cons.; J.-E. Letellier, lib.

Lac Saint-Jean — J.-N. Turcotte, cons.; A. Sylvestre, lib.

Laprairie-Napierville — Léo Doyon, cons.; R. Lanctôt, lib.

L'Islet — Adhémar Gagnon, cons.; J.-F. Fafard, lib.

Nicolet — O. Bourgeois, cons.; J.-F. Descoteaux, lib.

Pontiac-Abitibi — L. Ladouceur, cons.; F.-S. Cahill, lib.

Richmond-Wolfe — Dr John Hayes, cons.; E.-W. Tobin, lib.

Shefford — L.-J. Gauthier, cons.

Trois-Rivières-Saint-Maurice — Louis Normand, cons.; Arthur Bettez, lib.

Wright — F.-A. Labelle, cons.; F.-W. Perras, lib.

Jacques-Cartier — E.-L. Patenaude, cons.; Théo. Rhéaume, lib.

Laurier-Outremont — J.-C. Bumbray, cons.; J.-A. Mercier, lib.

Mont-Royal — R.-S. White, cons.

Sainte-Anne — Thomas O'Connell, cons.; J.-J. Guérin, lib.

Saint-Antoine — Leslie-G. Bell, cons.; J.-J. Creelman, lib.

Sainte-Marie — Eugène Chartier, cons.; Dr Hermas Deslauriers, lib.

◆

Les yeux du bébé

Dix mille personnes aux Etats-Unis sont aveugles faute d'avoir reçu les soins nécessaires à leur naissance.

Deux gouttes d'une solution à 1 pour cent de nitrate d'argent leur aurait sauvé la vue.

Assurez-vous que le docteur ou la garde-malade accomplisse cette précaution.

Vous pouvez conserver la vue, mais vous ne pouvez pas la rendre.

Ne permettez jamais que la lumière naturelle ou artificielle frappe directement dans les yeux du bébé; ceci peut le rendre aveugle pour sa vie.

Ne mettez pas le bébé près d'une lumière pour le faire voir à des visiteurs.

Quand vous sortez le bébé dans son carrosse, rappelez-vous qu'il est couché sur le dos et qu'il est incapable de protéger ses yeux contre le soleil; vous devez y voir pour lui.

MINARD'S
LINIMENT
TRADE MARK
THE GREAT INTERNAL & EXTERNAL REMEDY
FOR MAN & BEAST
MINARD'S LINIMENT CO. LIMITED
YARMOUTH, N.S.

Piqûre d'abeille

Minard soulage la douleur et diminue l'enflure

Pour teint hâlé Mêlez MINARD avec crème et huile sucrée et appliquez

LANDY & Co. Ltd
Seul agent canadien pour les
VINS DE MESSE
des Côteaux de l'Harrach
Faits sous la direction des
Pères Blancs d'Afrique
CIERGES (voir liste de prix)
ENVELOPPES de quête Duplex
Les prix d'été sont maintenant en vigueur
FOURNITURES de sanctuaire
TABERNACLE de sûreté, $250.00
Spécialité: les missions
Donnez-nous une commande d'essai
16, rue Dundas Ouest
TORONTO 2, ONT.

Amenez vos parents et vos amis au Canada par la vieille
Ligne CUNARD
Nouveaux paquebots — Accommodation incomparable — Départs fréquents

C'est maintenant le temps d'acheter vos billets payés d'avance pour que les passagers arrivent en temps pour les travaux du printemps sur la ferme ou à la maison.

Départs réguliers entre Montréal-Boston-New-York et les principaux ports de l'Europe.

Quand vous faites des remises d'argent en Europe, employez le Service de Remise de la Ligne Cunard.
Pour tout détail, écrivez dans votre propre langue à la

Ligne Cunard
270, rue Main — Winnipeg, Man.

Téléphone N 1467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

PROFESSEUR DE PIANO

J.-A.-C. CARON
Professeur de piano
Ancien élève de Dantès Belleau
Cours spécial pour adultes et aussi pour commençants
Studio: 376, rue Deschambault
Téléphone N 1536 — Saint-Boniface

J.-C. SWANN, C.M.B.G.
MASSEUR GRADUE
438, EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone A 8545
Traitement électrique pour rhumatisme, nervosité, névrite, paralysie infantile, mauvaise circulation, jointures rigides, etc.
Heures de bureau: 1 à 6 p.m.
Le soir sur rendez-vous

Manufacture de vases et articles d'église en métal
Calices, ciboires, etc., en argent et en or plaqué
Nous vendons aussi des chandelles, encens, et charbon de Will & Baumers
Winnipeg Silver and Church Supplies Limited
Téléphone A 7917
261 RUE FORT — WINNIPEG

CARTES PROFESSIONNELLES

DIVERS

HOTEL FRONTENAC
Téléphone A 5215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. Repas à la carte, chambres simples et doubles. Satisfaction assurée
Latourelle Frères, prop.
161, NOTRE-DAME EST, WINNIPEG

VITRAUX D'EGLISE
de la plus haute qualité — Faits au Canada par des artistes compétents.
J.-P. O'SHEA & CIE
15-19, Perreault Lane, Montréal

POUR TOUTES SORTES
D'OBJETS D'EGLISE
Essayez
Canada Church Goods Co. Ltd.
149, Church St., Toronto

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
677, rue Taché — Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1205

MANUFACTURIERS

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone N 2448

Téléphone N 1771
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles
385 et 391, RUE DUBUC, S.-BONIFACE

JOSEPH GAUTHIER
534½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone N 1814
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

ASSURANCES

Agence Counsell-Macphee
Nous prenons
tout genre d'assurances
Téléphones A 7363—A 7364
Edifice Fashion Craft, Winnipeg, Man.

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
910, Edifice Boyd — Tél. A 8173

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

Dr G.-M. LAFLECHE
Médecine — Chirurgie — Anesthésie
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone A 8886
Heures de bureau: 2 h. à 5 h. 30 p.m.
Le soir sur rendez-vous
Résidence:
540, rue Aulneau, coin Cathédrale
Tél. N 1696 — Saint-Boniface

DR N.-A. LAURENDEAU
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Heures de bureau: 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m., ou sur rendez-vous
271, rue Hamel, Saint-Boniface

DENTISTES

Dr JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
812, EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone A 3251

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
Le soir, sur rendez-vous
En haut de la pharmacie McRuer

Tél.—Bureau: A 6700 — Rés.: N 1642
Dr A.-W. HOLDEN
DENTISTE
434, EDIFICE SOMERSET
Winnipeg

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone A 7249
356, RUE MAIN — WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
Dentiste canadien-français
Gradué de l'Université de Montréal
(Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone A 8886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

ALEX. BERNIER, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
348, rue Main, Edifice Standard Trust
Tél.: Bureau, A 7647—Rés., N 2524
Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
Edifice Standard Trust, 348, rue Main
Téléphone A 7647
WINNIPEG

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes, à taux réduits

BERNIER (Hon. Joseph) & BERNIER (Noël)
Avocats: Testaments et Successions
Municipalités, Notariat
Pratique générale du droit
307-308, Edifice Great West Permanent
WINNIPEG

A.-Joseph-H. Dubuc, B.A. — Archibald-C. Campbell, K.C. — J.-N. Landry, B.A.
DUBUC, CAMPBELL & LANDRY
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
201, Ed. Somerset — Tél. A 1585

W. J. LINDAL — A.-A. PRUD'HOMME
C.-D. TREBLE — J.-H. LINDAL
HON. L.-A. PRUD'HOMME
(Avocat conseil)
LINDAL, PRUD'HOMME, Cie
AVOCATS ET NOTAIRES
706-709, Edifice Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A [illegible]

CHIROPRATICIENS

DR J. DE PAUW
CHIROPRACTICIEN
434, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.
Téléphone A 6700
Heures de bureau: tous les jours, de 10 à 12 h. a.m. et 2 à 5 h. p.m.
Lundi, mercredi et vendredi: 8 à 9 p.m.

DRS. LA BERGE & LA BERGE
D.C., Ph. T.D.
CHIROPRATICIENS
Heures de bureau: 2 à 5; 7 à 9 p.m.
Consultation gratuite
Téléphone N 0655
519, rue Langevin — Saint-Boniface

PROVINCIAL LIBRARY

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 AOUT 1926 NUMERO 11

Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci.

MONTESQUIEU (Esprit des lois).

LA LIBERTÉ

"Fais ton journal de telle sorte qu'il puisse pénétrer dans n'importe quelle maison sans y salir l'âme des enfants."

Le Président HARDING.

LE CINEMA CHRETIEN

Lorsque, voilà trente ans, les frères Lumière projetaient à Paris le premier film de photographie animée, leurs espérances les plus audacieuses n'allaient pas sans doute jusqu'à imaginer les prodigieux développements de cet art nouveau.

Né d'hier, le cinéma est devenu un géant. L'univers est son domaine. Il triomphe partout. Il règne sur des foules innombrables. Il dévore le temps et l'argent de ses sujets. On l'accuse pardessus tout d'ébranler l'ordre social, de ruiner des multitudes d'âmes. Et c'est pourquoi des moralistes bien intentionnés s'insurgent contre cette puissance dévastatrice et voudraient, nouveaux Davids, frapper à mort ce Goliath moderne.

Chose impossible. On ne supprimera pas le cinéma, pas plus que le radio. Ces merveilleuses inventions de la science sont en elles-mêmes non seulement inoffensives, mais bienfaisantes. Elles ne deviennent mauvaises que par la volonté de ceux qui s'en emparent et les exploitent pour la diffusion du mal. Entre des mains honnêtes, elles se transforment en précieux instruments de progrès, d'éducation et de bien public; entre des mains chrétiennes, elles se haussent à un rôle de véritable apostolat.

C'est donc par le bon film qu'il faut triompher du film corrupteur, tout comme c'est par la bonne presse qu'il convient de lutter contre la mauvaise.

On le comprend enfin, on s'organise, et ces derniers mois, toute une floraison de projections cinématographiques éducatrices et pieuses a surgi du sol toujours fécond de la France chrétienne. De vrais prêtres, présidés et conduits par un véritable évêque, ont interprété le film les *Sept Sacrements et le Sacrifice de la Messe*. Le succès de ces projections a été tel qu'on va continuer et que l'on prépare les principales cérémonies de l'Eglise.

Dans un autre ordre d'idées, Pierre l'Ermite, l'apôtre d'avant-garde de toutes les oeuvres sociales modernes, réalise sur l'écran des merveilles de bon goût, d'attrayants et exaltants spectacles, avec ses beaux romans: *Comment j'ai tué mon enfant*, la *Femme aux yeux fermés*, avec l'exquise *Graziella*, de Lamartine, et la *Rose effeuillée*, où revit la suave et héroïque Carmélite de Lisieux. Pour demain, il nous annonce la *Grande Amie* et d'autres films plus spécialement destinés à la jeunesse.

Réjouissons-nous de ces bonnes nouvelles. Autant le cinéma pervertisseur est tout-puissant dans son oeuvre de dégradation morale, autant le bon cinéma peut orienter les âmes vers les plus hautes cimes du bien. Et celui-ci ne le cède en rien à l'autre en intérêt et en valeur artistique. Bien au contraire. En France et en Belgique, des auditoires blasés pourtant et, en certains endroits, peu susceptibles de sympathies religieuses, ont applaudi avec enthousiasme et émotion les nouveaux films qui se répandent rapidement.

Souhaitons qu'ils viennent bientôt chez nous, missionnaires du bien, du vrai et du beau, apporter leurs discrètes leçons de goût, de distinction morale et d'idéal chrétien.

Donatien FREMONT.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Notes sur la paroisse de Lorette, Man.

Vous aimeriez à connaître Notre-Dame de Lorette du Manitoba? Rien de plus facile.

En résumé, c'est un petit centre canadien-français voisin de Saint-Boniface. Cette paroisse, qu'on ne peut dire ni ancienne ni nouvelle, est très bien organisée sous le rapport religieux, scolaire, civil et matériel.

Mais, comme rien ne vaut autant que les renseignements pris sur place, faites-nous donc l'honneur d'une visite à Lorette. C'est si près: tout juste seize milles et demi de la cathédrale de Saint-Boniface à l'église de Lorette! Et vous avez le choix de la route: par voie ferrée, le wagon du Canadien National vous laissera à quatre milles de l'église; par la route publique Dawson — et c'est vraiment plus pratique — vous descendrez de voiture à la porte du presbytère. Et puis, tout en filant à belle allure, nous causerons un peu d'histoire.

Entendu, nous y allons!

Prenons une voiture en face de l'archevêché de Saint-Boniface. Allant à l'est, au sud, et à l'est de nouveau par les rues Cathédrale, des Meurons et Marion, nous voici sur la grande route Dawson qui nous dirige vers le sud-est.

Déjà nous avons parcouru quatre ou cinq milles à travers champs et prairies, et vous avez la douce illusion d'être en pleine campagne, loin des bruits et de la fumée de la ville? Détrompez-vous, l'ami. Une affiche, là, à votre droite, vous avertit que vous n'êtes encore qu'aux "City limits of St. Boniface" (en bon français...) Bon! tâchez d'avaler celle-là: nous ne tarderons pas à retrouver notre belle langue française.

Voici, à votre droite encore, à "la fourche" — pardon! au croisement du chemin — le site d'une ancienne croix. Sa Grandeur Mgr Taché, espérant voir se grouper ici des familles catholiques assez nombreuses pour former une paroisse, fit ériger une grande croix là où s'élèverait plus tard une église. L'avenir n'a pas répondu à son attente. Les familles ne sont pas venues; la croix a vieilli, attendant toujours en vain de couvrir de son ombre bienfaitrice les catholiques qui viendraient s'abriter sous ses bras. Un jour, vaincue par le temps et victime de la négligence, elle est tombée. Quel dommage qu'on n'ait pas songé à la relever!... Il est malheureusement si rare, le long de nos routes manitobaines, ce signe réconfortant de notre rédemption.

Quelques pieds à peine et nous sommes au "Côteau de la bascule" (hein? nous retrouvons le français!...) Un côteau? Où? Gageons que vous y êtes passé et repassé cent fois peut-être, comme presque tous les autres, sans soupçonner même que vous franchissiez un côteau! Voyez-vous, c'est une particularité du Manitoba: les aspérités du terrain sont si faibles que ça prend rien moins que l'oeil et le niveau d'un ingénieur pour vous faire croire qu'il y a accident de terrain. A l'oeil nu, vous n'y voyez rien. Eh! pourquoi n'aurions-nous pas notre côteau? Sainte-Elisabeth a bien sa "montagne" au sommet de laquelle je vous défie de sentir le vertige!

Mais pourquoi le côteau "de la bascule"? Cela doit rappeler quelque incident typique.

Après le côteau, c'est le "Moskeg aux liards", d'une réputation peu enviable. Ce bourbier sans fond était la terreur des voyageurs; on ne le traversait pas sans en remporter quelques éclaboussures. Oh! ces liards qui l'entourent, s'ils pouvaient parler, que d'aventures, de découragements, de paroles peu édifiantes proférées ils nous rapporteraient!... Aujourd'hui encore, les anciens n'en peuvent parler sans un serrement de coeur.

A dix milles du point de départ, "Prairie Grove". Joli nom! C'est tout ce qu'il y a... Les anciens appelaient cet endroit le "Côteau de Chênes".

Ici nous sommes à la limite de trois paroisses: Saint-Boniface, en arrière de nous, Lorette en avant et l'Isle de Chênes (Notre-Dame de la Miséricorde) à droite.

Encore six milles et nous serons à l'église de Lorette. Nous longeons maintenant le terrain de la "Compagnie de Graisse". Je vous en dirai un mot plus tard.

La route Dawson

Tout le temps nous filons sur la route Dawson. Qu'est-ce donc que cette route Dawson? C'est un chemin ouvert en 1868-69, entre la Rivière-Rouge (Saint-Boniface) et l'extrémité sud-ouest du Lac des Bois, en Ontario, à l'endroit appelé "l'angle du Nord-Ouest", soit une distance d'environ quatre-vingt-dix milles.

Ce chemin était plus sûr et abrégeait de beaucoup les distances. Plus sûr, car il était en dehors de la zone du Dakota, infestée par les redoutables Sioux, les Iroquois de l'Ouest. Il était beaucoup plus court que la voie des canots, qui traversait dans toute sa longueur le Lac des Bois et descendait la rivière Winnipeg jusqu'au lac du même nom, pour remonter la rivière Rouge jusqu'à Saint-Boniface.

C'est à l'angle nord-ouest du Lac des Bois que le découvreur de l'Ouest canadien, La Vérendrye, construisit le fort Saint-Charles en 1732. A ce fort se rattache un souvenir douloureux: la mort tragique du R. P. Aulneau, S.J., de Jean-Baptiste, fils aîné de La Vérendrye, et de dix-neuf compagnons, tués par les Sioux, le 5 juin 1736, à l'île au Massacre, 21 milles de là, et inhumés sous la chapelle du fort. Après de longues recherches, les RR. PP. Jésuites, du Collège de Saint-Boniface, découvrirent en 1908 les ruines du fort et les ossements des victimes.

L'entreprise de la route Dawson par le gouvernement d'Ottawa fut un premier empiètement du gouvernement fédéral sur les droits exclusifs du Manitoba. Elle suscita, mais en vain, une protestation du gouverneur W. McTavish, et indisposa grandement la population. C'était un acheminement vers les troubles de 1870. Ce premier empiètement fut suivi, de la part du gouvernement d'Ottawa, de plusieurs autres infractions, aux dictées les plus élémentaires de la justice et du respect des droits.

Mais ce n'est pas ici le lieu de raconter cette histoire. Qu'il suffise de dire que l'Est canadien ne doit pas s'étonner si la population, surtout catholique et de langue française de l'Ouest, ne se pâme pas d'admiration devant tous les faits et gestes de la machine fédérale et de certains grands hommes d'Etat de cette époque. Ce n'est qu'en voilant certaines erreurs politiques, bris de parole, etc., à notre égard, que l'histoire a pu hisser au pinacle de la gloire quelques figures des plus marquantes de ces temps-là.

L'arpenteur chargé d'ouvrir la route Dawson était John-A. Snow, qui réussit à s'aliéner toute la population et finit par être condamné par les tribunaux pour avoir vendu des boissons enivrantes aux sauvages. La troupe qu'il commandait était tout à fait digne d'un tel chef. N'y avait-il pas là le tristement fameux Thomas Scott, que fit exécuter en 1870 le gouvernement provisoire? Dans leurs élucubrations du 12 juillet, certains fervents Orangistes célèbrent encore la grandeur de ce martyr... Arrivé au pays avec une réputation peu enviable, Scott voulut un jour montrer son savoir-faire. Mécontent de son chef Snow, il essaya de le noyer. Heureusement pour Snow, un Métis canadien vint à son secours et le sauva.

N'est-ce pas que les autorités fédérales nous envoyèrent des hommes illustres pour nous déniaiser? La génération de ces hommes n'est pas encore éteinte; nous en savons quelque chose au Manitoba.

Débuts de la paroisse

L'origine de Lorette est quelque peu obscure. Impossible, jusqu'ici, d'en fixer la date précise. Quelques familles métisses s'y établirent vers 1866 ou 1867. Celles de François Bériau, Toussaint Vaudry, Elzéar Lagimodière comptent parmi les premières.

Jean-Baptiste Desautels (Lapointe), un Canadien de Saint-Paul de Joliette, y passa l'hiver avec sa famille en 1868-1869. Il s'était placé sur la terre voisine de l'église actuelle, à l'est (propriété d'Eugène Désorcy jusqu'à ces jours derniers, où des Italiens en ont fait l'acquisition, et y construiront bientôt une fromagerie). M. Desautels alla, l'année suivante, se fixer définitivement à Sainte-Anne-des-Chênes.

M. Guillaume Charette fixe au printemps de 1860 l'arrivée à Lorette de la famille Jean-Baptiste Gauthier, la première famille canadienne qui s'établit d'une façon stable dans la paroisse, mais il semble y avoir là erreur de date.

Quoi qu'il en soit, dès 1873, la mission des "Petites Pointes de Chênes" (ancien nom de Lorette) était régulièrement desservie, ordinairement par M. l'abbé Louis-Raymond Giroux, curé de Sainte-Anne (autrefois "La Grande Pointe de Chênes") à douze milles au sud-est de Lorette.

Il n'y avait pas de chapelle construite, et les catholiques se réunissaient, pour les offices religieux, dans la maison toujours hospitalière de J.-Baptiste Gauthier. M. Gauthier était établi sur le lot de rivière no 58, un demi-mille à l'est de l'église, actuellement propriété de M. Léon Marcoux. Sa maison était située au nord du chemin, dans ce petit bocage qui a été, bien des fois depuis, le terrain préféré par nos pique-niques.

Acquisition d'une propriété

Vu le développement de la population catholique aux "Petites Pointes de Chênes", on dut songer à choisir un emplacement d'église et y construire au moins une chapelle temporaire. La maison de M. Gauthier ne suffisait plus à contenir la foule toujours grandissante des catholiques.

À cette fin on acheta une propriété de près de trois cents acres (lot de rivière no 54) appartenant à M. Louis Thibault, négociant de Saint-Boniface. Ce ne fut pas un don de ce M. Thibault à la paroisse, comme on l'a répété depuis; mais la propriété fut bel et bien payée par la mission, comme en fait foi le contrat de vente.

Voici, pour mémoire de la chose, la description de la terre en question. Le contrat est fait et signé par devant M. le notaire Lecomte, de Saint-Boniface, qui décrit la propriété comme suit:

"Une terre de 18 chaînes de large sur deux milles de long, à Notre-Dame-de-Lorette, Petite Pointe de Chênes, bornée en front par la rivière la Seine, d'un côté par Elzéar Lagimodière et de l'autre par Norbert Landry, père."

Plus d'un notaire de nos jours, habitué aux descriptions infiniment minutieuses, couchées en une phraséologie à peu près barbare pour être légale, serait peut-être tenté de sourire en lisant ce qui précède. Il trouverait cela un peu vague et se demanderait ce qu'ont à faire MM. E. Lagimodière et N. Landry, comme "limites" de la terre.

N'oublions pas que cette transaction se faisait avant que le terrain ne fût arpenté. Il ne pouvait donc pas être question de Lot No..., Section, Township, Rang, et autres caprices de détails. Alors, le moyen de préciser mieux qu'en mentionnant les voisins?

Le contrat fut fait le 7 juillet 1874 et "sont intervenus aux présents, le Révérend M. Dugast et le Rév. M. Fillion, tous deux de l'Archevêché de Saint-Boniface."

Suivent les noms des signataires: Louis Thibault, Alexandre, archevêque de Saint-Boniface, Geo. Dugast, J.-D. Fillion. Témoins: J.-Bte Beaudin, O.M.I., A.-A. Forget-Despatis.

Le contrat ne fut enregistré, à Saint-Norbert, que le 16 mai 1878, sous le no 1057.

La propriété comprenait 289 acres et fut payée $300.

(A suivre)

NOTE — Cette terre fut certainement une des premières, sinon la première prise et occupée à Lorette. M. Thibault lui-même n'y demeura jamais, mais il y tenait un fermier qui prenait soin de ses animaux, — une centaine de bêtes — y faisait le foin et cultivait un peu d'avoine sur les endroits les plus élevés. Le dernier fermier fut un M. Zastre, qui alla ensuite se fixer à Saint-François-Xavier.

M. Louis Thibault, célibataire (de nos jours il eût été bien chez lui à Lorette) était frère de M. le grand vicaire J.-Baptiste Thibault. A Saint-Boniface, il tenait magasin et boutique de forge près de la Maison Vicariale des Soeurs Grises, au sud. C'est de lui que vient le terrain occupé par l'hôpital de Saint-Boniface; même le premier hôpital ne fut rien autre que la maison de M. Thibault.

Les anciens vous donnent en peu de mots l'importance de ce négociant en disant que tous les ans "il envoyait une "berge" à la baie d'Hudson".

Après la mort de son frère, M. le Grand Vicaire, il ne sut pas garder ses positions et dut retourner dans la province de Québec.

Des millions d'Américains approuvent M. Clemenceau

Baltimore, Md — Dans un câblogramme adressé à Georges Clemenceau, ex-premier ministre de France, Richard-E. Edmonds, éditeur du "Manufacturers' Record", déclare que "des millions d'Américains approuvent chaque mot de la lettre ouverte écrite par l'illustre homme d'Etat français au président Coolidge.

"Des millions de citoyens de notre pays, dit-il, regrettent profondément que l'on ait exigé de la France et des autres pays alliés le paiement de prétendues indemnités en retour de l'argent prêté pour une guerre entreprise en commun dans le but d'assurer la sécurité de notre pays et la civilisation du monde. Aussi longtemps que nous chercherons à collecter ces dettes, nous ne suivrons pas le "golden rule" et nous violerons tous les principes qui sont à la base du christianisme et de la société humaine.

"Des millions d'Américains gardent l'espoir que votre appel remuera profondément ce sens de l'honneur et de la responsabilité humanitaire qui veut que l'on remette beaucoup à qui a beaucoup donné."

MOISSONNEURS POUR L'OUEST, ECOUTEZ CELA

La semaine dernière, je vous rapportais le texte des remarques faites par un brave curé de campagne aux moissonneurs en partance pour l'Ouest. Dimanche dernier, je me suis procuré le plaisir d'une autre excursion dans une direction tout opposée. Voici ce qu'il m'a été donné d'entendre à la porte de l'église et chez des parents:

On parlait naturellement de la question du jour, le départ d'un certain groupe de jeunesses de la paroisse pour faire les moissons dans l'Ouest. J'y ai recueilli ceci:

Trois exemples de jeunes gens de la paroisse qui sont allés l'an dernier dans le même but illustreront parfaitement ma pensée et mon intention d'être utile aux miens et d'ici et de là-bas.

1.—Wilfrid B..., 23 ans, de bonne famille de cultivateurs, engagé chez un Anglais près de Southview, Sask., malgré les offres d'un bon Canadien français habitant paroisse de langue française dans les cent milles de Southview. Même travail, mêmes gages ou à peu près, mais pas la même mentalité, pas les mêmes moeurs et coutumes; pas de messe pour lui le dimanche, c'est trop loin... ou il restera à la maison ou peut-être, après quelque temps, il ira à la "meeting" protestante avec son patron.

A son retour, que pouvait-il dire sur la situation des nôtres, sur leurs espérances, sur leurs luttes, sur le moyen de s'établir, etc.? S'il est sincère et honnête, il n'a pas dû parler, il a dû rester coi aux questions qu'on lui a posées...

2.—Jean N..., voisin de Wilfrid B..., 22 ans, même lignée, mais loue ses services à un Canadien français pour un mois et ensuite va visiter des parents et travaille dans les alentours jusqu'à la mi-novembre. Va à la messe tous les dimanches, ne trouve aucune différence avec sa paroisse, sinon que les espoirs sont différents. On ne parle pas d'aller aux Etats, ni en ville, on attend des recrues du Québec et des Etats, on est optimiste sur toute la ligne. Détail, chaque soir la prière du soir se faisait en commun.

A son retour, Jean N... est assailli de questions sur les parents visités, sur la moisson, sur le pays, sur ses avantages, etc. Il a vu, il a causé, il a remarqué et il est en position de répondre à point aux demandes de renseignements. Jean songe avec quelques amis à retourner dans le but de s'établir.

3.—Eustache T..., 24 ans, dans les mêmes conditions que ses deux copains. mes conditions que ses deux copains. Où est-il allé travailler? Chez qui? Ce qu'il a fait? Ce qu'il n'a pas fait? Mystère!... Plus on l'interroge, plus les cartes s'embrouillent... Cependant, à l'entendre dire, il a été mal nourri, mal couché, mal payé, mal traité, mal renseigné, mal, mal heureux...

Et ceux qui l'entendaient se prenaient quelquefois à sympathiser avec lui et à maudire ce pays de l'Ouest avec tous ses habitants, avec ses sauvages, ses "croches", etc. Il a bien mal frappé, ce pauvre Eustache...

En janvier 1926 arrivent de l'Ouest, avec la "Survivance franco-canadienne", M. et Mme Henri H..., partis de la paroisse même il y a douze ans, et aujourd'hui bien installés avec leur nombreuse famille dans la paroisse de Saint-Al..., près de S...

Réunion de famille au grand complet le dimanche soir. On cause de tout, récolte, terres, prix, conditions, vie de famille, paroisse, culture, vente des produits, industrie laitière en honneur depuis quelques années, espérances, etc...

"Je suis bien heureux de savoir toutes ces choses de toi-même, dit le père âgé à son fils Henri; cela me rassure et me fait du bien. Puisses-tu continuer et réussir... Tu n'es pas sans savoir que des rapports bien différents nous sont faits par les moissonneurs à leur retour. Ainsi le petit Eustache T..., le garçon de Joseph, qui est allé chez vous, a fait des rapports noirs comme le poêle sur votre pays, sur les habitants, sur la manière de traiter les gens, etc... Cela nous inquiétait un peu, ta mère et moi; on ne savait pas trop quoi penser...

— Eh bien, soyez tranquilles, maintenant. Tout ce que vous avez su est faux. Le petit Eustache à Joseph T... est venu travailler chez nous une semaine seulement. Ensuite c'est moi qui l'ai fait sortir de prison où il était bien logé, bien nourri, bien couché, bien surveillé, bien éclairé, avec toutes les commodités, moins sa liberté. Et c'est comme ça qu'on est récompensé ensuite. Dans tous les cas, n'en parlez pas pour ne pas faire de peine et de honte à sa famille; mais avertissez-le de se fermer, ou bien..."

Et voilà comment on peut faire un voyage utile, utile aux siens, utile à sol; agréable également pour les deux, et profitable à l'Est comme à l'Ouest. Mais pour cela il faut éviter les lacunes de Wilfrid, les bêtises d'Eustache, et faire comme Jean N...

Pour cela encore, consultez les missionnaires-colonisateurs qui sont aux gares du Canadien National et du Pacifique, à votre arrivée à Winnipeg, et ils sauront vous renseigner et vous diriger dans la bonne voie.

J.-A. NORMANDEAU,
Prêtre colonisateur.
353, Craig Ouest, Montréal, P. Q.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le journaliste indépendant

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Le journaliste indépendant est pauvre; c'est entendu, et inhérent à la position; mais il a cette grande liberté, — j'allais dire jouissance, — de penser par lui-même, et lorsqu'il écrit, de dire ce qu'il pense. Ni le parti politique, ni la coterie d'affaires ne lui dictent ce qu'il faut penser et écrire.

Il arrive parfois que des hommes politiques en vue, que des partis politiques, que des hommes d'affaires même soient de la même opinion que lui, comme le contraire existe souvent. Qu'il ait influé sur l'opinion des autres par la vigueur de sa dialectique et son prestige, c'est possible; mais son indépendance n'en est nullement affectée. Il reste un homme sincère qui pense ce qu'il dit.

* * *

Et c'est ici la cause de l'erreur la plus commune chez un grand nombre.

Si un journaliste indépendant partage aujourd'hui l'opinion de tel ou tel chef sur la situation politique, on le dit bleu, rouge ou progressiste.

Il n'en est cependant rien du tout.

L'indépendant base son opinion, vraie ou fausse, sur des raisonnements qu'il croit justes, voilà tout. On peut penser autrement que lui. Mais il est ridicule de le traiter de partisan. Il l'est encore plus de prétendre le réduire au silence durant les périodes électorales.

Car ces périodes là sont précisément celles où le public a le plus besoin qu'on lui expose des opinions désintéressées et saines.

Il existe dans tous les partis des masses amorphes, qui se meuvent aveuglément dans une direction, toujours la même quoi qu'il arrive; mais il existe dans les deux partis un certain nombre d'électeurs qui ont le goût de la clarté, de la vérité, et de la dialectique. Ceux-là suivent avec une attention plus soutenue qu'on ne pense les journalistes indépendants; ils pèsent leurs raisonnements, les acceptent ou les repoussent, mais finissent par se former à eux-mêmes une opinion qui les fait jouer un rôle éclairé dans les destinées du pays; car ce sont souvent ces électeurs qui font pencher la balance de la majorité; et ils méritent qu'on leur attribue tout ce qu'il y a de bon dans les verdicts populaires.

Plusieurs gagneraient à mieux comprendre le rôle des journalistes indépendants. Cela leur éviterait des récriminations souvent ridicules; cela les placerait dans le groupe estimable de ceux qui raisonnent leur vote.

Où il est question de M. Joseph Bernier, de M. Bourassa et de Mgr Langevin

Le Devoir (Omer Héroux):

M. Bernier aurait tout tranquillement, comme cela, déclaré à Portage-la-Prairie, en présence de M. Meighen: "Il n'y a pas un homme au Canada qui fasse autant de mal aux Canadiens français établis dans les autres provinces que Québec que M. Henri Bourassa". Pas un! vous entendez bien. Et M. Bernier aurait ajouté, probablement pour faire bonne mesure, que le "Devoir" (avec une couple d'autres journaux) "déshonore le journalisme canadien". Rien que cela! M. Bernier serait évidemment, comme l'on dit, de ces braves gens qui n'y vont pas avec le dos de la cuiller.

La "Patrie" s'empresse de proclamer que "M. Joseph Bernier est un des Canadiens français les plus éminents du Manitoba et de l'Ouest" et que "nul n'est mieux qualifié que lui pour traduire la pensée et les sentiments de la minorité française et catholique du Manitoba". Mon Dieu! nous ne discuterons point le degré d'éminence de M. Bernier (nous ne tenons pas du tout à engager une querelle avec l'un quelconque de nos compatriotes du Manitoba), mais la "Patrie" a jadis écrit d'un autre Franco-Manitobain, dont la mémoire est chère et vénérée de toute notre race:

"Avec une infatigable énergie, Mgr Langevin a plaidé la cause de ses frères du Manitoba. Depuis vingt ans sur la brèche, cet évêque plein de feu, impulsif, a vaillamment lutté pour la défense des siens, pour améliorer leur situation scolaire, pour obtenir la reconnaissance entière de leurs droits religieux et nationaux." Elle admettra peut-être que le grand archevêque de Saint-Boniface était aussi qualifié que M. Bernier pour juger des services que M. Bourassa a pu rendre ou ne pas rendre aux minorités françaises.

Or que disait peu de temps, hélas! avant sa mort l'héroïque soldat de toutes les grandes causes? Au Monument National, le 21 avril 1914, déjà malade, il s'écriait (et quel témoin oubliera l'ardeur de sa vibrante parole?): "Nous avons perdu du terrain depuis vingt ans, nous avons reculé et il importe, pour notre honneur et pour notre salut, que nous réagissions énergiquement. A cette oeuvre de réaction, à cet éveil de la conscience nationale, le "Devoir" et son directeur ont largement contribué et je suis heureux, ce soir, — patriote, citoyen et archevêque, — de leur en rendre témoignage. Ils ont dénoncé la corruption, flétri l'avachissement et secoué le patriotisme endormi. Je connais les Anglais, je sais qu'ils ont le respect des gens qui savent se tenir debout. M. Bourassa leur a parlé d'homme à homme, les yeux dans les yeux, il a su leur dire leurs vérités et réclamer justice. Personne n'a plus fait pour inspirer aux Anglais le respect des Canadiens français."

Et cinq ans plus tard, le 19 décembre 1919, le vénérable successeur de Mgr Langevin, rappelant ces paroles brûlantes, daignait à son tour ajouter:

"Le "Devoir" et son directeur sont restés sur la brèche; et parmi les défenseurs du droit des minorités, en dehors de Québec, personne n'a plus contribué à empêcher l'injustice de prescrire, au moins de fait, personne n'a plus intelligemment insisté sur la réparation qui s'impose comme condition nécessaire et préalable de bonne entente et de paix sociale."

KING ET BOIVIN

Deux messages du chef libéral à la suite de la mort de son collègue

Saskatoon, Sask. — M. Mackenzie King, ancien premier ministre, a envoyé deux messages de sympathie, en apprenant la mort de son collègue dans le ministère, l'un à Mme Boivin et l'autre au président de l'Association libérale du comté de Shefford.

Le message à Mme Boivin est ainsi conçu:

Madame Georges Boivin,
Granby, P. Q.

Je ne sais comment vous exprimer la sympathie que j'éprouve pour vous et toute votre famille, dans la cruelle épreuve que vous traversez et que l'on vient de m'apprendre.

En vous disant tout le chagrin que j'en ressens, je partage votre perte très sincèrement, parce qu'aucun collègue ne fut plus loyal, plus sincère et plus dévoué que M. Boivin le fut pour moi en tout temps; il fut aussi toujours un sincère ami pour moi.

Aucun homme de son temps n'a rendu autant de service à son pays, et ce, avec plus de dévouement et de loyauté, que M. Boivin le fit, tant comme membre du parlement ou comme membre du gouvernement. Son nom et sa mémoire passeront à l'histoire du Canada comme ceux d'un homme qui vécut pour les siens et donna sa vie pour le service de son pays.

(Signé) W.-L. Mackenzie KING.

L'autre message est ainsi rédigé:

Président de l'Association libérale
de Shefford, Granby, P. Q.

Veuillez-vous exprimer aux électeurs de Shefford ma profonde sympathie à l'occasion de la perte irréparable que cette division vient de faire par la mort soudaine de son représentant au dernier parlement, l'hon. Georges-H. Boivin. Le Canada tout entier partage la perte que la province de Québec vient de faire par la mort de l'un des hommes publics les plus sincères et les plus dévoués de son pays.

(Signé) W.-L. Mackenzie KING.

Institutrices diplômées pour l'Ouest

M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du Bureau de Colonisation du gouvernement fédéral, nous communique une lettre de M. l'abbé J.-U. Forget, curé d'Embrun, Ont., dans laquelle il est dit:

Si vous avez besoin d'institutrices diplômées 2me classe d'Ontario, pour l'Ouest, je puis vous en fournir un certain nombre.

Ou connaissez-vous des commissions scolaires qui en ont besoin?

Salut respectueux.

J.-U. FORGET, ptre.
Embrun, Comté de Russell, Ont.

Le Voyage de l'Université de Montréal

QUELQUES REFLEXIONS

Excursions à encourager — Leurs avantages et leur utilité — Le contact avec les groupes français — L'organisation remarquable du Pacifique Canadien

Un voyage comme celui de l'Université de Montréal à la côte du Pacifique comporte autre chose que le plaisir des yeux; il éveille dans l'esprit maintes réflexions dont je noterai quelques-unes.

Les promoteurs de ces excursions de vacances ont, paraît-il, l'intention de les continuer d'année en année. Il faut les en louer hautement. L'excellente organisation dont ils disposent leur permet de faire visiter l'Ouest dans les meilleures conditions possibles. Ces voyages par groupe offrent de précieux avantages du point de vue instructif comme du point de vue simplement touristique. Outre qu'ils dispensent du souci de tracer un itinéraire et de le suivre, ils comportent maintes réceptions et rencontres dont ne peuvent bénéficier des touristes isolés.

Le passage à travers les quatre provinces de l'Ouest de visiteurs comme ceux de l'Université de Montréal nous vaut beaucoup pour le rapprochement des deux races. Les réceptions très cordiales qui nous furent faites par les autorités à Winnipeg, à Régina, à Moose Jaw, à Calgary, à Edmonton, à Saskatoon, à Vancouver, à Victoria, ne peuvent être interprétées comme des gestes inutiles et sans signification. Cent Canadiens français qui se rendent ainsi à la côte du Pacifique pour connaître les beautés de leur pays plaident en même temps, et fort éloquemment, pour leur province méconnue. Nos concitoyens de l'autre race furent visiblement impressionnés de voir un groupe aussi imposant d'excursionnistes qui tous pouvaient s'exprimer dans l'une ou l'autre langue avec presque la même facilité. Plusieurs journaux le notèrent avec une admiration non dissimulée et l'un d'eux, le "Colonist" de Victoria, écrivait en conclusion d'un article fort sympathique:

"Il est regrettable qu'un nombre comparativement petit des citoyens de Victoria puisse converser couramment en français. Nos écoles s'efforcent de remédier à cette infériorité le plus tôt possible. Elles espèrent qu'avant longtemps un nombre considérable de nos gradués des "High Schools" et de l'Université pourront connaître le français pour le parler. Dans l'intervalle, grâce à la politique éclairée des autorités éducatrices du Québec, il n'y a pas de barrière de langage entre nos visiteurs et la population des provinces qu'ils honorent de leur présence."

* * *

Un point qui nous a particulièrement frappé, ce sont les chaudes sympathies dont nous fûmes l'objet de la part des autorités universitaires. Nous nous connaissions plusieurs amis dans ces milieux, mais nous avons pu constater quels rapports cordiaux existent entre les chefs des universités de l'Ouest et ceux de nos universités françaises. M. le chanoine Chartier s'est plu à souligner cet état de choses consolant. Il semble que si l'on pouvait soustraire la question du français à la basse politique pour la remettre aux mains des éducateurs professionnels, elle serait vite réglée à notre entière satisfaction.

Le contact avec les groupes français fut suffisant pour donner aux excursionnistes une juste idée de notre position. Il est regrettable que le convoi n'ait pu s'arrêter dans l'une des florissantes paroisses rurales qui font l'orgueil des nôtres dans la Saskatchewan; mais les brefs séjours à Saint-Boniface et à Edmonton, qui prirent l'allure d'une vraie fête de famille, resteront parmi les plus chers souvenirs des voyageurs. L'un des journalistes me confiait que sur les bords de la rivière Rouge, il avait eu "la sensation presque physique de la survivance des Canadiens français du Manitoba". Cette sensation, la plupart l'ont ressentie et tous sont retournés chez eux avec des notions plus précises sur notre situation.

* * *

Je m'en voudrais de ne pas mentionner le service de tout premier ordre donné par la compagnie du Pacifique Canadien aux excursionnistes pendant cette longue randonnée de trois semaines. Le programme avait été dressé avec un art véritable et un remarquable souci des plus petits détails. Tout avait été prévu, calculé, et jamais l'organisation ne fut prise en défaut. Le personnel du train — tout de langue française — était plein d'attentions pour ses clients. Et que dire de la supériorité de la table? Il suffira sans doute de nommer le chef cuisinier de notre convoi spécial, qui n'était autre que Louis Charnay, celui-là même qui fut attaché au train du Prince de Galles à chacun de ses voyages au Canada. Le maître d'hôtel était Jean Laroche, une autre célébrité connue pour son exquise courtoisie.

C'est M. P.-E. Gingras, le nouveau représentant français du Pacifique Canadien à Winnipeg, qui avait la direction du convoi, et il peut se flatter d'avoir conquis à ce poste une enviable popularité. Quant au bataillon des journalistes, il était commandé par M. Raoul Clouthier, publiciste français du Pacifique Canadien, dont la férule fut débonnaire et toujours joviale. Ces deux sympathiques compatriotes contribuèrent pour leur large part au succès et à l'agrément du voyage.

M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, qui dirigeait l'excursion, s'acquitta de sa tâche avec un tact suprême, se faisant tout à tous, tandis que rayonnait autour de lui le charme communicatif de son sourire affable. Au cours des réceptions où il eut à prendre la parole, il le fit avec une réelle distinction, et il sut aussi mettre en valeur le talent et la compétence de ses compagnons de voyage.

* * *

S'il m'était permis, en terminant, de noter une impression personnelle à titre d'unique représentant de l'Ouest dans cette excursion, je dirais que le plaisir fut double pour moi de visiter l'une des plus belles parties du Canada en compagnie de gens du Québec.

Représentant du C.P.R.

M. PAUL-E. GINGRAS,
le nouveau représentant français du Pacifique Canadien à Winnipeg, qui dirigeait le train spécial du voyage de l'Université de Montréal.

C'était faire d'une pierre deux coups, car lorsqu'on habite à quinze cents milles de Montréal, les occasions sont assez rares d'entrer en contact intime avec un groupe aussi considérable et aussi distingué de compatriotes de l'Est.

J'ai surtout apprécié la bonne fortune de vivre deux semaines entières à côté de journalistes d'"en bas" qui, à deux ou trois exceptions près, faisaient leur premier voyage dans l'Ouest. Leur ardeur à se documenter sur le pays et à s'initier à nos problèmes a été pour moi un constant sujet d'édification. Il est agréable de penser que les lecteurs de nos confrères ont bénéficié et continueront de bénéficier par la suite des lumières qu'ils sont venus puiser aux sources.

Vivent ces excursions de l'Est vers l'Ouest et de l'Ouest vers l'Est qui, en élargissant notre patriotisme, nous font mieux connaître et maintiennent les liens de famille!

Donatien FREMONT.

POUR RIRE

Un insecte... électeur

Les magistrats municipaux usaient jadis, en Allemagne, d'un singulier moyen pour choisir leurs chefs. Les échevins de certaines villes, surtout en Westphalie, s'en remettaient pour cela au sort, mais de quelle singulière façon! Ils se plaçaient autour d'une table, de façon à ce que l'extrémité de la barbe de chacun d'eux en vint toucher le dessus. Au beau milieu de cette table on plaçait un petit insecte... un pou, (puisqu'il faut l'appeler par son nom). Après avoir erré quelque temps de droite et de gauche, l'insecte ainsi élevé à la dignité d'électeur, ne manquait pas de se réfugier dans l'une ou l'autre des barbes présentes, dont l'heureux possesseur devenait, de ce fait "consul", c'est-à-dire chef des échevins.

On ne connait malheureusement pas l'origine, qui doit être curieuse, de ce singulier mode de votation. La tradition ne dit pas non plus ce que l'élu faisait ensuite de son électeur!

Au restaurant

— Garçon, ma note?

— La voici, Monsieur.

Le client, la parcourant des yeux et fronçant le sourcil:

— Il y a une erreur!

— Laquelle?

— Une erreur monstrueuse, mon cher, vous avez écrit côtelette avec un seul "t".

— Erreur n'est pas compte, Monsieur, donnez que je corrige.

Et prenant la note des mains du client, il ajoute:

— Et un thé... 1 franc!

L'ambassadeur

Un prince voulant s'amuser aux dépens de l'un de ses courtisans lui dit qu'il ressemblait à un hibou.

— Je ne sais à qui je ressemble, reprit le courtisan, mais il est certain que j'ai eu plusieurs fois, comme ambassadeur, l'honneur de représenter votre Majesté.

Le prix du ridicule

Bizet, l'auteur de "Carmen", visitait l'Espagne. Bizet était descendu à l'hôtel, mais n'y prenait jamais ses repas. L'hôtelier lui répétait chaque jour:

— Vous dinerez aujourd'hui, senor?

— Non, répondait invariablement Bizet, j'ai promis d'aller chez des amis.

Et l'hôtelier, désolé, s'écriait:

— Quel malheur pour moi, senor! Vous me couvrez de ridicule!

Or, quand l'auteur de "Carmen" demanda sa note, il y trouva:

"Dix repas: cinquante pesetas!"

— Mais je n'ai pas pris ces repas! protesta Bizet.

— Si vous les aviez pris, ce ne serait que trente pesetas, dit l'hôtelier.

— Ah! et les vingt autres pesetas?

— C'est pour le ridicule, senor!

En temps d'élections

Au marché Bonsecours, à Montréal. En attendant les acheteurs, deux braves cultivateurs discutent. L'un est rouge et l'autre bleu. Tous les arguments sont épuisés, et les deux chefs ont reçu, à tour de rôle, de sévères bourrades, quand le bon bleu proclame triomphalement:

— C'est-y ton King qui aurait mis son fils à l'Université Laval, hein?

Le bon rouge restait coi, quand à quelques pas, une brave femme, trônant sur une voiture lourdement chargée de légumes, riposte vertement:

— Quien, cet homme, y peut-y... Y'est pas marié, hein?

Le bleu, un instant abasourdi, sort sa blague, bourre sa pipe et proclame sentencieusement:

— Eh ben! la Cristine, ton King y'a tort, y'a ben tort...

Ad multos annos!

L'Anglais — Un de mes oncles est mort à l'âge de 105 ans.

L'Américain — Moi j'ai perdu le mien l'autre jour... il venait d'entrer dans sa 120me année.

Le Canadien froidement — Moi je n'ai pas grand'chose à dire, si ce n'est que personne n'est encore mort dans ma famille!

MONTREAL — Les deux vacances au conseil d'administration du Pacifique Canadien, créées par la mort de sir Augustus Nanton et sir Thomas Skinner, viennent d'être comblées par la nomination de l'hon. Reginald McKenna et de M. E-R. Peacock, tous deux de Londres.

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. — M. Ewen McPherson, avocat, a été nommé à l'unanimité candidat libéral pour faire la lutte à M. Meighen dans Portage-la-Prairie.

Une aventure tragi-comique qui comporte une leçon

Notre correspondant de Sainte-Rose du Lac nous signale la désagréable aventure survenue, il y a quelque temps, à un cultivateur de cette localité dont nous tairons le nom par discrétion professionnelle.

C'est un homme aimant à se renseigner sur tout, d'un excellent esprit du reste, et très attaché à la Liberté qu'il lisait chaque semaine de la première à la dernière ligne. Chose curieuse cependant, il n'y était pas abonné, par simple négligence, remettant toujours à accomplir cete petite formalité, et il avait coutume d'emprunter très régulièrement le journal de son voisin.

Un jour, son garçon, en se hâtant pour aller la lui chercher — le voisin demeurait à une certaine distance — mit le pied dans un guêpier et, en moins de dix minutes, ressemblait à une pelote à épingles. Ses hurlements attirèrent le père, qui courut à son secours, ne vit pas une clôture de fil de fer-barbelé, s'y jeta, la brisa, s'écorcha par tout le corps et déchira une paire de pantalons de $5. La vache vit la clôture à bas et passa dans le champ de blé.

En entendant tout ce vacarme, la mère du petit gars courut, et, dans son affolement, renversa un bidon de belle crème épaisse, — quatre gallons, — sur un panier de petits chats, qu'elle noya. Ayant perdu la tête, elle perdit aussi son jeu de fausses dents de $60.

Le bébé, laissé seul, barbota dans la crème, se traîna sur un tapis de $30 et le mit hors de service. Car, entre temps, la fille aînée de la maison, profitant du chahut, s'était enfuie avec le garçon de ferme; le chien partit après, dérangea une douzaine de poules qui étaient à couver, les veaux prirent panique et mangèrent quatre chemises étendues sur la corde à linge.

Notre compatriote, une fois passée l'émotion causée par cette série de malheurs, a dressé le bilan de la journée et il a dû constater qu'il perdait au-delà de $100, sans compter les dommages aux personnes. Tout cela pour avoir voulu économiser deux piastres!... Jurant bien qu'il ne s'exposerait plus, lui et sa famille, à de tels dangers pour lire son journal favori, il a envoyé immédiatement le prix de son abonnement pour plusieurs années à la Liberté.

STEVENSON & PRICE
344, RUE MAIN — AU SUD DE L'AVENUE PORTAGE

Vente finale d'écoulement de toutes marchandises d'été

Balance de robes d'été à prix grandement réduits

Robes d'intérieur et de plage en ratine et en "broadcloth" rayé. Prix $1.50
Robes pour femmes fortes en "broadcloth" et robes en soie fuji. Prix $3.50
Robes en soie rayon et en crêpe, à dessins ou unies. Rég. jusqu'à $11.50. Prix $5.00
Robes en soie, unies ou imprimées. Rég. jusqu'à $16.50. Prix $9.50

Combinaisons athlétiques pour garçons
Grandeurs 6 à 14 ans. Régulier 85 sous. Spécial .... .49

Chemises négligées pour hommes
En broadcloth de même qu'en "haircloth" anglais. Grandeurs 14 à 18. Régulier $2.95. Spécial $1.98

Chaussettes de fantaisie pour hommes
En soie "art" et lisle; nuances: faon, blanc, brun, noir et gris. Pointures 10 à 11. Régulier 75 sous la paire. Spécial .... .59

Chandails fermés tout laine pour dames
Il y a aussi des chandails dépareillés soie et laine, sans manches. Grandeurs 34 à 40. Rég. jusqu'à $6.50. Spécial $1.95

Combinaisons athlétiques pour hommes
Sans boutons. Grandeurs 34 à 44. Spécial .... .89

Gilets pour hommes
Tout laine, encolure V, boutonnés en avant. Gris et bruyère. Grandeurs 38 et 40. Régulier $3.25. Spécial $1.98

Chaussettes en soie lisle pour hommes
Faon, gris-moisson et noir. Pointures 10 à 11½. Régulier 50 sous la paire. Spécial: 3 paires pour $1.00

Aux Electeurs de CENTRE NORD

C'est avec un sentiment de très vif plaisir que nous notons que M. J.-A. Banfield, l'un de nos commerçants les plus en vue, a accepté la nomination comme candidat conservateur dans Winnipeg Centre-Nord.

M. Banfield n'a pas besoin d'être présenté aux citoyens de Winnipeg ni du Manitoba. Il réside parmi nous depuis près de 50 ans, et il est connu comme un homme d'affaires capable, parfaitement sûr, un homme qui, nous en avons la conviction, sera d'une réelle valeur comme législateur de notre pays. M. Banfield est né dans la ville de Québec où il a habité jusqu'aux environs de 1880, époque où il se décida à visiter le Manitoba. Après une inspection du pays, il fut persuadé qu'un grand avenir y était réservé à ses habitants. Avec beaucoup d'autres citoyens, il connut le premier "boom' de Winnipeg, à la suite duquel il décida de fixer son sort aux destinées de l'Ouest canadien.

M. Banfield a toujours pris un vif intérêt au bien-être de l'Ouest, et depuis six ans, il est président de l'Association des marchands de détail du Canada, association qui a des bureaux dans toutes les villes principales de l'Atlantique au Pacifique. Un homme qui détient cette position doit avoir des qualités d'une grande valeur pour nous. C'est avec un grand plaisir que nous recommandons aux électeurs de coopérer de toutes les façons possibles à élire le candidat conservateur, M. J.-A. Banfield.

Nouveaux Directeurs du Pacifique Canadien

E.R. Peacock
Reginald McKenna

Les deux vacances sur le bureau de direction du Pacifique Canadien, créées par la mort de sir Augustus Nanton et sir Thomas Skinner, baronnet, ont été remplies hier au cours d'une assemblée des directeurs. Les nouveaux directeurs sont l'honorable Reginald McKenna, P. C., et E. R. Peacock, tous deux de Londres.

Le très honorable M. McKenna, est l'une des figures les plus en vue du monde financier et politique anglais. Il est président de la London Joint City and Midland Bank depuis 1919 et un des membres les plus importants du parti libéral anglais, comme député de North Monmouthshire depuis 1892. Il fut nommé secrétaire du Trésor en 1905 et fut président du Bureau d'Éducation en 1907 et 1908. De 1908 à 1911, il fut premier Lord de l'Amirauté alors qu'il devint secrétaire de l'Intérieur, en 1915, il fut nommé chancelier de l'Échiquier. M. McKenna est né à Londres en 1863; il est donc âgé de 63 ans. Il reçut son éducation au Kings College, à Londres, à Trinity Hall et à Cambridge.

M. E. R. Peacock, l'autre nouveau directeur, demeure lui aussi à Londres, quoique Canadien de naissance. Il occupe une position très importante dans les cercles financiers anglais. Il est directeur de Baring Brothers depuis 1921 et il joue un grand rôle dans l'administration de quelques compagnies de pouvoir électrique et de tramways en Espagne, au Mexique et au Brésil.

M. Peacock est né à Glengarry, Ontario; il est le fils du rév. W. M. Peacock et il reçut son éducation à l'université Queen's. De 1895 à 1902, il fut membre du personnel du Upper Canada College mais il quitta son poste pour devenir intéressé dans la Dominion Securities Corporation. Bien que résident en Angleterre, il est encore membre du York Club de Toronto et se tient en relations intimes avec les affaires canadiennes.

FEMMES MALADES
ayez l'assurance que les
PILULES ROUGES
Agissent sûrement dans tous les cas de :

Pauvreté du sang
Beau mal
Irrégularités
Dérangement
Troubles nerveux
Chlorose, anémie
Mélancolie
Tiraillements
Maux de reins
Insomnie
Palpitations de coeur
Migraine
Douleurs périodiques
Troubles d'estomac
Etourdissements

"En janvier 1925 j'étais faible, je n'avais pas d'appétit et ma digestion ne se faisait pas, mais les Pilules Rouges que j'ai prises m'ont donné des forces, ont tonifié mon estomac et ont assuré le retour de ma santé. A mon avis, c'est le seul remède qui soit aussi bon." Mme J. Roy, 64, rue Bérard, Montréal.

"Pendant longtemps j'avais eu à faire un travail très dur et je m'étais épuisée. J'ai été ensuite pendant des mois traînante, nerveuse, souffrant de maux de tête, de douleurs à l'estomac, de palpitations de cœur. J'ai employé les Pilules Rouges pendant deux mois et ce fut suffisant pour me remettre robuste et en bonne santé. Depuis, je n'ai confiance que dans les Pilules Rouges et j'en prends quelques boîtes lorsque je sens mes forces diminuer. J'ai fait prendre des Pilules Rouges à ma jeune fille qui était faible. A elle aussi elles ont fait grand bien." Mme George Dufour, 1, Lafayette Lane, Haverhill, Mass.

"Pendant au-delà d'un an j'ai été très faible et ai souffert de maux de tête, de reins et de certains troubles particuliers très déprimants. J'avais eu à faire un travail dur et soutenu et je savais que ma mauvaise santé en était la conséquence. Après quelques mois de ménagement, ne constatant aucune amélioration, j'ai pris des Pilules Rouges qui ont rapidement relevé mes forces et ont dissipé tout ce dont j'avais à souffrir." Madame Tancrède de Côté, 63, rue St-Louis, St-Hyacinthe, P. Q.

Mme WILFRID PERRAULT

"Une maladie avant terme m'avait enlevé tout ce que j'avais de forces. Ma faiblesse persistait depuis deux ans et mon médecin ne savait plus ce qu'il devait me prescrire. J'ai alors employé les Pilules Rouges, que je savais un remède spécial à la femme anémiée et, quelques mois plus tard, je me portais bien. Les forces d'autrefois m'avaient été rendues. J'ai ensuite eu un autre gros bébé et je n'ai pas cessé d'être en bonne santé." Mme Wilfrid Perrault, 63, Water, Saco, Maine.

"Je ne savais quel moyen employer pour acquérir les forces dont j'avais besoin pour l'entretien de ma maison et le soin de mes enfants, quand une amie me recommanda les Pilules Rouges qu'elle m'assura infaillibles. En effet, l'emploi que j'en ai fait m'a parfaitement réussi. Après quelques semaines de traitement mon antipathie pour tout travail était dissipé; le matin, au lever, je me sentais alerte et bien disposée." Mme Neddie Bisson, 43, South River, Plattsburg, N. Y.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis, (N.B. Le No 274 n'existant plus à cause du changement fait par la ville). Nos médecins sont à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'ils vous donneront pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

AVIS: Soyez énergiques pour votre santé. Refusez les substitutions au cent, soit en bouteilles ou en boîtes de carton. Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont dans des boîtes de bois, l'étiquette porte un No de contrôle et le nom de notre compagnie. Les indications de notre médecin dans la circulaire sont précieuses, suivez-les bien. Chez tous les marchands ou par la poste sur réception du prix, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

Page Féminine

RESIGNATION

A Mme A. F.

Seigneur, je me résigne et de vos saints décrets
Je ne veux pas sonder les sublimes secrets...
Si toujours la douleur est mon lot, mon partage,
Mon Dieu, vous le voulez et cet arrêt est sage.
Il faut que le raisin se meurtrisse au pressoir,
Que l'encens se consume au sein de l'encensoir;
Ainsi le coeur humain, pour vous être agréable
Et se donner à vous en offrande acceptable,
Doit être à votre autel broyé par la douleur
Et ressentir du feu la dévorante ardeur.
Ce qui nous apparaît agonie et détresse
Est souvent à vos yeux indulgence et tendresse.
Vainement nous cherchons quel est notre destin,
Vous savez l'avenir; vous marquez le chemin.
Vous nous montrez au loin, terme de la carrière,
Le bienheureux asile aux portes de lumière.
Là vous nous conduisez, et rejetant tout choix,
Vous nous dites: "Venez, mais acceptez la croix."

LUCIUS.

CONNAISSEZ VOTRE ENFANT

"Quand je veux me débarrasser de quelqu'un, disait un père de famille, je n'ai qu'à lui parler de mes enfants... A propos, il faut que je vous rapporte le dernier mot de mon aîné."

Ne prenez pas la fuite si je vous cite des réflexions d'enfant. D'abord, elles sont amusantes, puisqu'elles sont... de mes enfants; ensuite, nous essaierons de tirer parti des mots des vôtres, qui sont sûrement aussi amusants. Est-il, du reste, rien de plus intéressant que ces cris du coeur que les petits laissent échapper sans les contrôler à l'aide de la réflexion, ni les farder par calcul? L'enfant se fait voir à nu. Aux yeux exercés il montre souvent ce qu'il sera plus tard, ou ce qu'il ne sera pas.

— Tu sais, dit l'autre matin à son père, mon fils âgé de six ans, tu sais, le Grec, rue X?

— Oui.

— Il a beaucoup d'argent, le Grec de la rue X. Il en a une grosse boîte, grosse comme ça, pleine, pleine.

Son père crut opportun de lui faire la leçon:

— Oui, dit-il, le Grec a beaucoup d'argent, et il ne travaille pas fort. As-tu remarqué? Il se tient tranquillement derrière son comptoir et il donne des fruits, des chocolats à des petits garçons comme toi qui lui apportent de l'argent que leur père a gagné avec peine. Vois ton papa, comme il travaille, lui... Est-ce que ce n'est pas triste?

— Oui, répond le petit bonhomme: mais pourquoi t'as pas fait un Grec?

Qu'en conclure? Que ce gamin si logique n'aura vraisemblablement jamais d'aptitudes pour la politique.

Il est probable qu'en revanche son frère en aura.

— Je n'ai pas faim, maman, affirme-t-il, passe-moi donc mon dessert s'il te plaît.

— Si tu n'as pas faim pour ta soupe, tu n'as pas faim pour ton dessert.

L'enfant, ayant rapidement avalé sa bouillie d'avoine, assure:

— Je trouverai bien un petit coin pour mon dessert.

Ce sera par surcroît un jeune homme réfléchi, un "roseau pensant". Comme ses parents parlent d'une chose qui s'est passée quand Bébé n'y était pas, il réfléchit le nez au plafond puis, ne trouvant pas, il demande:

— Où que j'étais quand j'y étais pas?

Allez donc répondre à cela. Ce serait aussi facile que de renseigner la petite fille, dont la grande soeur pratiquait son chant quatre heures par jour, et qui s'informait auprès d'un vieux monsieur très savant:

— C'est qui, monsieur, qui apprend aux petits oiseaux à chanter?

A qui veut pénétrer la mentalité de sa génération, scruter l'esprit de la suivante, un enfant est parfois un précieux auxiliaire. L'autre jour j'apprêtais un perdreau. Les enfants faisaient cercle autour de moi. Afin d'éviter une catastrophe imminente, je m'efforçai de retenir leur attention en leur donnant des notions d'anatomie:

— Vous voyez ceci, c'est le coeur d'où le sang part pour entretenir la vie dans toutes les parties...

— C'est méchant, déclare une petite, de tuer ces beaux oiseaux-là.

— Mais non, Dieu a créé les animaux pour que l'homme s'en nourrisse...

— Oui, reprend la petite avec une moue, l'homme!... l'homme!... toujours l'homme! C'est comme dans le catéchisme: L'homme a été créé à l'image de Dieu; l'homme est composé d'un corps et d'une âme. Toujours l'homme! La femme, les enfants, jamais on n'en parle!... Pourtant!...

Mais les mots lui manquent pour exprimer son indignation devant cette injustice.

Nous sommes en plein féminisme.

Les parents qui noteraient dans un carnet tous les mots remarquables d'un enfant, auraient au bout de quelques années un recueil qu'ils feuilleteraient plus tard avec une joie attendrie; mais ils auraient davantage encore, car ce carnet, véritable casier psychologique de leur enfant, contiendrait des indications sur les tendances de son caractère, sur ses goûts, sur ses aptitudes peut-être. Le cri du coeur révèle parfois l'homme; pourquoi un recueil de cris du coeur ne ferait-il pas connaître l'enfant.

Plusieurs personnes font leur journal où elles inscrivent, au jour le jour, leurs petites joies et leurs grandes douleurs, leurs réflexions, leurs pensées, leurs impressions. Elles aiment relire, plus tard, ces pages qui les montrent comme elles ont été à divers moments de leur existence. Commencez le journal de votre enfant quand il est tout petit, à l'époque de sa vie où son instinct s'exprime sans contrainte. Le petit carnet de cinq sous vous permettra de mieux connaître votre enfant; plus tard, il permetra à votre enfant de se mieux connaître lui-même.

Madame BON-SENS.

Les boutons et l'eczéma disparaissent, la peau devient douce et lisse par l'emploi de

L'ONGUENT du Dr CHASE

ROBIN HOOD FLOUR

La demande de cette fameuse farine augmente par bonds prodigieux.

La farine ROBIN HOOD est maintenant expédiée dans presque tous les pays du monde.

La farine géante de l'Ouest

RECETTES

Crêpes aux pommes de terre

Prenez deux oeufs, douze grosses pommes de terre, râpées, une tasse et demie de farine, une demi-tasse de lait doux, une cuillerée à table de sel.

Rognons de veau

Laissez les rognons entiers, avec une mince couche de graisse. Mettez-les dans une casserole pouvant être présentée à table. Faites-les revenir dans du beurre, avec du poivre et sel. Ils doivent rester bien saignants.

Tartelettes d'oeufs farcis

Quatre oeufs, 2 tranches de jambon d'York, huit croûtons de pain de mie, un morceau de beurre, deux cuillerées à soupe de lait, chapelure, sel, poivre, muscade.

Faites bouillir dans une casserole épaisse de l'eau salée. Plongez-y les oeufs et faites-les cuire pendant dix minutes. Rafraîchissez-les et écalez-les. Partagez-les en deux et séparez les jaunes des blancs, sans briser les blancs. Hachez le jambon, assaisonnez de sel, de poivre et muscade, et ajoutez les jaunes d'oeufs écrasés et le lait. Farcissez les blancs d'oeufs avec cette préparation et saupoudrez de chapelure. Dressez les oeufs sur des croûtons frits au beurre. Rangez dans un plat, ajoutez un petit morceau de beurre sur chaque oeuf et passez au four pendant quelques minutes pour gratiner; servez chaud.

L'EVANGILE

Treizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVII, 11-19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui; et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus lui dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 19 août — S. Jules.
Vendredi 20 — S. Bernard.
Samedi 21 — Ste Jeanne de Chantal.
Dimanche 22 — Treizième après la Pentecôte.
Lundi 23 — S. Philippe Béniti.
Mardi 24 — S. Barthélémi.
Mercredi 25 — S. Louis, roi de France.

Employez Miller's Worm Powders et la bataille contre les vers est gagnée. Ces poudres corrigent les conditions malades de l'estomac qui nourrissent les vers et ces parasites destructeurs ne peuvent exister après être venus en contact avec la médecine. Les vers sont rapidement expulsés des intestins avec les autres déchets. Les organes redeviennent saints et la santé de l'enfant s'améliore rapidement.

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits enfants,

Les belles journées des vacances s'écoulent trop vite à votre gré. Profitez-en bien, chers petits, jouissez des amusements en plein air sous l'éclatant soleil; mais que tous ces délassements ne vous rendent pas trop égoïstes. Songez aussi à vos parents qui peinent sans relâche pour vous procurer le bien-être dont vous jouissez, et pendant cette période des vacances, prouvez-leur votre tendresse reconnaissante en les comblant de prévenances et de soins.

S'oublier pour les autres met dans l'âme une bien douce fierté, et il est si bon de s'endormir, le soir, en songeant que l'on a créé un peu de joie au coeur des siens.

MERE-GRAND.

Les petits lapins

Nous sommes les petits lapins,
Nous trottinons depuis l'aurore,
Enivrés de joie et câlins
Parmi le thym et l'ellébore.

Dans les trèfles doux et fleuris
Nous dressons nos petis nez roses;
Et nous effrayons bien des nids
Quand nous sautillons dans les roses,
Nous les petits lapins,
Folichons et mutins.

Nous savons plus de vingt sentiers
Dégringolant vers les ravines;
Nous connaissons les potagers
Où les choux ont vu nos rapines.

Nos pattes foulent les gazons,
Brouillent le dessin des fougères,
Renversent les colimaçons
Et troublent les flaques d'eaux claires.

Sous les pavots tout endormis,
Nous jouons au clair de la lune
Et nous revenons au logis
Quand sur nous descend la nuit brune.

Frère M.-B.

Un conte par semaine

L'AGNEAU DE JEANNE

(Légende lorraine)

C'était un simple agnelet, tout blanc, tout mignon, tout frisé, que l'on appelait Blanchet et qui tétait encore sa mère:

— Ne t'éloigne pas du troupeau, tu serais mangé par le loup!

Et, docile, il marchait sur les talons de la bergère, qui s'arrêtait parfois de filer pour caresser sa toison. Il la suivait partout, et quand elle s'écartait un peu pour prier, il l'écoutait converser avec les Saintes et l'Archange, qui la pressaient de partir pour délivrer le royaume d'un loup très méchant qu'on appelait l'Anglais.

Et quand elle s'en revenait pensive, Blanchet, trottinant à côté d'elle, bêlait tout doux, tout doux, comme sa maman-brebis quand elle voulait le retenir; et il semblait dire:

— Ne t'éloigne pas du troupeau, tu serais mangée par le loup!

Et Jeanne soupirait, hésitante... Fallait-il écouter Monsieur saint Michel ou l'agnelet?

Une première fois, le sire de Baudricourt, consulté, la renvoya à ses moutons, qui furent bien contents, l'agnelet surtout! Mais une seconde fois il lui dit:

— Va, Jeanne! Fais ce que dois!

Et un triste jour, Blanchet la vit toute prête à partir, casque en tête, épée au côté. Elle disait adieu en pleurant à son père, à sa mère, à son troupeau...

Et comme le pauvre agnelet bêlait lamentablement, elle le baisa entre les cornes naissantes en ajoutant pour le consoler:

— J'espère bien revenir avant qu'elles ne soient poussées!

Or, Blanchet voulait la suivre, et sans écouter le chien ni la maman-brebis, il se mit à trottiner derrière le grand cheval de bataille. Mais il n'avait pas les jambes assez longues et tomba d'épuisement avant de quitter Domremy.

Le frère de Jeanne, chargé de la remplacer, le retrouva dans un fossé et le rapporta au bercail... Et sa maman-brebis le gronda un peu, pas trop, parce qu'elle voyait bien qu'il avait un gros chagrin. Et malgré son bon lait, ses soins, ses caresses, le pauvre agnelet dépérissait, et ses cornes retardataires ne se montraient pas encore. Chaque jour il s'écartait pour aller à la clairière, où saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite étaient apparus à la bergère, et il bêlait tout doux, tout doux, comme pour supplier:

— Rendez-la-moi!

Mais les plaintes du pauvre agnelet ne pouvaient couvrir la grande clameur de joie qui, d'Orléans délivrée au sacre de Reims, célébrait la gloire de la Pucelle. Puis Jeanne avait prié humblement le roi de la laisser retourner vers son village, ses parents, son troupeau... et Blanchet, dont les cornes devaient pousser... Mais la France avait encore besoin d'elle; Charles VII n'avait pas consenti au retour de la bergère.

Il l'avait gardée... pas assez bien cependant pour qu'elle ne tombât aux mains d'un capitaine bourguignon qui la vendit aux Anglais. Alors il y eut de grands gémissements dans le royaume des lis et le village de Domrémy.

La maman de Jeanne se lamentait, et Blanchet, bêlant tout doux, tout doux, frottait contre elle son front où les cornes étaient toujours en retard, comme pour la rassurer... N'avait-elle pas dit en partant:

— Je reviendrai avant qu'elles ne soient poussées!

Les méchants Anglais, qui avaient des dents de loup, ne lâchaient pas leur proie... Et un jour on apprit que la bergère inspirée avait été brûlée vive!

Alors, pendant que la petite maison de Domremy était pleine de cris et de sanglots, Blanchet, dont les cornes n'avaient pas voulu pousser depuis le baiser de Jeanne, retourna dans la clairière, où Monsieur saint Michel, sainte Marguerite, sainte Catherine, avaient commandé à sa chère maîtresse de s'en aller au devoir, à la guerre, au péril, à la peine, à l'honneur... au bûcher ! Et son bêlement plaintif s'éleva longtemps vers le ciel, puis il se tut...

Et l'on ne revit jamais le gentil agnelet... Le loup cruel, comme l'Anglais, l'avait-il aussi décoré, ou, compatissante à son chagrin, Madame sainte Geneviève, une bergère aussi, avait-elle obtenu de l'éternelle Bonté qu'il pût entrer au paradis sur les pas de la vierge guerrière?

H.-A. DOURLIAC.

COURRIER DE MERE GRAND

Ancienne amie du "Patriote" — J'ai eu le plaisir de faire lire votre charmante lettre à la grande amie d'autrefois. Votre souvenir l'a profondément touchée et elle fait des voeux pour votre bonheur. La pensée de ses anciens petits correspondants, encore toute parfumée d'affection réciproque, lui est toujours bien réconfortante et bien douce. Puissent les jeunes lecteurs de la *Liberté* profiter de votre bon exemple et de vos bons conseils.

Médéric Major, Saint-Léon — Votre lettre m'a fait plaisir. Vous aimez la musique; je vous en félicite et vous souhaite d'être constant à la bien pratiquer. Il n'y a rien comme de la bonne musique pour élever et rendre meilleur. Au revoir affectueux.

Dina Nivon, Saint-Léon — Merci de votre très intéressante lettre et merci de votre délicate pensée en priant pour moi. J'espère vous lire encore bientôt.

Anne-Marie Lemoullec, N.-D. de Lourdes — C'est avec plaisir que j'ai lu votre lettre. Elle me semblait toute imprégnée du bon air des montagnes, car j'aime votre belle paroisse où j'ai passé des jours bien heureux.

Albert Bonin, McCreary — Merci de votre belle et longue lettre. Je l'apprécie deux fois, car il faut avoir du courage pour apprendre le français en dehors des heures d'école. Dites à cette bonne dame, qui vous donne des leçons, que j'admire son dévouement. Merci, encore une fois; je serais très heureuse si vous m'écriviez encore.

Simone Aubin, Laurier — Bienvenue à ma chère petite Simone de Laurier. Je serai toujours heureuse de vous lire.

Marthe Guay, Saint-Adolphe — C'est toujours avec plaisir que je reçois des nouvelles de ma chère petite Marthe. Vous êtes constante à m'écrire! Je vous en suis reconnaissante et j'espère que vous penserez à moi pendant ces mois de vacances.

Aucun homme ni aucune femme ne devrait souffrir des cors lorsqu'un soulagement si certain est à leur disposition avec Holloway's Corn Remover.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

4 juillet 1926.

Chère Mère-Grand,

Pardonnez-moi si je prends la liberté d'écrire ces quelques lignes, quoi que j'aie dix-huit ans. Mais comme j'aime toutes les Mères-Grands, en lisant ces jolies petites lettres, le souvenir du passé m'est revenu. J'avais, moi aussi, chers petits frères du Coin des Enfants, dans la belle Saskatchewan, une bonne dame avec qui je correspondais. Nous ne l'appelions pas Mère-Grand, mais l'amie des enfants. Je lui disais mes ambitions, mes joies, mes chagrins. Et donc j'étais si fière de parcourir le "Patriote" pour chercher le Coin des Enfants et voir si notre amie avait aimé ma lettre. J'avais toujours de si belles paroles à lire que jamais je ne l'oublierai. Souvent encore, à la messe ou après ma communion, je demande à Dieu de bénir cette bienfaitrice. N'oubliez pas, chers petits frères du Coin des Enfants, votre bonne Mère-Grand, elle est une bienfaitrice pour vous.

Un jour, je lui disais que je faisais de belles robes à ma poupée, en attendant de devenir une grande savante comme elle. Mais, hélas! je me trompais. J'ai appris notre belle langue française, notre religion et notre belle histoire du Canada, et à aimer mon pays, mais jamais je n'ai réussi à devenir une grande savante. Sous la protection de Marie et du Sacré-Coeur, et grâce aux conseils de mes bons parents et à ceux de ma chère amie du Coin des Enfants, j'ai grandi heureuse, et dans un mois je serai novice chez les Soeurs de la Providence.

Oui, chers petits enfants, apprenez votre catéchisme, votre histoire si belle, aimez votre pays. Et lorsque quelqu'un vous dira comme on m'a dit: "Montcalm était un lâche!", vous saurez répondre: "C'est un mensonge!" sans trembler. Et quand même vous ne serez pas de grands savants, vous marcherez en patriotes et toujours vous serez heureux.

Ancienne amie du Coin des Enfants du "Patriote".

• • •

Notre-Dame de Lourdes, Man., le 19 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Je suis donc contente que vous vouliez bien vous occuper du Coin des Enfants sur la "Liberté". Chère Mère-Grand, je vous en remercie et je voudrais tant vous connaître.

Je lis les histoires toutes les semaines et je les trouve très intéressantes. Je vais à l'école Jeanne d'Arc et je suis dans le grade V. Je pense avoir de beaux prix parce que je me suis appliquée toute l'année. J'ai aussi écrit pour le concours français et j'espère avoir de bonnes notes.

Je demeure dans un beau petit coin du Manitoba qui s'appelle la paroisse de N.-Dame de Lourdes. Chère Mère-Grand, je vous invite à venir le voir. Je vous embrasse bien fort.

Une petite fille qui vous aime,

Anne-Marie LEMOULLEC (12 ans).

• • •

Saint-Léon, Man., le 15 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Pourquoi ne metteriez-vous pas votre portrait sur la "Liberté"? Ainsi vos petits enfants pourraient vous voir.

Je m'en vais en vacances demain! J'ai bien hâte. Je vais prier pour vous quand je dirai mon chapelet tous les soirs.

Hier nous avons eu une belle séance donnée par M. et Mme Duprat, et une demoiselle au piano qui accompagnait les chants. Ç'a été bien beau. La dame, qui est Française, avait l'air fine, elle nous a bien fait rire; le monsieur chante bien lui aussi; ils avaient de beaux costumes du temps passé. Il y en a beaucoup qui ont acheté de leurs chansons, mais je ne pense pas qu'ils chanteront comme ces acteurs-là. Il y avait beaucoup de monde de Saint-Léon, quelques-uns de Somerset et d'Altamont. Les Soeurs avaien tgarni le théâtre avec des couronnes de roses; on aurait dit que les couronnes étaient là pour couronner les artistes. Mme Duprat nous a fait chanter "A la claire fontaine". On ne chantait pas si bien qu'elle.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite amie,

Dina NIVON.

• • •

McCreary, Man., le 2 août 1926.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous raconter mes joies. Je lis le Coin des Enfants. Avant je ne lisais pas la "Liberté", mais à présent je la lis.

Je vais à l'école et j'aime bien cela. J'ai 10 ans. Je rentre dans le grade 3 et je ne lis que l'anglais à l'école, car c'est une grande école où il ne faut pas parler français et qui est gouvernée par des Anglais. Si je peux vous écrire, c'est grâce à une dame qui m'a montré un peu de français l'hiver passé. Je remercie cette dame de la bonté qu'elle a eue pour moi.

Albert BONIN.

• • •

Saint-Léon, Man., le 15 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Demain je serai en vacances. Hier nous avons eu un grand concert de M. et Mme Duprat. C'était bien drôle, bien beau et bien fin. On a bien ri, on s'est amusé plus que pour son argent. La dame était belle, le monsieur chantait bien et tous deux dansaient bien.

La classe d'entrée est allée en piquenique à midi avec notre maîtresse; les jeunes sont restés à l'école.

Demain c'est la distribution des prix; j'aurai le deuxième prix de musique; j'ai bien hâte. Ensuite je serai en vacances, je travaillerai et je jouerai avec mon chien. Nous avons du plaisir tous les deux.

Mon ami Raymond est malade de la grippe. Joseph Grenier arrive du Juniorat vendredi.

Au revoir, Mère-Grand.

Médéric MAJOR.

• • •

Laurier, Man., le 19 juin 1926.

Bien chère Mère-Grand,

Depuis longtemps que j'admire les jolies petites lettres des enfants qui vous écrivent. Aujourd'hui c'est avec plaisir que je viens faire votre connaissance.

J'ai 13 ans et demeure dans une belle petite campagne du nom de Laurier. La prochaine fois, je vous en dirai plus long.

Chère Mère-Grand, au revoir. En attendant de vous lire, je demeure,

Votre toute aimante,

Simone AUBIN.

• • •

Couvent du Sacré-Coeur, Saint-Adolphe, le 20 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

En vous écrivant dernièrement, je vous disais que je n'avais pas trouvé les examens français difficiles; cependant je ne suis pas des premières. Je veux continuer à bien apprendre notre belle langue. Vous nous l'avez bien recommandé il y a quelque temps au Coin des Enfants.

Nous allons partir en vacances le 29 juin. Vous devinez si j'ai hâte d'aller embrasser mes chers parents. Je vais bien aider ma chère maman dans son travail et prendre soin de mon petit frère qui a six ans. Je lui conterai toutes vos belles histoires...

Nous avons reçu, de Mère Supérieure, une belle carte du tableau qui était dans l'église de Saint-Pierre à Rome le 16 mai.

Ma grande soeur a passé cette semaine le grade 9; j'ai bien prié pour elle, j'espère qu'elle aura réussi.

Recevez, chère Mère-Grand, mes meilleurs voeux de bonnes vacances. Je continue de prier pour vous.

Je vous embrasse bien fort.

Marthe GUAY.

Chaque Paquet 10c de PAPIER A MOUCHES WILSON

Propre à manipuler. En vente dans les pharmacies, épiceries et magasins généraux.

La modicité du prix de Mother Graves' Worm Exterminator le met à la portée de tous, et on peut l'avoir chez tous les pharmaciens.

Paulin's
Latest Bar!
BIG HIT
5¢
DELICIEUX
Se vend
partout!

PARFUMERIE
ROGER & GALLET
PARIS (France)

Ses Parfums, ses Poudres, ses Savons, ses Lotions, ses Pommades, ses Dentifrices, de qualité sans égale, se trouvent dans tous les magasins à départements et chez tous les droguistes.

Si vous ne trouvez pas l'article désiré chez votre fournisseur, veuillez nous en informer et nous vous indiquerons où se le procurer.

Brochure illustrée envoyée gratis sur demande.

EMILE MERIOT
103, St-François-Xavier, Montréal
Seul agent au Canada

Autour de la Ferme

LE SEL POUR LES VACHES LAITIERES

Les laitiers progressifs reconnaissent aujourd'hui que le sel est un élément essentiel à la vache laitière. La plupart même reconnaissent que la vieille méthode de donner du sel aux vaches une ou deux fois la semaine n'est pas suffisante et qu'il faut leur fournir du sel plus souvent.

Tous les animaux qui mangent beaucoup de fourrage ont besoin d'une assez grande quantité de sel. Les animaux qui vivent d'une nourriture carnée, en tout ou en partie, les humains qui font entrer la viande en grande partie dans leur diète journalière n'ont pas besoin d'autant de sel. Les vaches laitières spécialement, à cause de leur estomac qui est adapté par la nature pour la digestion de grande quantité de fourrage, doivent recevoir une grande quantité de sel, autrement leur santé décline et leur production laitière décroît.

D'après les savants, la raison de ce besoin de sel vient de ce que la grande quantié de végétaux ingérés sont imbibés de potasse. Cette potasse inquantité de végétaux ingérés en grande quantité est utilisée en partie seulement, le reste doit être expulsé par les reins. Si ce surplus de potasse demeure dans le corps, il se combine chimiquement avec le chlorure de sodium (sel ordinaire) et ce nouveau composé est rejeté. Il semble que c'est de cette manière que la potasse est expulsée des organes digestifs, mais par cette combinaison chimique le corps se trouve privé de son approvisionnement de sel et l'animal désire violemment manger du sel.

On a fait des recherches afin d'étudier les effets du sel sur la santé et sur la production lactée des vaches en les privant de sel. Si on les privait de sel pendant peu de temps la qualité du lait et la quantité n'étaient pas affectées.

Quand on les en privait pendant longtemps, pendant les deux ou trois premières semaines, les vaches montraient un violent désir de sel, puis s'apaisaient, et semblaient diminuer de vitalité, leurs poils devenaient bourrus, et elles maigrissaient jusqu'à dépérir vers la fin. Si plus tard on leur donnait du sel à satiété la plupart des vaches reprenaient leur condition normale.

D'après les expériences ci-haut mentionnées, les expérimentateurs en ont conclu qu'une vache requiert normalement ¾ d'once de sel journellement pour 1,000 de poids vif, en y ajoutant 6-10 d'once par 20 livres de lait produit. Apparemment c'est le chlore qui est l'élément essentiel dans le sel, et une vache moyenne requiert de une à trois onces de sel par jour en égard à son poids et à sa production lactée. Quelques éleveurs et laitiers préfèrent le sel en pierre placé dans les crèches où les vaches peuvent en lécher à volonté pendant que d'autres utilisent le sel granulé et l'ajoutent à la ration ou le donnent aux vaches dans de petites boites placées dans les crèches ou au pacage et les vaches peuvent y prendre ce qu'elles désirent.

◆

Le pâturage

Pour obtenir un bon revenu de nos pâturages, il est nécessaire d'en avoir plus qu'un et de les laisser reposer alternativement, en conduisant nos animaux quinze jours dans l'un et quinze jours dans l'autre.

Chaque fois que l'on change le troupeau de pâturage, on doit aller herser vigoureusement avec une bonne herse à dents, afin de favoriser la pousse et faire bénéficier le sol du fumier produit par les bêtes pendant les quinze jours de vie sur ce terrain.

Entretenus de cette façon, les pâturages fourniront plus de nourriture et une herbe de meilleure qualité, et ce pendant toute la durée de la saison propice pour les animaux, pour la vie au champ.

◆

Les vaches, ça paye pas! Les vaches, ça paye!

Les uns disent que les vaches, ça paye pas; les autres disent que les vaches, ça paye.

Qui a raison? D'après moi, les derniers ont raison, et les premiers n'ont pas tort.

Les premiers disent que les vaches, ça paye pas. Ils n'ont que de mauvaises vaches à lait. Ils n'ont pas tort de dire que les vaches, ça paye pas. Mais là où ils ont tort, c'est de garder de mauvaises vaches. Donc, mort aux vaches-chattes! S'ils ne sont pas capables de se procurer de bonnes vaches, qu'ils n'en aient aucune. Les vaches, ça payé pas!

Les derniers disent que les vaches, ça paye! Et ils ont raison, car ceux-là ont toujours de bonnes vaches. Les bonnes vaches, ça paye! Il y a deux semaines, un fermier me disait que cette année, avec ses cinq vaches, il faisait beaucoup plus d'argent qu'avec ses sept vaches de l'an dernier. Les bonnes vaches, me disait-il, ça paye! Un autre me disait qu'avec ses sept vaches cette année il faisait plus d'argent qu'avec ses neuf vaches de l'an dernier. Les bonnes vaches, ajoutait-il, ça paye!

Cinq bonnes vaches donnent plus de lait que sept mauvaises vaches, et, si je ne me trompe, cinq vaches mangent moins que sept vaches; il faut moins de temps pour les soigner, les nettoyer et les traire, et c'est plus encourageant. Un homme qui a de bonnes vaches les aime toujours. Il aime à les soigner et à les traire; sa femme elle-même est heureuse de s'en occuper et de les traire au besoin. Donc, longue vie aux vaches-vaches! Donc, il faut améliorer nos troupeaux de vaches!

Les mauvaises vaches, ça paye pas!
Les bonnes vaches, ça paye!

◆

Essentiel pour les porcs

Un abri, un pâturage, de l'exercice et de l'eau sont des choses peu coûteuses et essentielles au développement économique des porcelets. L'exercice est important et à ce sujet des expériences ont été faites récemment à la ferme expérimentale du Kansas sur deux lots de porcs. Un groupe de porcs était obligé de parcourir une certaine distance pour prendre sa nourriture et ses porcs ont fait de meilleurs gains, parce que l'exercice stimule l'appétit.

Les pâturages de toutes sortes sont avantageux. Il est payant de mettre les porcs au pâturage dès que la température est assez réchauffée. Si l'éleveur a eu la prévoyance d'ensemencer le pâturage en trèfle l'année précédente, les porcelets se trouveront dans un milieu idéal pour se développer économiquement. Si la chose n'a pas été prévue, n'importe quel mélange de fourrages verts est avantageux.

* * *

De la chaux, des cendres de bois, du charbon de bois et du sel font un bon mélange de matières minérales. Mettez-en à la disposition des porcelets dans un petit auge.

* * *

Il n'y a rien qui aide mieux le cultivateur à payer ses dettes que la vache laitière et la truie d'élevage "attelées" ensemble.

* * *

Le trèfle d'odeur est très avantageux comme pâturage pour les porcs. Des expériences faites à la ferme expérimentale d'Ottawa démontrent qu'il a donné de meilleurs résultats que les pâturages de trèfle rouge, là où le terrain est pauvre.

Sur un pâturage de trèfle d'odeur, la quantité de grain requise par livre de gain a été considérablement réduite et le coût de production a été diminué de 10 pour cent en comparaison avec des porcs soignés dans la porcherie.

◆

L'Ouest est optimiste

Montréal — "Tout semble indiquer que l'optimisme, résultant de la bonne récolte de l'an dernier, se continue dans l'Ouest. J'ai constaté que les affaires y sont bonnes, le peuple gai et confiant, la construction active dans les villes", déclare M. W.-J. Black, directeur du service de la colonisation, immigration, etc., au Chemin de fer National du Canada, qui arrive des provinces de l'Ouest où il est allé en tournée d'inspection.

M. Black a constaté beaucoup de signes encourageants dans l'Ouest, entre autres le nombre d'acres de terre mis en culture par les immigrants placés par le service de colonisation du Canadien National, dans l'Alberta, nombre plus grand qu'à toute autre époque depuis la guerre.

"De façon générale, dit M. Black j'ai trouvé l'Ouest foncièrement optimiste; même ceux qui passaient pour pessimistes ont changé d'opinion et regardent l'avenir avec confiance".

◆

L'élevage des oies

L'élevage des oies bien conduit peut devenir une industrie très avantageuse sur la ferme. La mise de fonds exigés par cette industrie est peu de chose quand on la compare aux bénéfices que l'on peut tirer de la vente des oiseaux en automne et quand on sait que les sujets reproducteurs peuvent être conservés de six à dix ans. L'alimentation des oies est très simple et peu coûteuse, et les cabanes nécessaires pour loger les oiseaux, adultes ou jeunes, peuvent être d'une construction très simple.

Les choses essentielles à l'élevage des oies sont le libre parcours et l'abondance de verdure. Les sujets reproducteurs et les oisillons qui ont beaucoup d'herbe tendre ou de trèfle à leur dispositon se passent fort bien de grain ou de pâtée et profitent très bien.

◆

Le crédit de la province de Québec

Montréal — Jamais le crédit de la province de Québec n'a été aussi élevé sur les marchés monétaires de Londres, selon une déclaration du Dr L.-J. Lemieux, agent général de la province de Québec en Angleterre, qui est actuellement au pays pour un bref séjour.

◆

L'industrie aux Etats-Unis

D'après un rapport de M. Frederic Hudd, commissaire du commerce du Canada à New-York, la fabrication aux Etats-Unis en 1925 s'est accrue en volume de 10½ pour cent sur 1924 et la production minière de 5 pour cent. Bien que le nombre des ouvriers des fabriques américaines ait augmenté d'environ 27 pour cent entre 1914 et 1925, le rendement — sous le rapport du volume quantitatif et non de la valeur monétaire — a été d'environ 60 pour cent supérieur. En d'autres mots, la production par ouvrier employé a avancé d'à peu près un quart.

◆

De quelle façon pratique on peut saler les jambons et autres viandes

Le plus tôt possible après l'abattage on pare les jambons et on les bat, à l'aide d'un maillet, pour les débarrasser du sang qu'ils retiennent encore, puis on les frotte vigoureusement à la main, d'abord avec du salpêtre pur, puis avec un mélange finement pulvérisé de 10 parties de sel blanc, 1 partie de sel gris et 1 partie de sucre.

On les dispose ensuite sur une planche à saler, on les couvre du mélange ci-dessus et on les charge de poids très lourds. Deux jours après, on recommence la même opération, et le quatrième jour, après les avoir débarrassés de leur sel, on les immerge dans la saumure pour les y laisser pendant deux ou trois semaines, selon leur grosseur. Au bout de ce temps, on retire les jambons de leur saumure, on les laisse s'égoutter et se ressuyer à l'air pendant dix à quinze jours; puis on les barbouille de cendres de bois fines, mouillées d'eau de vie. On les laisse sécher de nouveau; on les emballe, au milieu de graines de foin, dans une toile, et on les conserve dans un endroit sec et aéré.

On obtient ainsi des jambons à la chair rosée, tendre, d'un goût parfait et de très bonne conservation; cependant, les meilleurs résultats sont obtenus avec de petits jambons de 6 kilogrammes environ, qu'on ne sale à sec qu'une fois et qu'on laisse dans la saumure seulement pendant quinze jours.

Ce procédé de salage peut être appliqué à toute autre viande; toutefois, la viande de boeuf demande à être un peu moins salée.

◆

Les femmes au Tonkin

Au Tonkin, les Annamites ont le monopole presque exclusif du transport.

Les hommes s'attellent aux pousse-pousses et les femmes aux lourdes charrettes, transportant les marchandises.

Chacune d'elles tire, qui de l'épaule, qui du bras, une corde amarrée à un câble, dont la longueur n'est pas moindre de quarante mètres.

Elles vont de leur allure paisible, presque toutes coiffées du "cainonne", large chapeau de feuilles de latanier, à la fois parapluie et ombrelle.

L'une d'elles chante la chaleur du soleil, l'agilité du coolie pousse-pousse qui passe, à moins qu'elle ne tourne en ridicule quelque madame française aperçue dans l'encadrement d'une fenêtre; et, sa tirade finie, toutes ses compagnes, tel le choeur antique, lancent, sur un ton de mélopée traînarde, un kéééé...ôôôô (tirez) qu'elles ponctuent d'un vigoureux coup de collier.

A leurs côtés, le caï, surveillant annamite, marche, majestueux, stimulant son attelage, mais sans grande conviction, comme gagné lui-même par l'engourdissante langueur que l'on éprouve à contempler ce troupeau d'êtres humains traînant avec peine, la masse de plusieurs milliers de kilos, alors que le thermomètre marque 36o à l'ombre!

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Les Coopératives améliorent les affaires

L'amélioration générale des affaires dans les différentes lignes, spécialement du point de vue du détaillant, est le résultat de la vente ordonnée sur la base des prix du grain et de la méthode de paiement instaurée par la Coopérative du Blé, d'après M. George-S. Jarvis, de Saskatoon, qui a parlé à la récente convention nationale de la "Canadian Credit Men's Trust Association".

"L'amélioration de l'état des affaires du marchand de détail a sa répercussion dans le commerce de gros, a ajouté M. Jarvis, et les marchands de gros considèrent que les affaires sont conduites sur une base plus saine, parce qu'elles ont une tendance à éliminer les pertes dans le crédit donné aux fermiers pour leurs approvisionnements durant l'année."

M. Jarvis a parlé longuement de mesures qui ont amené la formation des agences de ventes coopératives des fermiers, et il a discuté l'effet de cette organisation sur les différentes entreprises.

Des recherches, a-t-il dit encore, ont révélé l'attitude suivante des diverses maisons d'affaires envers la Coopérative du Blé:

"Les fermiers ont pu payer une partie considérable de leurs anciennes dettes depuis la création de la Coopérative. Les prix ont été stabilisés dans une certaine mesure et le fermier a été placé dans une position plus favorable vis-à-vis des compagnies de prêts.

"Les Compagnies de machines agricoles favorisent le mouvement de la Coopérative. Les paiements de la Coopérative sont faits à une saison de l'année qui permet aux fermiers d'acheter des machines plus ou moins au comptant, plutôt qu'avec un crédit à long terme, comme c'était l'usage depuis un bon nombre d'années.

"C'est l'opinion générale que le système de vente par la Coopérative a eu pour résultat de mettre les affaires sur une base plus solide, le paiement initial et les paiements intérimaires durant l'année ayant donné aux fermiers de l'argent qu'ils dépensent pendant toute l'année. Ceci a pour effet d'augmenter les ventes au comptant et de permettre aux marchands de conduire leur commerce plus économiquement, comme de faire des prix plus bas pour entrer en compétition avec les grandes maisons de commandes par la poste.

"L'état du commerce de détail a sa répercussion sur les distributeurs de gros qui aident les marchands en leur offrant des marchandises à des prix leur permettant d'encourager les fermiers à dépenser leur argent dans leur propre district."

◆

Lord Clarendon est satisfait du sort des colons anglais au Canada

Londres — Lord Clarendon a fait son premier rapport au secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions. Il se déclare satisfait des progrès accomplis par les colons britanniques en Ontario et dans le sud du Manitoba et de l'Alberta. Il loue hautement l'efficacité des services rendus par le ministère de l'immigration et le bureau d'établissement des soldats.

DODD'S KIDNEY PILLS

Les Pilules de Dodd pour les reins, aident dans toutes les maladies de reins: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50c la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co., Ltd Toronto, Ont.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	2.78	19.3
Franc belge	2.77	19.3
Franc suisse	19.47	19.3
Drachme grecque	1.16	19.3
Lire italienne	3.32	19.3
Couronne suédoise	26.95	26.8
Couronne norvégienne	22.06	26.8
Couronne danoise	26.73	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Peseta espagnole	15.35	19.3
Couronne hollandaise	40.35	40.2

LE MARCHE

17 AOUT 1926

Bouvillons—

Excellents	$6.50—$7.00
Bons	$5.75—$6.25
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.75

Taures de boucherie—

De choix	$6.00—$6.50
Assez bonnes	$4.50—$5.75

Vaches de boucherie—

De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.25
Pour conserves	$1.75—$2.75

Taureaux—

De choix	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75

Boeufs—

Bons	$3.00—$3.75
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25

Bouvillons à engraisser —

De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00

Taures à engraisser—

De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25

Bouvillons engraissés—

De choix	$5.00—$5.25
Bons	$3.75—$4.75

Veaux—

De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$13.20
Très gras	$12.00
Lourds	$11.00
Très lourds	$9.50—$10.00
Porc d'étal	$12.00
Légers	$12.00
Inférieurs	$8.00—$9.00
Truies No 1	$8.50—$9.00
Truies No 2	$8.00—$8.50
Verrats	$6.50—$7.00

PRODUITS

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .31

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .29
Premiers	$ .24
Seconds	$ .19

Pommes de terre—

Nouvelles. Par 100 livres	$1.75

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05

Alimentation—

Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$11.00

Un plongeon qui surpasse en élégance les sauts en skis

Un gracieux plongeon dans la nouvelle piscine de natation que le Pacifique Canadien vient de faire construire au lac Louise, à côté de la luxueuse hôtellerie qu'il exploite en cet endroit enchanteur des Montagnes Rocheuses. L'élégante plongeuse, que l'on voit ici lancée dans l'air, tel un oiseau gigantesque, est Mlle Lydia Fulcher, de Calgary, l'une des étoiles du Swimming Club de la métropole de l'Alberta.

C-R-E-M-E

Les fermiers qui vendent de la crème devraient expédier régulièrement a la

Crescent Creamery

Vendre sa crème au hasard peut être intéressant pour un temps, mais cela ne paie pas. Le fermier qui choisit le meilleur marché et le GARDE constamment est celui qui fait le plus d'argent à la longue.

Des milliers d'expéditeurs de crème au Manitoba et dans la Saskatchewan ont appris par expérience que la "Crescent" est le meilleur marché et sont restés avec elle. Ils ont gagné à persévérer.

Crescent Creamery Company Limited
WINNIPEG
Brandon, Yorkton, Dauphin, Swan River, Killarney, Portage la Prairie, Vita

Malden Elevator Company Ltd.
COURTIERS EN GRAIN ET ACHETEURS SUR VOIE
LICENCIES ET CAUTIONNES
Winnipeg, Moose Jaw, Régina, Saskatoon, Calgary, Swift Current
Références: Toute banque ou agence commerciale
Avances libérales, prompt paiement, absolument fiable, meilleur résultat
On s'occupe de placements et de commandes (Hedging Orders) sur livraisons futures
Fil spécial de Chicago
Marquez votre connaissement: Avisez MALDEN ELEVATOR CO. Ltd.
(Bill of Lading)
Téléphone A 9851 — 227, Grain Exchange, Winnipeg
D. LaFLECHE, Surintendant

Cours du grain fourni par La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 16 août 1926

	Mardi aout 10	Merc. aout 11	Jeudi aout 12	Vend. aout 13	Samedi aout 14	Lundi aout 16
Blé No 1 Nord	1.54½	1.51⅞	1.51¼	1.51⅝	1.52¾	1.51¼
2 Nord	1.50½	1.47⅞	1.47¼	1.47⅝	1.48¾	1.47¼
3 Nord	1.42	1.39⅞	1.39	1.38⅝	1.39¾	1.37⅝
Avoine 2 CW	.49½	.48¾	.48⅝	.48¾	.49¼	.48⅝
3 CW	.45	.44¼	.44⅛	.44¼	.44⅝	.44⅛
Orge 3 CW	.62	.61⅞	.61⅞	.62¼	.63	.62⅞
4 CW	.59¾	.59⅜	.59⅜	.60¼	.60⅞	.60½
Lin 1 NW	2.11¾	2.10¼	2.13¼	2.14¼	2.16¼	2.13⅝
2 CW	2.07¾	2.06¼	2.09½	2.10½	2.12¼	2.09⅝
Seigle 2 CW	1.00⅝	.97½	.96¾	.96½	.98	.96
Prix sut voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.50½	1.47⅞	1.47¼	1.47¼	1.48¾	1.46⅝
Avoine 2 CW	.48½	.47¾	.47⅝	.47¾	.48¼	.47⅝
Orge 3 CW	.61½	.60⅞	.61⅛	.62	.62¼	.62¼
Lin 1 NW	2.12	2.10¼	2.14	2.15	2.16¼	2.14⅛
Seigle 2 CW	1.00⅝	.97½	.97	.96½	.96½	.98½
Options						
Blé Octobre	1.42½	1.39⅞	1.39¼	1.39⅝	1.40¾	1.38⅝
Décembre	1.40½	1.38⅛	1.37¼	1.37⅛	1.38⅝	1.36⅞
Mai	1.45¼	1.43	1.42⅝	1.42	1.43¼	1.41¼
Avoine Octobre	.48¼	.47⅞	.47⅝	.47⅞	.48¼	.47⅝
Décembre	.47⅜	.47⅛	.47	.47	.47⅜	.46⅞
Mai	.50¼	.50½	.50½	.50½	.50⅞	.50⅛
Orge Octobre	.62	.61⅞	.61⅞	.62¼	.63	.62⅞
Décembre	.61¾	.61⅜	.61⅜	.62	.62⅞	.62
Mai	.64¼	.64¼	.64	.65½	.65½	.65½
Lin Octobre	2.16	2.14½	2.17	2.18	2.19¼	2.16⅛
Décembre	2.15½	2.13½	2.16	2.17½	2.18	2.15¼
Mai	2.22½	2.20	2.22	2.23½	2.24	2.22
Seigle Octobre	1.03⅝	1.00⅛	.99½	.99	1.00½	.98½
Décembre	1.04⅝	1.01⅝	1.00¼	.99¾	1.01⅜	.99¾
Mai	1.08½	1.06½	1.06	1.05½	1.06¼	1.04½

N 9987 — Téléphones — N 8119
La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

SAINT-FRONT

Mlle Lodina Proulx, fille de M. Evangeliste Proulx, devenait l'épouse, ces jours-ci, de M. Ovila Scott. Le mariage fut bénit par le R. P. Lecomte, de Tisdale, Sask., curé de la mission de Saint-Front. M. Evangeliste Proulx servait de témoin à sa fille et M. Victor Scott à son fils.

Après la messe, il y eut un somptueux déjeuner chez M. Evangeliste Proulx, père de la mariée. L'heureux couple partit immédiatement après le déjeuner pour un voyage à Sainte-Rose du Lac, Man., accompagné de leur belle-soeur, Mme H. Proulx, qui allait en visite chez ses parents, M. et Mme E. Bourbonnière.

Nous leur souhaitons un heureux voyage et un heureux retour parmi nous.

CANORA

Notre pique-nique annuel eut lieu dimanche dernier à Crystal Lake avec un grand succès. Tous les paroissiens de Canora, Stenen, Buchanan, Sturgis et Kamsack y étaient présents.

• • •

Notre bon missionnaire s'est dévoué toute la semaine dernière à préparer les petits enfants à leur première communion.

• • •

Les Soeurs du couvent de Saint-Laurent étaient de passage parmi nous la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Albert Bouvier ont reçu la visite, la semaine dernière, de leurs parents de Saint-Lazare, Mme Pierre Huberdeau, M. et Mme Louis Guay et Mme Origène Cadieux.

• • •

Mme Therrien, de Kamsack, est en visite chez Mme F.-P. Germain.

• • •

La récolte s'annonce très belle; les moissons commencent ces jours-ci.

ALBERTA

MORINVILLE

Le dimanche 1er août se réunissait la famille de M. et Mme John Trottier, de la province de Québec, ancien marchand de cette ville, pour célébrer le cinquantième anniversaire de leur mariage. Tous les enfants et petits-enfants, ainsi que des amis, étaient réunis pour présenter leurs hommages aux heureux jubilaires. Une élogieuse adresse fut présentée par l'aînée de la famille Mme Arthur Loiseau, et un magnifique bouquet de roses par Mlle Alice Trottier, leur petite-fille, une mignonne de quatre ans, ainsi que plusieurs cadeaux offerts par la famille et les amis.

Ensuite il y eut un superbe banquet durant lequel la santé des jubilaires fut proposée par MM. Arthur Loiseau, Charles Trottier et Alphonse Trottier, auxquels répondit M. John Trottier, le jubilaire, avec un chaleureux accent de tendresse et de reconnaissance pour la réception si affectueuse de ses enfants.

Le reste de la journée se passa en réjouissances où le chant et la musique eurent le principal rôle, et l'on se sépara tard dans la soirée en emportant le meilleur souvenir de cette fête.

Chasse l'asthme comme par enchantement — Le soulagement immédiat procuré par le remède de l'asthme du Dr Kellogg est comme magique. Cependant ce n'est qu'un remède naturel employé d'une façon naturelle. La fumée ou la vapeur, en atteignant le passage le plus reculé des tubes affectés, débarrasse de l'obstruction et ouvre la voie à l'air frais. Il est vendu par tous les marchands du pays.

UN
Canada Prospère

Les libéraux, qui ont assumé le pouvoir au commencement de 1922, ont agi en faveur de l'avancement et de la PROSPERITE DU CANADA.

Les manufactures sont occupées. Le Canada exporte plus de marchandises manufacturées qu'il n'en importe.

Le budget a été balancé.

Les taxes directes ont été réduites; l'impôt sur le revenu a été réduit à un point où il n'est plus une charge pour une grande partie de notre population. La taxe de ventes a été réduite; l'affranchissement des lettres est revenu à deux sous; la taxe de reçu a été abolie.

Par une politique d'économie rigide, le coût de l'administration a été réduit de plusieurs millions de dollars.

Le Chemin de Fer National du Canada a élevé ses recettes nettes, pendant la première moitié de 1926, à $14,856,660.00.

Un vote pour le retour de l'administration libérale est un vote pour la continuation d'une administration dévouée à la réduction du coût de la vie au Canada.

MANITOBA

ST-FRANCOIS-XAVIER

Nos élèves du grade VIII de l'école Todd ont passé leur entrée: Marie Deslauriers, Yvonne Robidoux, Emile Hogue. Félicitons ces élèves et remercions leur dévouée maîtresse, Mlle Marie-Blanche Danault.

FANNYSTELLE

Ecole du Sacré-Coeur

Les deux élèves du grade X, Agnes et Helen McGreevy, ont passé avec succès leurs examens. Ces deux jeunes filles, quoique de langue anglaise, parlent et écrivent le français. Nos écoles bilingues sont donc supérieures aux écoles uniquement anglaises, puisqu'on y apprend les deux langues officielles au pays. M. Woods, notre inspecteur, est très satisfait de notre école; ses rapports en font foi. Nous avons donc droit d'être fiers de notre école; et pour lui maintenir sa bonne renommée, voyons à ce que nos enfants soient bien assidus et préparent bien leur classe à la maison.

Baptêmes

Le 13 août ont été baptisées Blanche-Nora-Fernande et Dora-Lucille-Rolande, filles jumelles de M. et Mme B. Olson. Le parrain et la marraine de Fernande ont été M. et Mme Leslie Hughes, représentés par M. et Mme Joseph Barrette; et ceux de Rolande, M. Roland Hébert et Mlle Bernadette Perron. Félicitations aux heureux parents et longue vie aux jeunes jumelles.

Moisson

Les travaux de la moisson avancent rapidement. Nous avons eu un temps favorable toute la semaine. Le grain est très beau. Quelques-uns ont commencé à battre.

SAINT-LAURENT

Mlle Claire Gauthier, de Saint-Boniface, est retournée chez ses parents, après avoir passé quelques jours en promenade chez son amie, Mlle Antoinette Bouvier, de Saint-Laurent.

McCREARY

La semaine dernière nous avions le plaisir de voir au milieu de nous notre ancien curé, M. l'abbé Alexandre Deschambault, accompagné de sa mère, et M. et Mme Dupont, de Saint-Lazare. Ils ont visité en même temps leurs amis de Sainte-Rose, de Makinak et de Laurier. Espérons qu'ils nous reviendront encore et plus souvent.

• • •

Cette semaine c'était M. le curé Bastien, de Saint-Eustache, accompagné de M. le curé Leroux, de Fisher Branch, qui nous visitaient. Eux aussi ont visité Sainte-Rose, Laurier, Toutes-Aides, Ashern Point, Guynemer et Sainte-Amélie. MM. les curés de Laurier et de McCreary les accompagnaient à Toutes-Aides, et M. le curé de Sainte-Rose les accompagnaient à Guynemer. Ils ont paru enchantés de leur voyage et ont aussi admiré la beauté de plusieurs de nos grandes et bonnes routes du nord, en particulier celle de Toutes-Aides.

Notre regretté Père Lecoq, qui vient de quitter ce monde, ne s'y reconnaîtrait plus, lui qui a parcouru ces vastes contrées plutôt en canot qu'en voiture. Maintenant, à part de rares exceptions, les autos, même les plus grosses, se promènent en sûreté.

• • •

Nous avons aussi constaté qu'à Toutes-Aides une fromagerie est en marche depuis quelques années et contribue à la prospérité de la place. Si tous les cultivateurs continuent à comprendre et à mettre en pratique la vraie culture mixte, ils réussiront à se créer un bel avenir. L'élevage de la vache à lait, pour faire le fromage, du mouton et du cochon dans des beaux pâturages de trèfle d'odeur et de luzerne, sans compter l'élevage, sur une moyenne échelle, de la volaille, donnera à ces cultivateurs de beaux chèques à toutes les semaines, et surpassera, à la fin de l'année, le total des revenus de McCreary, où nous attendons encore, pour un trop grand nombre, nos chèques de blé, une fois par an.

• • •

Ceux qui veulent louer quelques terres pour l'an prochain, ici, c'est le temps de faire les arrangements. Il y en a à faire. Je crois que notre curé continuera encore à renseigner ceux qui s'y intéressent.

SAINT-NORBERT

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Angelina Champagne, épouse de M. Armand Champagne, fermier de Saint-Norbert, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 9 août, à l'âge de 33 ans. Elle laisse son mari et neuf enfants.

Mme Champagne, née Angelina Sabourin, était née à Saint-Jean-Baptiste, le 24 août 1892. Sa mère et trois frères, parmi lesquels M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, lui survivent.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin à Saint-Norbert. Le service a été chanté par M. l'abbé Sabourin. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la paroisse.

S. G. Mgr Béliveau était venu avec plusieurs prêtres pour assister à la cérémonie funèbre.

La Liberté offre ses respectueuses sympathies aux familles Champagne et Sabourin.

GRAND BEACH

Le dimanche 8 août, la messe a été dite par le R. P. Gauvin, S.J. Il y avait 150 personnes présentes.

• • •

La partie de whist chez Mme E. O'Neil, le 28 juillet, a été un grand succès. Les recettes furent de $11.25.

• • •

Dimanche dernier, 15 août, la messe a été dite par le R. P. Gauvin, S.J. Il y avait 93 personnes présentes.

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinage

Le 10 août avait lieu le pèlerinage de Saint-Boniface. Le train entrait en gare vers 10 heures. Déjà une trentaine d'autos étaient rangées près de l'église. En tout environ 600 pèlerins visitaient le sanctuaire de Sainte-Anne ce jour-là.

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, marchait à la tête des pèlerins. Il chanta lui-même la grand' messe, assisté de MM. les abbés J.-C. Saint-Amant et E. Kwakman, comme diacre et sous-diacre d'honneur, et de MM. les abbés A. Boulet et Levesque, comme diacre et sous-diacre d'office. Mgr W.-L. Jubinville remplissait l'office de prêtre-assistant. M. l'abbé A. Brunet était maître de cérémonies.

Au jubé les dames de Saint-Boniface nous chantaient une belle messe en musique. Mme Dugal touchait les orgues.

Après la grand'messe les dames de la paroisse servaient le dîner aux pèlerins au pavillon de l'église.

A deux heures le R. P. A. Bernier, S.J., du Collège de Saint-Boniface, donnait aux pèlerins le sermon du pèlerinage. Il proposa la bonne sainte Anne comme modèle des mères de famille, rappelant aux mères chrétiennes les graves obligations de leur état. Puis la procession se déroula sur le terrain de l'église, au chant des traditionnels cantiques en l'honneur de sainte Anne. Mgr W.-L. Jubinville portait la relique de sainte Anne. Il chanta le Salut du Saint-Sacrement. Et tous les pèlerins vénérèrent avec dévotion la relique de la grande Thaumaturge.

Daigne la bonne sainte Anne bénir ces pieux pèlerins, exaucer leurs voeux, protéger leur famille et garder toujours profond dans nos coeurs la foi des aïeux.

Départ

Le R. P. Edmond Dionne, notre vicaire, nous a quittés lundi dernier. Il est allé visiter ses parents et ses confrères dans l'Est. Il repassera par ici au commencement d'octobre, en route pour les missions étrangères. Le 14 octobre il s'embarquera à Vancouver, en compagnie du Père Lavoie, C.SS.R., et du Frère Eloi, C.SS.R. Tous trois se rendront à notre mission de Hué, dans l'Indo-Chine, mission fondée l'année dernière. Le Très Rév. Père Thomas Pintal, C.SS.R., provincial, les accompagnera et désignera le site du premier monastère.

Naissances

Le 8 août — Joseph-Jean-Léo, enfant de Joseph Millette et de Rosie Saint-Laurent, de Moose Jaw. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Gauthier.

Le 10 août — Joseph-Laurent-Auguste, enfant de Charles-Auguste Champagne et de Ernestine Tougas. Parrain et marraine: Laurent-Auguste Tougas et Héloïse Baril.

Le 13 août — Marie-Ange-Héloïse, enfant de Philias Tougas et de Marie Mousseau. Parrain et marraine: Laurent-Auguste Tougas et Héloïse Baril.

Visiteurs

Le 29 août, nous aurons l'honneur de recevoir la visite des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher de St-Boniface. Une centaine d'entre eux viendront assister en corps à la grand'messe paroissiale, qui aura lieu ce dimanche-là à 10 h. 30. Le R. P. A. Roberge, curé, leur souhaitera la bienvenue et donnera le sermon. Après la grand'messe les Chevaliers prendront le goûter au pavillon de l'église, où les dames de la paroisse leur serviront le thé. Dans l'après-midi il y aura discours, amusements, etc. Nos amis des paroisses voisines qui voudront venir faire un petit tour à Sainte-Anne, le dimanche 29 août, sont les bienvenus.

Facile à faire du bon pain avec les

GALETTES DE LEVAIN ROYAL

DIRECTIONS COMPLETES A L'INTERIEUR DE CHAQUE PAQUET
LA CIE E. W. GILLETT LTEE
TORONTO MONTREAL QUEBEC

TRIBUNE LIBRE

A propos de la convention libérale de Saint-Boniface

Elmwood, le 16 août 1926.

A M. le directeur de la *Liberté*,
Winnipeg.

Cher monsieur,

D'après le "Manitoba Free Press" de samedi dernier, M. T.-B. Molloy accuse les partisans du Dr J.-P. Howden d'avoir "bourré" la convention libérale du comté de Saint-Boniface, tenue à l'école King George, Norwood, le samedi 7 août.

M. Molloy affirme que la division de Saint-Boniface-Nord y avait plus que sa proportion de délégués; que plusieurs personnes, non accréditées, ont été, sur place, munies de lettres de créance, à cause de leur opposition présumée à sa candidature, tandis que ces mêmes lettres de créance étaient refusées à ses partisans déclarés.

Comme président de cette convention, je tiens à déclarer catégoriquement que, de ma vie, je n'ai assisté à une convention tenue d'une façon plus équitable ni plus régulière. Je dois ajouter que je me suis formellement opposé, à ce que, à titre de président, je choisisse moi-même les membres du comité de créance, car je voulais laisser ce choix aux délégués. Sur résolution dûment adoptée, ce comité fut donc composé comme suit: un représentant de chacune des divisions de Saint-Boniface, Elmwood, Norwood, Transcona, et un cinquième parmi les délégués de la campagne.

Permettez-moi de disposer de l'objection de M. Molloy au sujet de la représentation de Saint-Boniface-Nord. Cette division avait droit à 57 délégués. Or, d'après les lettres de créance recueillies, 56 seulement votèrent, tous choisis par le comité local. L'accusation de M. Molloy tombe donc à faux, puisqu'il ne pouvait être question d'octroyer des lettres de créance à d'autres que ceux que le comité local avait choisis, soit comme délégués ou substituts.

Voici, par districts, le nombre des délégués qui votèrent à cette convention:

	Délégués éligibles	Ont voté
Elmwood	64	38
Saint-Boniface-Nord .	57	56
Norwood	56	52
Transcona	40	38
Campagne		66
Exécutif	50	18
Total		268

Les délégués de la campagne sont les seuls dont le choix a pu être fait de façon irrégulière, mais encore le comité de créance était-il dans la quasi-impossibilité de contrôler absolument leur éligibilité, à cause de la difficulté qu'il y a en campagne à convoquer des réunions pour faire un choix de délégués, et devait-il, par conséquent, user d'une certaine dose d'indulgence, même pour ceux-là (vingt exactement) que M. Molloy avait eu l'extrême courtoisie d'envoyer chercher en taxis.

De plus, à l'assemblée préparatoire à la convention, tenue à l'hôtel de ville de Saint-Boniface par l'exécutif, le 6 août, M. Molloy, qui était là, n'a rien trouvé à redire, constitution en mains, de la manière dont on entendait procéder à cette convention, manière qui fut suivie en tous points.

Vous remerciant de votre hospitalité, je demeure, Monsieur le directeur,

Votre tout dévoué,
Charles MIDWINTER,
Président de la convention,
Vice-président de l'Association libérale de Saint-Boniface.

La candidature de M. Molloy

Winnipeg, le 16 août 1926.

A M. le Directeur de la Liberté,
Winnipeg.

Cher Monsieur,

Voulez-vous avoir l'obligeance de m'accorder l'hospitalité des colonnes de votre journal pour faire la déclaration suivante:

La prétention de M. T.-B. Molloy qu'on l'aurait empêché de poser sa candidature, l'an dernier, dans Saint-Boniface, me laisse absolument froid. Voici la question, telle qu'elle se présente aujourd'hui: c'est qu'il se soucie comme de sa dernière chemise de la décision prise par la convention libérale de son comté et du voeu de l'exécutif libéral.

S'il était loyal à son parti, il se soumettrait sans rechigner, au choix de cette convention qui a désigné le Dr J.-P. Howden pour être encore une fois son porte-étendard.

Inutile d'ajouter que l'exécutif libéral ne reconnaît qu'un candidat: celui qui a été choisi en convention régulière, et que tout homme dont les intrigues entraveront son élection sera impitoyablement considéré comme faisant l'oeuvre des Tories.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, mes remerciements ainsi que mes meilleures salutations.

F.-C. HAMILTON,
Président de l'Association libérale du Manitoba.

FUNERAILLES DE L'HON. G. BOIVIN

Les principaux corps publics étaient représentés —Nombreuses délégations

Granby, P. Q. — Une foule considérable a assisté aux funérailles de M. Georges-H. Boivin, ancien ministre des douanes dans le cabinet King, qui est mort il y a quelques jours à Philadelphie des suites d'une opération. Les principaux corps publics étaient représentés et des personnages importants de toutes les classes de la société et de toutes les parties du pays étaient présents ainsi que de nombreuses délégations.

C'est Mgr E.-A. Deschamps, évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, qui a fait la levée du corps.

Un train spécial de Montréal, comprenant cinq wagons, a amené les personnes de la métropole et des autres endroits qui ont tenu à assister aux funérailles. Toute la population de Granby et des localités environnantes était massée sur le parcours et tous les magasins étaient fermés.

Quatre cents membres du conseil des Chevaliers de Colomb, de Granby, ouvraient le cortège, suivis des délégations de tous les conseils de la province.

On remarquait dans le cortège le représentant de M. Mackenzie King, M. W.-H. Measure, son secrétaire; un grand nombre de députés sortant de charge dont MM. J.-J. Guerin, S.-W. Jacobs, Dr Hermas Deslauriers, Dr Arthur Denis, E. Saint-Père, Fernand Rinfret.

On remarquait aussi un grand nombre d'officiers supérieurs des Chevaliers de Colomb, dont M. Boivin était l'un des principaux chefs: MM. James-A. Flaherty, chevalier suprême, de Philadelphie; R.-A. Jeffery, député d'Etat d'Ontario; L.-E. Hart, avocat suprême, de Saint-Louis, Missouri; Dr Claude Brown, ancien député d'Etat d'Ontario, etc.

374 candidats pour les 245 sièges

Toronto. — Quatre semaines avant le jour fixé pour la nomination, environ 74 candidats briguent les suffrages dans les 245 comtés fédéraux. Les grands partis ont choisi jusqu'ici à peu près le même nombre de candidats, les conservateurs 160 et les libéraux 152. Quarante-cinq progressistes, dont un certain nombre de libéraux-progressistes, sont candidats, ainsi que sept indépendants. Les travaillistes ont aussi choisi des candidats.

Ayant le plus grand nombre de députés, Ontario a plus de candidats sur les rangs que toutes les autres provinces, soit 129 comparativement à 80 dans Québec. Par provinces, les candidatures se répartissent comme suit:

Ile du Prince-Edouard, 4 sièges: conservateurs, 4; libéraux, 3.

Nouvelle-Ecosse, 14 sièges; conservateurs, 8; libéraux, 7.

Nouveau-Brunswick, 11 sièges; conservateurs, 10; libéraux, 9.

Québec, 65 sièges; libéraux, 56; conservateurs, 22; indépendants, 2.

Ontario, 82 sièges; conservateurs, 64; libéraux, 42; progressistes, 18; travaillistes, 4; indépendant, 1.

Manitoba, 17 sièges; conservateurs, 13; travaillistes, 2; libéral, 1.

Saskatchewan, 21 sièges; conservateurs, 10; progressistes, 8; libéraux, 7; travailliste, 1.

Colombie-Anglaise, 14 sièges; libéraux, 12; conservateurs, 12; indépendants, 4; travaillistes, 3.

Un conservateur et un libéral se disputent le siège du Yukon.

Où mettez-vous vos obligations et objets de valeur?

Tous les jours des documents importants et des objets précieux sont volés, perdus, brûlés ou détruits.

Protégez-vous.

Pour une somme minime, vous pouvez louer un coffret de sûreté auquel vous aurez seul accès.

Le service des coffrets est confidentiel.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve, $11,000,000
Actif, plus de $130,000,000

JEAN-E. ARPIN, gérant de la succursale de Winnipeg et surintendant du district centre-ouest

Téléphones A 1577 et A 4467

Le Canadien National construira un grand hôtel à Vancouver

Ottawa — Les Chemins de fer Nationaux construiront un grand hôtel de 500 chambres à Vancouver, et le gouvernement en a approuvé le contrat.

Le gouvernement annonce que ce contrat est la suite d'une entente faite par l'ancienne compagnie du Canadien-Nord avec la ville de Vancouver. D'après cette entente, le chemin de fer était obligé de construire un hôtel à Vancouver, et, en plus, devait faire d'autres travaux de construction qui entraînaient une dépense d'au moins $8,000,000.

Trois éléphants en liberté dans les bois de la Colombie-Anglaise

Cranbrook, C.-A. — Trois éléphants de cirque évadés sont en liberté dans les bois de la Colombie-Anglaise.

Les Indiens à cheval et les gardes forestiers qui fouillent les bois et les montagnes au sud-ouest de la ville, n'ont pas encore retrouvé la trace des fugitifs.

Les énormes bêtes sont devenues féroces, en particulier depuis deux jours. Les entraîneurs croient que les bêtes sentent qu'on les poursuit et craignent qu'elles ne se tournent contre ceux qui les poursuivent.

Les touristes qui voyagent sur la route d'East Kootenay sont alarmés et la circulation sur cette route a considérablement diminuée.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'un des éléphants a été capturé.

Deux femmes ont fait l'ascension du mont Geikle

Vallée Tonquin, Parc National Jasper — Le Club Alpin du Canada a terminé son camp annuel, ici. La plupart des membres sont repartis immédiatement, mais un certain nombre se sont arrêtés à Jasper Park Lodge pour quelques jours.

Les dernières heures du camp ont été marquées par deux événements notoires: l'escalade de l'aiguille du Mont Turret par MM. Lawrence Grassi et A.-W. Drinman, et l'ascension du Mont Geikle par deux femmes, les premières à accomplir cet exploit, Mlle Esther Thompson, de Winnipeg, et Mme D. Munday, de Vancouver. Cette dernière fut la première femme à atteindre le sommet du Mont Robson, le plus haut pic de la chaîne des Rocheuses canadiennes. Elle accomplit ce tour de force en 1924.

Noyé dans la rivière Winnipeg

On a retrouvé jeudi, dans la rivière Winnipeg, le corps d'Herbert Longpré, âgé de 22 ans, employé de la "Manitoba Power Company", à Great Falls, qui s'était noyé le dimanche précédent. Le canot dans lequel il se trouvait, avec trois compagnons, avait chaviré à Pine Falls, après avoir traversé les chutes.

Les funérailles ont eu lieu samedi à Saint-Georges, où demeurent les parents de la victime.

Genuine BAYER ASPIRIN

Reconnues efficaces par des millions et prescrites par les médecins pour

Rhume Maux de tête Névrite Lumbago
Douleurs Névralgie Maux de dents Rhumatisme

N'AFFECTENT PAS LE COEUR

Safe

N'acceptez que le paquet Bayer qui contient les instructions requises. Boîtes commodes de 12 tablettes. Bouteilles de 24 à 100 — Chez les pharmaciens.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de Monoaceticacidester de Salicylicacid de Bayer (Acetyl Salicylic Acid, "A.S.A."). Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, les tablettes de la compagnie Bayer seront étampées avec sa marque générale de commerce, la "Croix Bayer".

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert, à New-York, à un quai couvert au Havre, le train pour Paris vous attend. [illegible] Confort sans rival, cuisine française

FRANCE ..... 14 août, 4 sept. 25 sept.
PARIS ..... 21 août, 11 sept., 2 oct.

Traversées faites à loisir, paquebots grands, confortables, à une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine $140.00

New-York—Havre—Paris
La Savoie 28 août, 24 sept. De Grasse 1 sept. 1 oct.
[illegible]

New-York—Vigo—Bordeaux
[illegible] Roussillon 23 sept. 4 nov.
Chicago 9 sept. 14 oct.

348, rue Main, Winnipeg, ou agents locaux

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le lundi 9 août, Saint-Jean-Baptiste était honoré par la visite du premier ministre. Son passage attira une foule nombreuse, malgré le mauvais état des routes.

Des personnages importants du monde politique se coudoient dans les rues du village en liesse. Des hommes rassemblés, ici et là discutent avec animation. Tous sont désireux de voir et surtout d'entendre l'hon. M. Arthur Meighen, dont on a tant entendu parler, plus en mal qu'en bien.

L'assemblée devait avoir lieu en plein air, mais le changement de température oblige les organisateurs à recourir à l'usage de la salle C.M.B.A. qui est beaucoup trop petite pour recevoir toute la foule. Les dames y pénètrent de préférence. Les orateurs parlent par une fenêtre pour se faire entendre des deux auditoires, car la salle est entourée d'une foule nombreuse.

La fanfare de Saint-Jean-Baptiste, sous la direction de M. Napoléon Dupas, agrémente l'attente d'airs joyeux, car le premier ministre tarde à arriver; il vient de Manitou en automobile et les chemins sont mauvais.

A 9 h. M. Aimé Boiteau annonce que M. Meighen vient de passer à Letellier. L'auditoire compte des groupes de toutes les parties du district. Anglais et Mennonites sont nombreux. La population de Saint-Jean-Baptiste et un groupe nombreux de Letellier prédominent.

L'association conservatrice a une bonne organisation. Le comité de réception se compose de MM. Aimé Boiteau et L.-D. Bissonnette, de Saint-Jean-Baptiste, Wm Fraser et Peter Fraser, de Letellier.

En attendant l'arrivée du premier ministre, M. Wallace, d'Emerson, invite le candidat conservateur du comté de Provencher, le Dr D.-H. McFadden, à adresser la parole.

Le Dr McFadden est un pionnier du district. Il déclare que sa devise est: justice pour tous. Il invite les électeurs du comté à la réflexion et les encourage à faire usage de leur droit de suffrage.

M. Wallace ajoute quelques mots et parle d'organisation.

On réclame M. Edmond Comault; celui-ci cède à la pression et parle dans les deux langues. Il soulage l'étonnement des auditeurs de le voir sur une plate-forme conservatrice, en disant les principales raisons de son attitude nouvelle. Saint-Jean-Baptiste a l'honneur de posséder pour quelques heures le premier ministre du Canada, et en une telle circonstance la politique doit prendre la seconde place. Il félicite le nombreux auditoire. Ses paroles sont applaudies.

M. E. Code, de Morris, dit quelques mots pendant les quelques instants qui précèdent l'arrivée du premier ministre, mais cède bientôt la parole à M. J.-T. Haig, qui explique le retard de M. Meighen et dit: Nous sommes tous en faveur de bonnes routes partout au Manitoba.

M. L.-D. Bissonnette se dit fier de présider cette belle assemblée.

M. Meighen fait son entrée; il est acclamé par la foule, mais surtout par ses partisans. M. Edmond Comeault le présente à l'auditoire en français et dit que M. Meighen se fera un plaisir de parler aussi dans notre langue.

L'auditoire est très attentif et M. Meighen commence: "M. le président, Messieurs les membres du clergé, mesdames, messieurs..."

Il surprend tout le monde par la facilité avec laquelle il s'exprime en français, malgré le peu de temps qu'il a étudié cette langue. Si ce n'était la tournure anglaise de sa voix, qui lui rend la prononciation de certains mots français difficile, ce serait très bien; car les mots se suivent avec rapidité et les phrases sont bien tournées.

M. Meighen continue en anglais, et pendant près d'une heure et demie il traite des points principaux de sa politique.

Les chemins de fer nationaux, le tarif, la question constitutionnelle, l'enquête des douanes sont présentés sous leur jour conservateur, il va sans dire; mais la parole nette, la chaleur du discours, la clarté des arguments, tout contribue à rendre la harangue intéressante et l'auditoire ne se fatigue pas d'écouter. Il est minuit quand les notes de "O Canada" et de "Dieu sauve le Roi" se font entendre, suivies de près par le ronflement des moteurs d'une centaine d'automobiles qui reconduisent les assistants à leur domicile.

Cette visite du premier ministre, en lui enlevant son caractère politique, est appréciable, et la population de Saint-Jean-Baptiste l'a accueillie avec empressement et dignité. Le bon ordre a été remarquable, les décorations étaient de bon ton, et la fête fut un succès.

M. le curé Desrosiers a bien voulu recevoir chez lui l'hon. premier ministre, qui loue l'hospitalité canadienne-française.

Si nous considérons le côté politique de cette visite, elle contribuera à animer la campagne électorale dans ce comté. Les autres assemblées des deux candidats ne manqueront pas d'être suivies avec intérêt.

Parmi l'assistance, on remarquait M. le sénateur Molloy, M. Lucien Beaubien, député de Provencher. En passant, celui-ci serrait la main de M. Meighen après la réunion; preuve que les politiciens ne sont pas toujours mauvais amis, même s'ils s'adressent des mots salés dans leurs discours.

LETELLIER

Assemblée Beaubien

M. Lucien Beaubien, candidat libéral-progressiste dans Provencher, est venu adresser la parole à ses électeurs de Letellier. Il les a remerciés du support reçu l'automne dernier. Il respecte l'opinion de ceux qui donnèrent leur vote à son adversaire; mais cette année les choses ont changé et il compte sur un support plus unanime de la population de Letellier.

Il raconte le travail que le parti libéral était à accomplir à Ottawa: pension des vieillards, chemin de fer de la Baie d'Hudson, crédits ruraux, ressources naturelles de l'Alberta, aide aux colons canadiens et étrangers, diminution des impôts; toutes des mesures favorables à l'Ouest que les conservateurs ont combattu fortement, et qui n'ont pu être conduites à bonne fin, à cause de l'usurpation du pouvoir par M. Meighen, qui a créé de ce fait une question constitutionnelle si importante que le monde entier a les yeux sur le Canada dans l'élection présente, et les autres dominions de l'Empire britannique sont anxieux de voir le peuple canadien prendre une attitude telle que l'avenir ne verra pas cet état de chose se répéter.

Parlant de l'enquête des douanes, il mentionne avec révérence le nom de l'hon. G.-H. Boivin, mort à la tâche, accablé d'accusations injustes par ses adversaires, qui veulent le rendre responsable de l'administration de ce département depuis de nombreuses années.

M. Beaubien termine en faisant un vibrant appel en faveur du parti libéral, qui a une politique spécialement adaptée aux besoins de l'Ouest, et qui de plus nous donne l'assurance que sous son règne l'autonomie du pays sera respectée. M. Beaubien a parlé en anglais et en français.

M. Camille Fournier, de Saint-Boniface, adresse aussi la parole et parle avec éloquence et verve de l'enquête des douanes et de la question constitutionnelle.

Il représente l'hon. Arthur Meighen venant se courber devant les Canadiens français, à qui il reproche leur indifférence à son égard. Il dit pourtant n'avoir jamais rien fait pour nous déplaire; il parle même français pour nous attendrir!

Il dit que la différence entre les Canadiens français et M. Meighen, c'est que nous nous souvenons, tandis que lui, il oublie.

M. Fournier invite ses auditeurs à accorder leur support à M. Beaubien, qui depuis qu'il est à Ottawa, a usé d'un bon jugement et a supporté les projets de lois que les libéraux ont présentés et présenteront pour établir une prospérité durable au pays, ce qui est déjà commencé, car depuis 1921 notre situation économique s'est beaucoup améliorée et nous sommes bien considérés à l'extérieur. L'argent canadien, au lieu d'être à une basse valeur comme sous le régime Meighen, a atteint une prime chez nos voisins américains.

M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, présidait l'assemblée, assez nombreuse, considérant la saison des travaux, et il invita quiconque désirait venir parler en faveur du candidat conservateur à le faire, mais personne ne s'offrit.

* * *

La pluie récente a été bienfaisante pour les jardins, mais elle a interrompu les coupages qui avançaient rapidement.

* * *

Le premier grain de la saison a été apporté à l'élévateur le 10 août, de l'orge, no 3; le rendement, 30 minots de l'acre.

* * *

M. Norbert Jutras et sa famille sont de passage à Letellier ces jours-ci.

* * *

M. et Mme Hormisdas Lagassé, de Laflèche, Sask., visitent M. Edmond Comeault.

* * *

M. et Mme Henri Bruyère, de Notre-Dame de Lourdes, étaient de passage à Letellier ces jours derniers, de retour d'un voyage dans la province de Québec.

Naissances

Le 28 juillet, à M. et Mme Louis Dansereau, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Norbert-Aimé. Parrain et marraine: M. Norbert Bouchard et Mme veuve Jérémie Bouchard, oncle et grand'mère de l'enfant.

Le 18 juillet, à M. et Mme Elphège Martel, une fille, Marie-Flore, baptisée le 26. Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Boiteau.

* * *

Le Cercle local de l'Association d'Education tenait, le dimanche 27 juillet, sa réunion annuelle, après la grand'messe. Un rapport intéressant des progrès accomplis à l'école fut présenté par le secrétaire. Les mêmes officiers furent réélus pour l'année. La paroisse entière assistait à la réunion, approuvant ainsi l'importance de cette organisation.

LE THE "SALADA"
sans égal—servez-le de préférence.

* * *

Les coupages sont avancés et les battages commenceront cette semaine. Il y aura de l'emploi pour un certain nombre d'hommes, et nous serons heureux d'accueillir les moissonneurs du Québec.

* * *

L'élévateur des Fermiers-Unis est presque terminé et sera prêt à recevoir le grain à la fin de la semaine.

* * *

M. et Mme John Pressling sont revenus vendredi de leur voyage de noces à Chicago et Gary, Indiana.

* * *

Mme Odilon Bois est aussi de retour d'une promenade aux mêmes endroits.

* * *

Mlle Cécile Rioux, de Transcona, était en visite la semaine dernière chez son amie Mlle Cécile Graveline.

* * *

Mme Antoine Lafrenière et ses enfants sont en promenade chez leurs parents à Notre-Dame de Lourdes.

SAINT-BONIFACE

Etes-vous enregistré?

Si vous ne vous êtes pas fait enregistrer au cours de la semaine dernière, vous avez une chance de le faire encore. Du 24 au 30 inclusivement, la cour siégera pour la revision de la liste électorale à l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Les électeurs et électrices qui ne figurent pas sur cette liste pourront y faire mettre leurs noms. Ne manquez pas d'accomplir ce devoir de citoyen, pour être en mesure de voter le 14 septembre.

Quatre candidats à Saint-Boniface?

La nomination du candidat conservateur pour la circonscription de Saint-Boniface a eu lieu hier soir, mardi, après le tirage de notre journal, ce qui ne nous permet pas de donner son nom.

Les travaillistes ont annoncé leur intention de placer un candidat sur les rangs et celui-ci doit être nommé jeudi à Transcona.

D'autre part, T.-B. Molloy a fait connaître sa décision de se présenter comme candidat libéral indépendant.

Avec le Dr Howden, candidat libéral offiriel, cela fera quatre candidats sur les rangs. La lutte promet d'être intéressante.

A l'archevêché

Mgr l'Archevêque est en tournée de confirmation dans la région de Beren's River. Sa Grandeur a quitté Saint-Boniface jeudi.

M. l'abbé Aimé Decosse, récemment ordonné, vient d'être nommé assistant-secrétaire de S. G. Mgr Béliveau. M. Decosse est arrivé à Saint-Boniface samedi et a chanté la grand'messe paroissiale dimanche. Il est aussi chapelain de l'Hospice Taché.

M. l'abbé Adélard Couture, aussi récemment ordonné et bien connu à Saint-Boniface dont il est orginaire, a été nommé vicaire à Somerset. Il remplace M. l'abbé Mazué, qui s'en va à Saint-Lupicin, comme vicaire de M. l'abbé Picod.

M. Marius Benoist maître de chapelle à la cathédrale

M. Marius Benoist vient d'être choisi pour remplacer M. Hélie à la maîtrise de la cathédrale. M. Benoist était le candidat de tous les membres du choeur de chant. Ce choix ne fait que consacrer une valeur reconnue et est la récompense d'états de service éminents.

M. Benoist s'est toujours montré un amateur de la vraie belle musique, de celle qui élève l'âme et qui parle à nos facultés les plus nobles. Il a toujours montré une prédilection pour le vieux chant grégorien et sans nul doute voudra-t-il en doter notre cathédrale. M. Hélie a fait chez nous de la bonne, de l'excellente besogne, et ce sera une véritable consolation pour lui de songer que ses efforts seront continués et qu'il laisse la baguette à un de ses chantres, capable de continuer l'oeuvre entreprise.

Nous offrons à M. Benoist nos meilleurs voeux de succès et nous nous réjouissons beaucoup de le voir promu à ce poste important.

Nouvellement ordonné

R. P. AIME BERTRAND, S.J., de Saint-Boniface, qui a été ordonné prêtre dimanche dernier à Montréal

A la cathédrale

Encore cette année le pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes a été religieusement suivi par une grande foule de paroissiens. Le train spécial qui conduisait à la grande patronne tous les dévôts pèlerins a quitté Saint-Boniface le 10 au matin et est arrivé à Sainte-Anne vers les 9 h. et demie. S. G. Mgr l'Archevêque a chanté la messe et le sermon a été donné par le R. P. Bernier, S.J. Dans l'après-midi, il y a eu les exercices accoutumés, et Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, a chanté le Salut du Saint-Sacrement.

Mort du Rév. Frère Théodore de Bijl, O.M.I.

La congrégation des Oblats vient de faire une grande perte dans la personne du Frère Théodore de Bijl, mort subitement à l'hôpital de Saint-Boniface, dimanche après-midi. Il appartenait à cette phalange dévouée de frères convers qui, sous la direction des RR. PP. Oblats, ont rendu de si éminents services à l'église catholique de l'Ouest canadien.

Doué d'un beau talent d'architecture, le Frère de Bijl a fait les plans d'un grand nombre d'églises, de chapelles et de résidences de missionnaires, entre autres: Le Pas, Saint-Laurent, Camperville, Man.; International Falls, Minn.; Lebret, Holdfast, Marcelin, Sask. Il venait de terminer les plans du nouveau scolasticat des Oblats à Lebret, une belle et vaste construction digne du plus distingué des architectes, quand la mort est venue le foudroyer.

Agé de 62 ans, le Rév. Frère de Bijl en a passé 35 dans les différentes missions du Manitoba.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, à la chapelle du Juniorat des RR. PP. Oblats, avenue Provencher.

Au Collège

La réunion du 15 août

Les Anciens sont venus en plus grand nombre cette année. Nous les remercions et nous espérons que ce mouvement d'ascension croîtra et que, bientôt, élèves actuels et anciens seront assez nombreux pour remplir notre belle chapelle.

Pendant la messe, célébrée par le R. P. Recteur, MM. Ferland, P.-E. Laflèche et Allard ont chanté avec une voix sûre et une âme émue les cantiques d'autrefois.

Après la messe, très joyeux déjeuner au réfectoire des élèves; ensuite, on s'aligne, sur les degrés du perron de la porte d'entrée, pour une photographie-souvenir; on se rend enfin dans la salle académique et l'on fait revivre, dans des conversations agréables, les choses et les gens d'aujourd'hui... et surtout du bon vieux temps.

A l'an prochain.

La rentrée

La rentrée pour les pensionnaires aura lieu le mercredi 8 septembre, à 7 h. 30 du soir.

Le lendemain, 9 septembre, tous les autres élèves devront être rendus au Collège à 8 h. 45 du matin.

Messe du Saint-Esprit à 9 h., suivie des promotions.

A l'hôtel de ville

Le conseil de la ville a refusé d'accorder de nouvelles licences aux deux hôtels locaux, le "Tourist" et le "Saint-Georges", parce que ces maisons ne se soumettent pas au règlement et violent à qui mieux mieux la loi de tempérance. Des poursuites ont été ensuite intentées contre ces deux établissements et une descente a été opérée. Voilà de la bonne besogne, et tous les amis de l'ordre se réjouiront de ces mesures énergiques.

Le conseil de ville vient de décider la création d'une commission de police. Le conseil a aussi ordonné la fermeture des cafés et restaurants à minuit et demie. L'on choisira le personnel de la commission sous peu. Les échevins se sont presque tous prononcés en faveur de la commission.

Au Juniorat

Les RR. PP. Oblats ont eu leur retraite la semaine dernière. Le prédicateur en a été le R. P. Anizan, O.M.I., directeur de la revue "Regnabit", à Paris.

Samedi matin, dans la chapelle du Juniorat a eu lieu un service pour le R. P. Lecoq, récemment décédé à Rochester.

Club Kiwanis

Le Kiwanis de Saint-Boniface aura, encore cette année, sa journée de fête organisée au profit de l'hôpital de Saint-Boniface. Le club local se propose également de tenir un concours hippique et une rencontre a eu lieu à cet effet entre les grands amateurs et les officiers du club à l'hôtel de ville. Cette fête aura lieu les 24 et 25 septembre.

Décès

Le 13 août est décédée à Saint-Boniface Mme veuve Evangéline Lafrance, née Saucier. Mme Lafrance était avantageusement connue à Saint-Boniface et au Manitoba; elle appartenait à une de nos meilleures et plus anciennes familles. Mme Lafrance laisse deux enfants: Blanche, mariée à M. Antoine Tessier, de Ponteix, Sask., et Berthe, demeurant à Saint-Boniface. Un autre fils, Edmond, est mort il y a quelques années. Elle laisse aussi plusieurs frères: M. l'abbé Elie Rocan, M. Gustave Rocan, M. Maxime Rocan, M. Saucier, de Calgary, et une soeur, Mme MacMillan, de Kamloops.

Le service, qui eut lieu mardi à la cathédrale, fut chanté par M. l'abbé Elie Rocan, de Sainte-Agathe, accompagné de M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, et de M. l'abbé Brunet, vicaire de la cathédrale.

La mort de Mme Lafrance a suscité de profondes sympathies dans la population de Saint-Boniface. Une foule nombreuse assista au service et escorta la dépouille mortelle, précédée des Dames de Sainte-Anne.

* * *

Le 16 août également eut lieu à la cathédrale le service de Mme Annie Lagacé, épouse d'Emery Lacaille, décédée le 13 de ce mois, à l'âge de 42 ans, et celui de M. Adélard Bouchard, époux d'Elisabeth Lépine, décédé le 11 du mois à l'âge de 31 ans.

Un grand nombre de connaissances et d'amis ont témoigné leur sympathie à ces familles éprouvées.

PETITES NOTES

M. l'abbé Jacques Bertrand et sa mère, Mme Théo. Bertrand, sont partis pour Montréal afin d'assister à l'ordination du R. P. Aimé Bertrand, S.J., qui a eu lieu le dimanche 15 août. Vingt-et-un Jésuites étaient ordonnés prêtres à l'Immaculée Conception, ce même jour.

* * *

M. et Mme Louis Bétournay, Mlles Pauline et Germaine Bougard, sont de retour de leur villégiature à Minaki, Ont.

* * *

Mme Noël Bougard, de Saint-Pierre, est en ville, de retour également de Minaki.

* * *

Steven Kozar, âgé de 104 ans, est mort jeudi à l'hospice Taché, peu de temps après avoir été reçu dans l'institution. Il était né en Ukraine sous le règne d'Alexandre Ier (1801-25) et était venu au Canada en 1904; il s'était établi comme fermier à Ladywood, Man.

* * *

M. A.-C. de la Lande est sorti hier de l'hôpital où il a subi une opération.

* * *

M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education, est parti pour un voyage de quelque temps dans l'Est.

* * *

M. Gaston Viel est parti pour Lebret.

* * *

M. Moïse Lavallée et sa famille, de la rue Saint-Jean-Baptiste, sont partis pour une promenade à Régina, chez des parents.

Georges Lemay

Né à Saint-Paul de Minnesota, Etats-Unis, le 1er janvier 1857, du mariage de Joseph Lemay et de Camille Auger. Il fit ses études au collège de Saint-Boniface et au séminaire de Québec. Puis il collabora successivement au "Journal de Québec", à l'"Evénement", au "Canadien" et à la "Justice". En 1887, il s'en allait fonder à New-York le "Canada", qui ne vécut que six mois. Il fut ensuite professeur de langue et de piano, tout en étant organiste de l'église canadienne Saint-Jean-Baptiste. Lemay décéda à New-York le 17 avril 1902. Il avait publié à Québec, en 1884, une volume de nouvelles "Petites fantaisies littéraires", qui fut favorablement reçu du public.

— "Bulletin des Recherches historiques".

LA maison n'est pas l'endroit où l'on doit garder ses papiers importants — le bureau non plus. Pour un montant minime, vous pouvez avoir la protection d'une boîte de dépôts de sûreté. Nous serons heureux de vous en louer une.

Pour sauvegarder vos testaments, bons, capitaux, actions, polices, papiers de famille, bijoux, etc.

The Royal Bank of Canada

UNION CANADIENNE

La retraite

Et la retraite fermée? Dépêchez-vous! Déjà plus de 15 noms et l'on nous en annonce de nouveaux! M. Viel le disait dimanche: Allez-y, vous ne le regretterez pas. Pensons à notre âme de temps à autre; allons voir comment amender notre vie et... "la leçon vaut bien un fromage".

Fête à M. Viel

M. Viel nous a quittés pour plusieurs mois pour se rendre à Lebret où il dirigera les travaux du peinturage où il les RR. PP. Oblats. Dimanche dernier, de nombreux amis s'étaient rendus à l'Union, pour souhaiter à M. Viel bon voyage. M. le président annonça que M. Viel avait l'intention de démissionner comme directeur de l'Union. M. Pambrun, notre actif gérant, rappela les services rendus par M. Viel et lui exprima nos meilleurs souhaits, l'assurant de notre gratitude et lui certifiant que l'on conserverait toujours de lui le plus sympathique souvenir.

En quelques mots bien sentis, M. Viel remercia les officiers de l'Union et dit son attachement à l'oeuvre, promettant de toujours s'y intéresser. Un programme musical fut exécuté avec le concours de notre orchestre et celui de plusieurs artistes en herbe.

Les amis allèrent conduire M. Viel au train, lui souhaitant bon voyage et heureux retour.

* * *

Notre directeur musical, M. Benoist, vient d'être appelé à diriger le choeur de la cathédrale. Nous sommes particulièrement heureux de ce choix et nous le félicitons de tout coeur.

TRIBUNE LIBRE

Encore la question des affiches

Cher Monsieur le directeur,

J'ai été agréablement surpris de trouver dans le dernier numéro du journal une réponse à ma lettre de l'autre jour. Tout le monde connait le dévouement de M. Lanthier et tout le monde a pu apprécier ce que M. Lanthier a fait dans les diverses organisations auxquelles cet excellent homme s'est mêlé. Tout le monde sait aussi que les oeuvres en général ne rencontrent pas toujours beaucoup de sympathie et ne reçoivent pas l'appui dont elles ont parfois besoin. M. Lanthier le sait aussi et mieux que personne, puisqu'il dit avoir lui-même fait des déboursés fréquents. Cela ne doit pas étonner et il en est de même de toutes les oeuvres comme de tous ceux qui s'en occupent, et des oeuvres beaucoup plus importantes ont le même sort.

Ceci dit et à cela ajouté que le club local mérite tout notre encouragement, la question du français reste la même. La population française de Saint-Boniface verra toujours d'un mauvais oeil des appels faits à elle dans une langue qui lui est étrangère et dont elle doit se défendre, et si l'on ne rencontre pas plus de sympathie dans le cas présent, c'est peut-être que l'on a froissé certains sentiments légitimes.

L'on peut évidemment discuter sur la manière dont la population de Saint-Boniface a répondu à l'appel fait dans le cas présent, mais l'on ne peut discuter sur le droit que nous avons de parler français, ni sur le devoir de le faire toujours et sur le devoir de faire respecter notre langue partout. C'est là la question principale et c'est ce que j'ai voulu dire.

D'ailleurs, le cas actuel n'est pas isolé et l'on pourrait écrire tout un volume sur les défaillances dont nous sommes les tristes témoins si souvent. C'est là, je le répète, toute la question; le reste est secondaire, mais a sans doute une certaine relation avec le principal, car si l'on essayait de nous parler dans notre langue, l'on trouverait peut-être plus de cinq dollars et moins de cinq sous, quand il s'agit de faire l'opération cruelle de descendre dans nos poches. Et ce serait très bien, car le club mérite encouragement, et ses directeurs, ainsi que les joueurs, sont de bien braves garçons.

UN ANCIEN JOUEUR.

CANCER
Tumeurs, ulcères traités avec succès sans couteau ni douleur. Travail garanti. Venez ou demandez livret illustré gratis. Dr WILLIAM'S SANATORIUM, 525, ave. University, Minneapolis, Minn.

La meilleure nourriture
Pour les
MOISSONNEURS!
Facile à préparer en une grande variété de plats appétissants — Plus nourrissant que la viande
Demandez à votre épicier
EXCELSIOR
Macaroni Spaghetti
Vermicelli Alphabets
Nouilles aux oeufs
"Excelsior Cream Cut Macaroni" en paquets de 3 livres, est justement l'article qu'il faut pour la saison des moissons. Exigez toujours
EXCELSIOR

Le Collège de
SAINT-BONIFACE
COLLEGE-SEMINAIRE DIOCESAIN DIRIGE PAR LES RR. PP. JESUITES
Sous le haut patronage de Mgr l'Archevêque, est le seul collège catholique du Manitoba affilié à l'Université

Cours classique complet — Les mathématiques et l'anglais y sont enseignés par des professeurs compétents.

Cours d'éléments français, préparant au cours classique ou au cours commercial.

Cours commercial anglais, de deux années distinctes, "Senior Commercial" et "Junior Commercial", où l'enseignement des différentes matières, à l'exception du catéchisme et du français, se fera dans chaque classe séparément.

Classe préparatoire anglaise, conduisant au cours commercial.

Le Collège reçoit à des prix modérés, des pensionnaires, des demi-pensionnaires, des internes et des externes. Dortoirs à l'épreuve du feu. Beaux terrains et grande variété de jeux.

Pour plus amples informations, s'adresser au R. P. Recteur.

Le Collège de Saint-Boniface
TELEPHONE N 1495

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE

No. 15

— Votre navire marche bien?

— Entre onze et douze nœuds. L'"Henrietta", bien connue.

— Voulez-vous me transporter à Liverpool, moi et trois personnes?

— A Liverpool? Pourquoi pas en Chine?

— Je dis Liverpool.

— Non?

— Non?

— Non. Je suis en partance pour Bordeaux, et je vais à Bordeaux.

— N'importe quel prix?

— N'importe quel prix.

Le capitaine avait parlé d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Mais les armateurs de l'"Henrietta"... reprit Phileas Fogg.

— Les armateurs, c'est moi, répondit le capitaine. Le navire m'appartient.

— Je vous l'affrète.

— Non.

— Je vous l'achète.

— Non.

Phileas Fogg ne sourcilla pas. Cependant la situation était grave. Il n'en était pas de New-York comme de Hong-Kong, ni du capitaine de l'"Henrietta" comme du patron de la "Tankadère". Jusqu'ici l'argent du gentleman avait toujours eu raison des obstacles. Cette fois-ci, l'argent échouait.

Cependant, il fallait trouver le moyen de traverser l'Atlantique en bateau — à moins de le traverser en ballon, — ce qui eût été fort aventureux, et ce qui, d'ailleurs, n'était pas réalisable.

Il paraît, pourtant, que Phileas Fogg eut une idée, car il dit au capitaine:

— Eh bien, voulez-vous me mener à Bordeaux?

— Non, quand même vous me payeriez deux cents dollars!

— Je vous en offre deux mille.

— Par personne?

— Par personne.

— Et vous êtes quatre?

— Quatre.

Le capitaine Speedy commença à se gratter le front comme s'il eût voulu en arracher l'épiderme. Huit mille dollars à gagner sans modifier son voyage, cela valait bien la peine qu'il mît de côté son antipathie prononcée pour toute espèce de passager. Des passagers à deux mille dollars, d'ailleurs, ce ne sont plus des passagers, c'est de la marchandise précieuse.

— Je pars à neuf heures, dit simplement le capitaine Speedy, et si vous et les vôtres, vous êtes là?...

— A neuf heures, nous serons à bord! répondit non moins simplement Mr. Fogg.

Il était huit heures et demie. Débarquer de l'"Henrietta", monter dans une voiture, se rendre à l'hôtel Saint-Nicolas, en ramener Mrs. Aouda, Passepartout, et même l'inséparable Fix auquel il offrait gracieusement le passage, cela fut fait par le gentleman avec ce calme qui ne l'abandonnait en aucune circonstance.

Au moment où l'"Henrietta" appareillait, tous quatre étaient à bord.

Lorsque Passepartout apprit ce que coûterait cette dernière traversée, il poussa un de ces "Oh!" prolongés, qui parcourent tous les intervalles de la gamme chromatique descendante!

Quant à l'inspecteur Fix, il se dit que décidément la Banque d'Angleterre ne sortirait pas indemne de cette affaire. En effet, en arrivant et en admettant que le sieur Fogg n'en jetât pas encore quelques poignées à la mer, plus de sept mille livres manqueraient au sac à bank-notes!

XXXIII

Où Phileas Fogg se montre à la hauteur des circonstances

Une heure après, le steamer "Henrietta" dépassait le "Lightboat" qui marque l'entrée de l'Hudson, tournait la pointe de Sandy Hook et donnait en mer. Pendant la journée, il prolongea Long Island, au large du feu de Fire Island, et courut rapidement vers l'est.

Le lendemain 12 décembre, à midi, un homme monta sur la passerelle pour faire le point. Certes, on doit croire que cet homme était le capitaine Speedy? Pas le moins du monde. C'était Phileas Fogg, esq.

Quant au capitaine Speedy, il était tout bonnement enfermé à clé dans sa cabine, et poussait des hurlements qui dénotaient une colère, bien pardonnable, poussée jusqu'au paroxysme.

Ce qui s'était passé était très simple. Phileas Fogg voulait aller à Liverpool, le capitaine ne voulait pas l'y conduire. Alors Phileas Fogg avait accepté de prendre passage pour Bordeaux, et, depuis trente heures qu'il était à bord, il avait si bien manœuvré à coups de bank-notes, que l'équipage, matelots et chauffeurs, — équipage un peu interlope, qui était en assez mauvais termes avec le capitaine, — lui appartenait. Et voilà pourquoi Phileas Fogg commandait au lieu et place du capitaine Speedy, pourquoi le capitaine était enfermé dans sa cabine, et pourquoi enfin l'"Henrietta" se dirigeait vers Liverpool. Seulement, il était très clair, à voir manœuvrer Mr. Fogg, que Mr. Fogg avait été marin.

Maintenant, comment finirait l'aventure, on le saurait plus tard. Toutefois, Mrs. Aouda ne laissait pas d'être inquiète, sans en rien dire. Fix, lui, avait été abasourdi tout d'abord. Quant à Passepartout, il trouvait la chose tout simplement adorable.

— Entre onze et douze nœuds, avait dit le capitaine Speedy, et en effet l'"Henrietta" se maintenait dans cette moyenne de vitesse.

Si donc, — que de "si" encore! — si donc la mer ne devenait pas trop mauvaise, si le vent ne sautait pas dans l'est, s'il ne survenait aucune avarie au bâtiment, aucun accident à la machine, l'"Henrietta", dans les neuf jours comptés du 12 décembre au 21, pouvait franchir les trois mille milles qui séparent New-York de Liverpool. Il est vrai qu'une fois arrivé, l'affaire de l'"Henrietta" brochant sur l'affaire de la Banque, cela pouvait mener le gentleman un peu plus loin qu'il ne voudrait.

Pendant les premiers jours, la navigation se fit dans d'excellentes conditions. La mer n'était pas trop dure; le vent paraissait fixé au nord-est; les voiles furent établies, et, sous ses goélettes, l'"Henrietta" marcha comme un vrai transatlantique.

Passepartout était enchanté. Le dernier exploit de son maître, dont il ne voulait pas voir les conséquences, l'enthousiasmait. Jamais l'équipage n'avait vu un garçon plus gai, plus agile. Il faisait mille amitiés aux matelots et les étonnait par ses tours de voltige. Il leur prodiguait les meilleurs noms et les boissons les plus attrayantes. Pour lui, ils manœuvraient comme des gentlemen, et les chauffeurs chauffaient comme des héros. Sa bonne humeur, très communicative, s'imprégnait à tous. Il avait oublié le passé, les ennuis, les périls. Il ne songeait qu'à ce but, si près d'être atteint, et parfois il bouillait d'impatience, comme s'il eût été chauffé par les fourneaux de l'"Henrietta". Souvent aussi, le digne garçon tournait autour de Fix; il le regardait d'un œil "qui en disait long!" mais il ne lui parlait pas, car il n'existait plus aucune intimité entre les deux anciens amis.

D'ailleurs Fix, il faut le dire, n'y comprenait plus rien! La conquête de l'"Henrietta", de son équipage, ce Fogg manœuvrant comme un marin consommé, tout cet ensemble de choses l'étourdissait. Il ne savait plus que penser! Mais, après tout, un gentleman qui commençait par voler cinquante-cinq mille livres pouvait bien finir par voler un bâtiment. Et Fix fut naturellement amené à croire que l'"Henrietta", dirigée par Fogg, n'allait point du tout à Liverpool, mais dans quelque point du monde où le voleur, devenu pirate, se mettrait tranquillement en sûreté! Cette hypothèse, il faut bien l'avouer, était on ne peut plus plausible, et le détective commençait à regretter très sérieusement de s'être embarqué dans cette affaire.

Quant au capitaine Speedy, il continuait à hurler dans sa cabine, et Passepartout, chargé de pourvoir à sa nourriture, ne le faisait qu'en prenant les plus grandes précautions, quelque vigoureux qu'il fût. Mr. Fogg, lui, n'avait plus même l'air de se douter qu'il y eût un capitaine à bord.

Le 13, on passe sur la queue du banc de Terre-Neuve. Ce sont là de mauvais parages. Pendant l'hiver surtout, les brumes y sont fréquentes, les coups de vent redoutables. Depuis la veille, le baromètre, brusquement abaissé, faisait pressentir un changement prochain dans l'atmosphère. En effet, pendant la nuit, la température se modifia, le froid devint plus vif, et en même temps le vent sauta dans le sud-est.

C'était un contretemps. Mr. Fogg, afin de ne point s'écarter de sa route, dut serrer ses voiles et forcer de vapeur. Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer dont les longues lames se brisaient contre son étrave. Il éprouva des mouvements de tangage très violents, et cela au détriment de sa vitesse. La brise tournait peu à peu à l'ouragan, et l'on prévoyait déjà le cas où l'"Henrietta" ne pourrait plus se maintenir debout à la lame. Or, s'il fallait fuir, c'était l'inconnu avec toutes ses mauvaises chances.

Le visage de Passepartout se rembrunit en même temps que le ciel, et, pendant deux jours, l'honnête garçon éprouva de mortelles transes. Mais Phileas Fogg était un marin hardi, qui savait tenir tête à la mer, et il fit toujours route, même sans se mettre sous petite vapeur. L'"Henrietta", quand elle ne pouvait s'élever à la lame, passait au travers, et son pont était balayé en grand, mais elle passait. Quelquefois aussi l'hélice émergeait, battant l'air de ses branches affolées, lorsqu'une montagne d'eau soulevait l'arrière hors des flots, mais le navire allait toujours de l'avant.

Toutefois le vent ne fraîchit pas autant qu'on aurait pu le craindre. Ce ne fut pas un de ces longs ouragans qui passent avec une vitesse de quatre-vingt-dix milles à l'heure. Il se tint au grand frais, mais malheureusement il souffla avec obstination de la partie sud-est et ne permit pas de faire de la toile. Et cependant, ainsi qu'on va le voir, il eût été bien utile de venir en aide à la vapeur!

Le 16 décembre, c'était le soixante-quinzième jour écoulé depuis le départ de Londres. En somme l'"Henrietta" n'avait pas encore un retard inquiétant. La moitié de la traversée était à peu près faite, et les plus mauvais parages avaient été franchis. En été, on eût répondu du succès. En hiver, on était à la merci de la mauvaise saison. Passepartout ne se prononçait pas. Au fond, il avait espoir, et, si le vent faisait défaut, du moins il comptait sur la vapeur.

Or, ce jour-là, le mécanicien étant monté sur le pont, rencontra Mr. Fogg et s'entretint assez vivement avec lui.

Sans savoir pourquoi, — par un pressentiment sans doute, — Passepartout éprouva comme une vague inquiétude. Il eût donné une de ses oreilles pour entendre de l'autre ce qui se disait là. Cependant, il put saisir quelques mots, ceux-ci, entre autres, prononcés par son maître:

— Vous êtes certain de ce que vous avancez?

— Certain, monsieur, répondit le mécanicien. N'oubliez pas que, depuis notre départ, nous chauffons avec tous nos fourneaux allumés, et si nous avions assez de charbon pour aller à petite vapeur de New-York à Bordeaux, nous n'en avons pas assez pour aller à toute vapeur de New-York à Liverpool!

— J'aviserai, répondit M. Fogg.

Passepartout avait compris. Il fut pris d'une inquiétude mortelle.

Le charbon allait manquer!

— Ah! si mon maître pare celle-là, se dit-il, décidément ce sera un fameux homme!

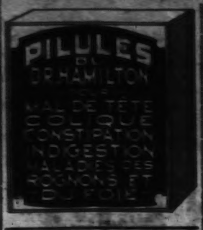
Et ayant rencontré Fix, il ne put s'empêcher de le mettre au courant de la situation.

— Alors, lui répondit l'agent les dents serrées, vous croyez que nous allons à Liverpool?

— Parbleu!

— Imbécile! répondit l'inspecteur, qui s'en alla, haussant les épaules.

Passepartout fut sur le point de relever vertement le qualificatif, dont il ne pouvait d'ailleurs comprendre la vraie signification; mais il se dit que l'infortuné Fix devait être très désappointé, très humilié dans son amour-propre, après avoir si maladroitement suivi une fausse piste autour du monde, et il passa condamnation.



Et maintenant quel parti allait prendre Phileas Fogg? Cela était difficile à imaginer. Cependant, il paraît que le flegmatique gentleman en prit un, car le soir même il fit venir le mécanicien et lui dit:

— Poussez les feux et faites route jusqu'à complet épuisement du combustible.

Quelques instants après, la cheminée de l'"Henrietta" vomissait des torrents de fumée.

Le navire continua donc de marcher à toute vapeur; mais ainsi qu'il l'avait annoncé, deux jours plus tard, le 18, le mécanicien fit savoir que le charbon manquerait dans la journée.

— Que l'on ne laisse pas baisser les feux, répondit Mr. Fogg. Au contraire. Que l'on charge les soupapes.

Ce jour-là, vers midi, après avoir pris hauteur et calculé la position du navire, Phileas Fogg fit venir Passepartout, et il lui donna l'ordre d'aller chercher le capitaine Speedy. C'était comme si l'on eût commandé à ce brave garçon d'aller déchaîner un tigre, et il descendit dans la dunette, se disant:

— Positivement, il sera enragé!

En effet, quelques minutes plus tard, au milieu de cris et de jurons, une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe, c'était le capitaine Speedy. Il était évident qu'elle allait éclater.

— Où sommes-nous? telles furent les premières paroles qu'il prononça au milieu des suffocations de la colère, et certes, pour peu que le digne homme eût été apoplectique, il n'en serait jamais revenu.

— Où sommes-nous? répéta-t-il, la face congestionnée.

— A sept cent soixante-dix milles de Liverpool, répondit Mr. Fogg avec un calme imperturbable.

— Pirate! s'écria Andrew Speedy.

— Je vous ai fait venir, monsieur...

— Écumeur de mer!

— ...monsieur, reprit Phileas Fogg, pour vous prier de me vendre votre navire.

— Non! de par tous les diables, non!

— C'est que je vais être obligé de le brûler.

— Brûler mon navire!

— Oui, du moins dans ses hauts, car nous manquons de combustible.

— Brûler mon navire! s'écria le capitaine Speedy, qui ne pouvait même plus prononcer les syllabes. Un navire qui vaut cinquante mille dollars.

— En voici soixante mille! répondit Phileas Fogg, en offrant au capitaine une liasse de bank-notes.

Cela fit un effet prodigieux sur Andrew Speedy. On n'est pas Américain sans que la vue de soixante mille dollars vous cause une certaine émotion. Le capitaine oublia en un instant sa colère, son emprisonnement, tous ses griefs contre son passager. Son navire avait vingt ans. Cela pouvait devenir une affaire d'or!... La bombe ne pouvait déjà plus éclater. Mr. Fogg en avait arraché la mèche.

— Et la coque en fer me restera, dit-il d'un ton singulièrement radouci.

— La coque en fer et la machine, monsieur. Est-ce conclu?

— Conclu.

Et Andrew Speedy, saisissant la liasse de bank-notes, les compta et les fit disparaître dans sa poche.

Pendant cette scène, Passepartout était blanc. Quant à Fix, il faillit avoir un coup de sang. Près de vingt mille livres dépensées, et encore ce Fogg qui abandonnait à son vendeur la valeur totale du navire. Il est vrai que la somme volée à la Banque s'élevait à cinquante-cinq mille livres!

Quand Andrew Speedy eut empoché l'argent:

— Monsieur, lui dit Mr. Fogg, que tout ceci ne vous étonne pas. Sachez que je perds vingt mille livres, si je ne suis pas rendu à Londres le 21 décembre, à huit heures quarante-cinq du soir. Or, j'avais manqué le paquebot de New-York, et comme vous refusiez de me conduire à Liverpool...

— Et j'ai bien fait, par les cinquante mille diables de l'enfer, s'écria Andrew Speedy, puisque j'y gagne au moins quarante mille dollars.

Puis, plus posément:

— Savez-vous une chose, ajouta-t-il, capitaine?...

— Fogg.

— Capitaine Fogg, eh bien, il y a du Yankee en vous.

Et après avoir fait à son passager ce qu'il croyait être un compliment, il s'en allait, quand Phileas Fogg lui dit:

— Maintenant ce navire m'appartient?

— Certes, de la quille à la pomme des mâts, pour tout ce qui est "bois" s'entend!

— Bien. Faites démolir les aménagements intérieurs et chauffez avec ces débris.

On juge ce qu'il fallut consommer de ce bois sec pour maintenir la vapeur en suffisante pression. Ce jour-là, la dunette, les roufles, les cabines, les logements, le faux pont, tout y passa.

Le lendemain, 19 décembre, on brûla la mâture, les drômes, les espars. On abattit les mâts, on les débita à coups de hache. L'équipage y mettait un zèle incroyable. Passepartout, taillant, coupant, sciant, faisait l'ouvrage de dix hommes. C'était une fureur de démolition.

Le lendemain, 20, les bastingages, les pavois, les œuvres-mortes, la plus grande partie du pont, furent dévorés. L'"Henrietta" n'était plus qu'un bâtiment rasé comme un ponton.

Mais, ce jour-là, on avait eu connaissance de la côte d'Irlande et du feu de Fastenet.

Toutefois, à dix heures du soir, le navire n'était encore que par le travers de Queenstown. Phileas Fogg n'avait plus que vingt-quatre heures pour atteindre Londres! Or, c'était le temps qu'il fallait à l'"Henrietta" pour gagner Liverpool, même en marchant à toute vapeur. Et la vapeur allait manquer enfin à l'audacieux gentleman!

— Monsieur, lui dit alors le capitaine Speedy, qui avait fini par s'intéresser à ses projets, je vous plains vraiment. Tout est contre vous! Nous ne sommes encore que devant Queenstown.

— Ah! fit Mr. Fogg, c'est Queenstown, cette ville dont nous apercevons les feux?

— Oui.

— Pouvons-nous entrer dans le port?

— Pas avant trois heures. A pleine mer seulement.

— Attendons! répondit tranquillement M. Fogg, sans laisser voir sur son visage que par une suprême inspiration, il allait tenter de vaincre encore une fois la chance contraire!

En effet, Queenstown est un port de la côte d'Irlande dans lequel les transatlantiques qui viennent des Etats-Unis jettent en passant leur sac aux lettres. Ces lettres sont emportées à Dublin par des express toujours prêts à partir. De Dublin elles arrivent à Liverpool par des steamers de grande vitesse, — devançant ainsi de douze heures les marcheurs les plus rapides des compagnies maritimes.

Ces douze heures que gagnait ainsi le courrier d'Amérique, Phileas Fogg prétendait les gagner aussi. Au lieu d'arriver sur l'"Henrietta", le lendemain, à Liverpool, il y serait à midi, et, par conséquent, il aurait le temps d'être à Londres avant huit heures quarante-cinq minutes du soir.

Vers une heure du matin, l'"Henrietta" entrait à haute mer dans le port de Queenstown, et Phileas Fogg, après avoir reçu une vigoureuse poignée de main du capitaine Speedy, le laissait sur l [illegible] rasée de son navire, sur la carcasse rasée de son navire, l'avait vendu!

Les passagers débarquèrent aussitôt. Fix, à ce moment, eut une idée féroce d'arrêter le sieur Fogg. Il ne le fit pas, pourtant! Pourquoi? Quel combat se livrait donc en lui? Était-il revenu sur le compte de Mr. Fogg? Comprenait-il enfin qu'il s'était trompé? Toutefois, Fix n'abandonna pas Mr. Fogg. Avec lui, avec Mrs. Aouda, avec Passepartout, qui ne prenait plus le temps de respirer, il montait dans le train de Queenstown à une heure et demie du matin, arrivait à Dublin au jour naissant, et s'embarquait aussitôt sur un de ces steamers — vrais fuseaux d'acier, tout en machine — qui, dédaignant de s'élever à la lame, passent invariablement au travers.

A midi moins vingt, le 21 décembre, Phileas Fogg débarquait enfin sur le quai de Liverpool. Il n'était plus qu'à six heures de Londres.

Mais à ce moment, Fix s'approcha, lui mit la main sur l'épaule, et, exhibant son mandat:

— Vous êtes bien le sieur Phileas Fogg? dit-il.

— Oui, monsieur.

— Au nom de la reine, je vous arrête!

XXXIV

Qui procure à Passepartout l'occasion de faire un jeu de mots atroce, mais peut-être inédit

Phileas Fogg était en prison. On l'avait enfermé dans le poste de Custom House, la douane de Liverpool, et il devait y passer la nuit en attendant son transfèrement à Londres.

Au moment de l'arrestation, Passepartout avait voulu se précipiter sur le détective. Des policemen le retinrent. Mrs. Aouda, épouvantée par la brutalité du fait, ne sachant rien, n'y pouvait rien comprendre. Passepartout lui expliqua la situation. Mr. Fogg, cet honnête et courageux gentleman, auquel elle devait la vie, était arrêté comme voleur. La jeune femme protesta contre une telle allégation, son coeur s'indigna, et des pleurs coulèrent de ses yeux, quand elle vit qu'elle ne pouvait rien faire, rien tenter, pour sauver son sauveur.

Quant à Fix, il avait arrêté le gentleman parce que son devoir lui commandait de l'arrêter, fût-il coupable ou non. La justice en déciderait.

Mais alors une pensée vint à Passepartout, cette pensée terrible qu'il était décidément la cause de tout ce malheur! En effet, pourquoi avait-il caché cette aventure à Mr. Fogg? Quand Fix avait révélé et sa qualité d'inspecteur de police et la mission dont il était chargé, pourquoi avait-il pris sur lui de ne point avertir son maître? Celui-ci, prévenu, aurait sans doute donné à Fix des preuves de son innocence; il lui aurait démontré son erreur; en tout cas, il n'eût pas véhiculé à ses frais et à ses trousses ce malencontreux agent, dont le premier soin avait été de l'arrêter, au moment où il mettait le pied sur le sol du Royaume-Uni. En songeant à ses fautes, à ses imprudences, le pauvre garçon était pris d'irrésistibles remords. Il pleurait, il faisait peine à voir, il voulait se briser la tête.

Mrs. Aouda et lui étaient restés, malgré le froid, sous le péristyle de la douane. Ils ne voulaient ni l'un ni l'autre quitter la place. Ils voulaient revoir encore une fois Mr. Fogg.

Quant à ce gentleman, il était bien et dûment ruiné, et cela au moment où il allait atteindre son but. Cette arrestation le perdait sans retour. Arrivé à midi moins vingt à Liverpool, le 21 décembre, il avait jusqu'à huit heures quarante-cinq minutes pour se présenter au Reform Club, soit neuf heures quinze minutes, — et il ne lui en fallait que six pour atteindre Londres.

En ce moment, qui eût pénétré dans le poste de la douane eût trouvé Mr. Fogg, immobile, assis sur un banc de bois, sans colère, imperturbable. Résigné, on n'eût pu le dire, mais ce dernier coup n'avait pu l'émouvoir, au moins en apparence. S'était-il formé en lui une de ces rages secrètes, terribles parce qu'elles sont contenues, et qui n'éclatent qu'au dernier moment avec une force irrésistible? On ne sait. Mais Phileas Fogg était là, calme, attendant... quoi? Conservait-il quelque espoir? Croyait-il encore au succès, quand la porte de cette prison était fermée sur lui?

Quoi qu'il en soit, Mr. Fogg avait soigneusement posé sa montre sur une table, et il en regardait les aiguilles marcher. Pas une parole ne s'échappait de ses lèvres, mais son regard avait une fixité singulière.

En tout cas, la situation était terrible, et, pour qui ne pouvait lire dans cette conscience, elle se résumait ainsi:

Honnête homme, Phileas Fogg était ruiné.

Malhonnête homme, il était pris.

Eut-il alors la pensée de se sauver? Songea-t-il à chercher si ce poste présentait une issue praticable? Pensa-t-il à fuir? On serait tenté de le croire, car, à un certain moment, il fit le tour de la chambre. Mais la porte était solidement fermée et la fenêtre garnie de barreaux de fer. Il vint donc se rasseoir, et il tira de son portefeuille l'itinéraire du voyage. Sur la ligne qui portait ces mots:

"21 décembre, samedi, Liverpool", et il ajouta:

"80me jour, 11 h. 40 du matin", et il attendit.

Une heure sonna à l'horloge de Custom House.

Mr. Fogg constata que sa montre avançait de deux minutes sur cette horloge.

Deux heures! En admettant qu'il montât en ce moment dans un express, il pouvait encore arriver à Londres et au Reform Club avant huit heures quarante-cinq du soir. Son front se plissa légèrement.

A deux heures trente-trois minutes, un bruit retentit au dehors, un vacarme de portes qui s'ouvraient. On entendait la voix de Passepartout, on entendait la voix de Fix.

Le regard de Phileas Fogg brilla un instant.

La porte du poste s'ouvrit, et il vit Mrs. Aouda, Passepartout, Fix, qui se précipitèrent vers lui.

Fix était hors d'haleine, les cheveux en désordre... Il ne pouvait parler!

— Monsieur, balbutia-t-il, monsieur... pardon... une ressemblance déplorable... Voleur arrêté depuis trois jours... vous... libre!...

Phileas Fogg était libre! Il alla au détective. Il le regarda bien en face, et, faisant le seul mouvement rapide qu'il eût jamais fait et qu'il dût jamais faire de sa vie, il ramena ses deux bras en arrière, puis, avec la précision d'un automate, il frappa de ses deux poings le malheureux inspecteur.

— Bien tapé! s'écria Passepartout, qui, se permettant un atroce jeu de mots, bien digne d'un Français, ajouta: Pardieu! voilà ce qu'on peut appeler une "belle application de poings d'Angleterre!"

Fix, renversé, ne prononça pas un mot. Il n'avait que ce qu'il méritait. Mais aussitôt Mr. Fogg, Mrs. Aouda, Passepartout, quittèrent la douane. Ils se jetèrent dans une voiture, et, en quelques minutes, ils arrivèrent à la gare de Liverpool.

Phileas Fogg demanda s'il y avait un express prêt à partir pour Londres...

Il était deux heures quarante... L'express était parti depuis trente-cinq minutes.

Phileas Fogg commanda alors un train spécial.

Il y avait plusieurs locomotives de grande vitesse en pression; mais attendu les exigences du service, le train spécial ne put quitter la gare avant trois heures.

A trois heures, Phileas Fogg, après avoir dit quelques mots au mécanicien d'une certaine prime à gagner, filait dans la direction de Londres, en compagnie de la jeune femme et de son fidèle serviteur.

Il fallait franchir en cinq heures et demie la distance qui sépare Liverpool de Londres, — chose très faisable, quand la voie est libre sur tout le parcours. Mais il y eut des retards forcés, et, quand le gentleman arriva à la gare, neuf heures moins dix sonnaient à toutes les horloges de Londres.

Phileas Fogg, après avoir accompli ce voyage autour du monde, arrivait avec un retard de cinq minutes!...

Il avait perdu.

(A suivre)

Les exportations du Canada aux Etats-Unis

Les rapports sur le commerce du Royaume-Uni durant les six premiers mois de l'année courante font voir que la quantité de blé importée du Canada a passé de 1,000,000 de quintaux, pour la même période de 1925, à environ 17,000,000 de quintaux, écrit le commissaire du commerce Harrison Watson, de Londres.

Dans chacun de ces cas le Canada a enlevé aux Etats-Unis le premier rang que ce pays occupait depuis 1925. Au nombre des autres augmentations on en note une de 8,000 têtes à la rubrique de bestiaux vivants, et une hausse de 1,000 quintaux à 17,500 quintaux dans les pois. D'un autre côté, il s'est produit une chute prononcée des importations de bacon, d'orge et de conserves de saumon.

* * *

Au jour où Dieu vous demandera compte et du mal que vous aurez fait et du mal que vous aurez fait faire, il ne vous jugera ni d'après votre journal de modes, ni d'après les faux principes d'une hygiène toute matérialisée, ni d'après les prétendues convenances des mondains, mais d'après le saint Evangile. — Mgr Besson, év. de Lausanne.

Mal de dos guérit il y a vingt-deux ans

Un homme de la Nouvelle-Ecosse employa les Pilules Dodd pour les Rognons, et depuis il n'a éprouvé aucun symptôme du mal de dos

M. D.-C. McKinnon nous envoie ce remarquable témoignage en faveur des Pilules Dodd

Kenloch, N.-E., 16 août (Spécial) — "Il y a un grand nombre d'années, je fus blessé par un cheval à l'épouvante. Mon dos était si faible que je ne pouvais faire aucun travail dur, et très souvent, je ne pouvais travailler du tout. Il m'était impossible de me redresser. J'essayai divers médecins et divers emplâtres, mais sans éprouver aucun bien. Je rencontrai un ami qui me conseilla d'essayer les Pilules Dodd. Il me dit que si une boite ne suffisait pas, qu'une deuxième serait efficace. Le même jour, j'envoyai quelqu'un chez le pharmacien le plus près — 20 milles seulement — pour m'en procurer. Les deux boites m'ont soulagé. Ceci se passait il y a 22 ans; depuis, je n'ai éprouvé aucun autre symptôme du mal de dos. Vous pouvez vous servir de mon témoignage pour le bénéfice de quiconque souffre comme j'ai souffert."

Les Pilules Dodd ont restauré la santé de milliers de femmes et d'hommes souffrants. Essayez-les sans délai.

Le soulagement des maux de dos et obtenu par l'usage de Nerviline

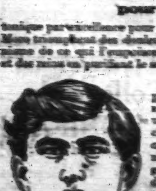
Quand vous avez des douleurs en vous penchant ou en portant quelque chose de lourd, c'est le temps de vous servir de Nerviline. Ordinairement une ou deux applications vous apportent un grand soulagement. Aucun liniment n'est aussi pénétrant et aussi certain de tuer des douleurs musculaires, rhumatismales ou sciatiques. Des milliers de foyers se servent de Nerviline pour les crampes, coliques, dysenterie ou douleurs intestinales. Grandes bouteilles de 35 sous en vente partout. 15

Douleurs efficacement combattues

Les douleurs aiguës des névralgies, les tortures du rhumatisme, les élancements au cerveau, les maux de reins, toutes ces misères, causées par un sang vicié et un organisme affaibli, font de la vie un véritable martyre. Mais tous ces malaises sont enfin vaincus, grâce au

PILULES MORO
pour les Hommes

tonique par excellence pour purifier et rectifier le sang. Les Pilules Moro triomphent des douleurs les plus anciennes, délivrent l'organisme de ce qui l'empoisonnait, activent les fonctions de l'estomac et des reins en purifiant le sang et en tonifiant le système.



M. Joseph Roche

"A la suite d'une pleurésie, j'ai souffert pendant trois ans de maux de dos et de reins s'étendant tout le long de la colonne vertébrale; de fortes douleurs à la hanche et à la jambe droites me faisaient croire à du rhumatisme. Mon médecin me disait tuberculeux et considérait ma guérison impossible. J'avais souvent lu dans les journaux les témoignages d'hommes qui devaient leur santé aux Pilules Moro et je me suis décidé à suivre leur exemple. Je pesais alors 140 livres, j'étais faible et très souffrant. J'ai pris les Pilules Moro pendant un mois et je me suis senti soulagé; j'ai continué leur emploi jusqu'à mon parfait rétablissement, c'est-à-dire pendant un an. J'ai gagné 45 livres et depuis ma santé a toujours été excellente". M. Joseph Roche, 13, Winslow St., Westbrooke, Mass.

Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Compagnie Médicale Moro, 1506 St-Denis, Montréal.

Les cors cessent de faire mal et disparaiseent

La misère d'un cor douloureux s'évanouit promptement si vous appliquez le "Putnam's Corn Extractor." Vous pouvez facilement en faire l'expérience. Dans chaque paquet, il y a instructions complètes pour le traitement à l'eau chaude et le moyen d'appliquer quelques gouttes de Putnam. Vous ne serez pas déçus. Putnam est un remède qui a fait ses preuves, qui enlève sans douleurs les verrues, les cors, les callosités et durcit toute ampoule. En vente chez tous les marchands pour 25 sous. N'acceptez pas de contrefaçons. 8

PUTNAM'S Corn Extractor

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Nous sommes heureux d'annoncer à notre clientèle qu'après entente avec la compagnie de collections, le montant à ajouter au prix des poêles électriques vient d'être réduit.

Pour tous renseignements, adressez-vous chez

FONTAINE & BOULANGER
Téléphone N 1425

ON DEMANDE pour grande ferme située à Lebret, Sask., un Canadien français, marié, et avec enfants pouvant aider à la culture. Section ou demi-section à volonté. Bonne maison à construire stable si nécessaire. Bon salaire. S'adresser au R. P. Beys, Juniorat, 368, ave. Provencher, Saint-Boniface. 10

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces; grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplume, 288, rue Bannatyne, Winnipeg. 11p

---

ON DEMANDE 25 jeunes gens pour apprendre un bon métier. Salaire payé tout en apprenant. S'adresser à Western Raw Hide Harness Mfg. Co., Saint-Boniface, Man. Tél. N 1361. 12p

---

Que ce soit pour l'achat d'un poêle, d'une machine à laver, d'un radiateur ou de tout appareil électrique, n'oubliez pas:

FONTAINE & BOULANGER font mieux

SERVANTE — Pour besoin immédiat, bonne d'enfant et pour autres petits ouvrages (jeune fille d'une quinzaine d'années de préférence). S'adresser à Mme W. Raymond, 226, rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. N 1827.

MAISONS A LOUER

No 216, RUE LA VERENDRYE — 6 chambres et salle de bain, chauffage eau chaude; grand lot, garage. $35. 1er septembre.

No 415, RUE AULNEAU — Coin boulevard Dollard. 5 chambres, moderne. Immédiatement. $20.

No 393, RUE DUBUC — Moderne, 6 chambres et salle de bain. 1er septembre. $25.

VILLAGE DE SAINT-CHARLES — Près tramway, église, couvent. Grande maison moderne en brique; chauffage eau chaude; grand lot, garage. $30.

APPARTEMENTS modernes à louer dans bloc Mesnage, 410, rue Aulneau; 2 et 3 grandes chambres. Poêle électrique. $25 et $30.

C. BUFFET
Tél. A 6565 204, bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

No 513, rue Saint-Jean-Baptiste — Près école Provencher, couvent et collège. Beau lot. Maison moderne, 6 chambres et salle de bain, chauffage eau chaude. $4,200; $500 comptant, balance 6%.

MAISONS, cottages et bungalows à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital et Winnipeg, près écoles, etc. De 4 à 8 chambres. Occasions. Avec ameublement si désiré. Conditions faciles.

C. BUFFET
Tél. A 6565 204, bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

AUBIGNY, Man. — Au village, près gare, etc. 320 acres, 140 en culture; 65 en labour d'été. Bonne maison, etc. Stock et roulant complet. $37 l'acre.

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. Terrain de jardinage près de Winnipeg. Bas prix, conditions faciles.

C. BUFFET
Tél. A 6565 204, bloc McIntyre

Complets semi-finis ou faits sur mesure
A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
182, AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone N 2679

AU SACRE-COEUR

Le R. P. Anizan, O.M.I., de Paris, a bien voulu accepter l'invitation du R. P. Vézina, curé, d'adresser la parole dans notre église du Sacré-Coeur, dimanche. Il est regrettable que le mauvais temps ait retenu un grand nombre de nos paroissiens et les ait privés d'entendre cette parole chaude et toute française. Le Rév. Père est en tout et avant tout un apôtre zélé du Sacré-Coeur. Il ne craint pas de se dépenser largement à cette oeuvre qui doit régénérer le monde et rétablir la paix au milieu des nations. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le Sacré-Coeur et en même temps directeur de cette petite revue qui a pour titre: "Regnabit" (Il régnera), revue qui devrait pénétrer dans tous les foyers chrétiens désireux de voir régner la foi et la paix au pays. Le Rév. Père travaille à l'organisation d'une société dont les membres se recrutent dans toutes les classes de la société. Il veut ainsi former un foyer d'où rayonnera une force qui pénétrera partout et formera une mentalité sérieuse, chrétienne et religieuse, en même temps qu'une solide organisation pour lutter contre nos ennemis embrigadés dans les différentes sociétés ennemies de l'Eglise.

Nous offrons à ce bon Père nos meilleurs souhaits de succès.

* * *

Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, nous est revenu frais et dispos, après de petites vacances de quelques jours. Nous sommes heureux de le voir de nouveau parmi nous.

* * *

Le R. P. Pilon, O.M.I., aujourd'hui de [illegible] du Sacré-Coeur, était parmi nous. Il a bien voulu accepter de chanter la messe et ainsi rattacher les liens qui l'unissaient aux paroissiens qui connaissent son dévouement et son affection.

Always all ways the best
Toujours de toutes manières le meilleur
ICI ON PARLE FRANCAIS
Kendall's Smart Shoes
TEL. N 6084 365, AV. PORTAGE

Samedi Prochain
et tous les jours
Pour billets de voyage pour
KENORA
CAMP MORTON
WINNIPEG BEACH
ou ailleurs
Téléphonez A 7647
J.-A. HEBERT
AGENT
PACIFIQUE CANADIEN

Shur-on Glasses
Les yeux qui ont besoin de verres
ont droit aux soins d'un spécialiste. C'est pourquoi nous consacrons tout notre temps, nos pensées et nos efforts à l'examen des yeux et à la fabrication des verres convenables, quand ils sont nécessaires.
W.-O. SCOTT
Optométriste
Bijouterie Andrew
311, avenue Portage
WINNIPEG

WINNIPEG

Etes-vous enregistré?

Si vous ne vous êtes pas fait enregistrer au cours de la semaine dernière, vous aurez une chance de le faire encore. Du 24 au 30 inclusivement, la cour siégera pour la revision de la liste électorale au palais de justice de Winnipeg. Les électeurs et électrices qui ne figurent pas sur cette liste pourront y faire mettre leurs noms. Ne manquez pas d'accomplir ce devoir de citoyen, pour être en mesure de voter le 14 septembre.

PETITES NOTES

L'échevin J.-S. McDiarmid sera le candidat libéral dans Winnipeg-Sud, contre l'hon. Robert Rogers. Le Dr Geo.-Boyd McTavish a été choisi par les libéraux pour faire la lutte dans Winnipeg-Nord. Dans Winnipeg Centre-Nord, J.-S. Woodsworth, député sortant, se représente comme travailliste.

* * *

Mme J. Keir, née Massicotte, de la rue Sargent, est revenue de Montréal, où elle était allée visiter sa soeur religieuse, malade à la maison-mère des Soeurs de la Providence. Elle en a profité pour assister à la collation des brevets des élèves de l'Ecole Normale des Trois-Rivières, où sa nièce, Mlle Jeanne Massicotte, de la Saskatchewan, a obtenu son brevet supérieur avec grande distinction, et le prix du Prince de Galles.

* * *

M. et Mme L.-H. Fournier, 634, rue Furby, annoncent les fiançailles de leur jeune fille Eveline avec M. Thomas-Foster Glenwright, fils de M. et Mme T.-F. Glenwright, de Winnipeg. Le mariage aura lieu en septembre.

* * *

Les élèves de Mlle Annette Dostert ont passé les examens de musique suivants du Conservatoire de Toronto: A.T.C.M. (Teachers' Course), Miles Kathleen Hand, Evelyn Pratt, Berthe Dubreuil. Intermédiaire: Nora Thompson, Hélène Lapierre. Junior: Antonin Lemay. Elémentaire: Robert Laidlaw.

* * *

Mlle Cécile Bénard, fille de l'honorable Aimé Bénard, est partie pour Montréal où elle continuera ses études au couvent de Villa Maria. Mme Bénard l'accompagnait.

* * *

L'hon. W.-L. Mackenzie King, qui devait passer deux jours à Winnipeg cette semaine, à son retour de l'Ouest, a dû renoncer à cette visite.

* * *

L'hon. Dr Manion parlera à Winnipeg le 23 août, trois jours avant l'hon. Arthur Meighen.

* * *

M. le Dr P.-E. Laflèche est parti pour un voyage de trois semaines, au cours duquel il se rendra au congrès international des dentistes à Philadelphie. M. Laflèche sera de retour vers le 7 septembre.

* * *

La Rév. Mère Valérie-Saint-Jean, provinciale des Filles de la Croix, est de retour d'Europe où elle était allée assister, à Rome, à la béatification du Bienheureux André-Hubert Fournet, fondateur de la Congrégation.

Nous déménageons pianos et meubles et transportons toute sorte de marchandise
Langevin's Transfer
SERVICE DE CAMIONNAGE
Bureau: Edifice Baddow
Ave. Taché St-Boniface
Tél. N 2034

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

Dubois
Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie
Tél. A 3763 274, rue Hargrave
(En face chez Eaton)
WINNIPEG

TELEPHONE N 1018 155, RUE BRISTOL, NORWOOD
La CIE WYNDELS Ltée
Travaux généraux de construction
SPECIALITE:
Travaux d'églises, communautés et couvents
Estimés fournis sur demande
F. WYNDELS, gérant

MAISON A VENDRE
En face de l'église du Sacré-Coeur
No 599, avenue Bannatyne
Six chambres à coucher, grand garage contigu à la maison. Le tout en parfait ordre. Occasion exceptionnelle pour famille désirant habiter près du Sacré-Coeur. Venez voir ou téléphonez pour fixer une heure de visite: N 7856. Conditions à débattre avec le propriétaire.

Réductions de 25% à 50%
sur toutes nos marchandises d'été
Attention spéciale donnée aux clients de la campagne
Prix spéciaux sur toute marchandise d'épicerie pendant le temps des battages et de la moisson
La MAISON BLANCHE
135-135½, ave. Provencher Saint-Boniface, Man.
Magasin ouvert le samedi jusqu'à 11 heures du soir
Nous achetons vos produits et payons les plus hauts prix

Ouvert de 8 h. 30 à 5 h. p.m., excepté le samedi
THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA
Fermé toute la journée le samedi pendant juillet et août

MACHINES A COUDRE
Bonnes occasions qui donneront des années de service

COMBIEN y a-t-il d'années que vous avez acheté votre vieille machine à coudre? N'est-il pas temps de la remplacer par une machine moderne, moins compliquée, qui vous aidera à faire votre travail plus promptement et fera de vos heures de couture des heures de vraie joie?

Les machines à coudre se sont améliorées immensément depuis ces dernières années — elles ont fait de grands pas en avant et ont dépassé de beaucoup les machines d'autrefois. Par exemple, les bobines sont plus grosses; les dents qui attirent l'étoffe sont aussi améliorées de manière à prévenir l'encombrement; il y a aussi des accessoires nouveaux pour remplis, froncés, plis, etc.

Ces machines Eaton donneront des années de service — si on en prend bien soin. Venez visiter notre département, nous vous expliquerons le fonctionnement de tous ces différents modèles.

Machine à coudre Eatonia, $41.00
Cette machine est à étiquette bleue et blanche, ce qui vous donne l'assurance de la qualité des matériaux employés et de la confection de ces machines modernes durables. Le cabinet en chêne, fini or lustré, comprend quatre tiroirs. La machine possède une navette mobile qui assure un bon travail. Inutile de mentionner la satisfaction que procure une pareille machine!

Une machine de confiance, $28.50
Vous êtes-vous proposé de placer votre argent sur une machine à coudre? Voici une machine exceptionnellement bonne, et pleinement garantie pour 10 ans. Le cabinet est en chêne choisi fini or, avec deux grands tiroirs de chaque côté et un autre plus petit au centre. Un service complet d'accessoires rend tout genre de couture possible.

Machine électrique Eatonia, $35.00
Pensez à l'avantage d'avoir cette machine vive et facile à conduire dans votre salle de couture cet automne! Elle enlève la fatigue de pédaler, elle coud rapidement et correctement, et de plus est très facile à faire marcher. Munie du moteur bien connu "Hamilton Beach"; est mise en mouvement et contrôlée par le pied. Légère et compacte, facile à déménager.

Machine électrique rotative, $65.00
Tournez simplement le moteur, appuyez d'une légère pression du pied et guidez le tissu sous l'aiguille. Toutes les parties en opération sont faciles à manier — la bobine est promptement enfilée, la tension automatique s'ajuste d'elle-même, de sorte que tout encombrement est impossible. Complète avec moteur et service complet d'accessoires. Modèle portatif.

Machine rotative, $61.00
Vous pouvez vous fier à cette machine qui coud un tiers plus vite que le modèle ordinaire. En chêne fini or de la meilleure qualité — large et ample — dents automatiques, dévideur automatique, régulateur et plusieurs autres accessoires modernes. Garantie pour 20 ans et vendue avec accessoires.

Machine "B", $49.50
Machine de belle apparence qui donnera un service splendide et beaucoup de satisfaction! Le cabinet est en chêne doré, et la machine est munie d'une tension-disque, d'une navette à vibration qui s'enfile d'elle-même, d'un tire-fil double grandeur, d'un relâcheur à courroie automatique. Pleinement garantie pour 10 ans. Avec accessoires complets.

Accessoires de machine à coudre
Tous les accessoires ordinaires — aiguilles, bobines, dévidoirs et autres, — peuvent être achetés au rayon des machines à coudre. Un choix complet où vous trouverez tout ce qui convient pour les différents modèles de machines.

Réparations de machine à coudre
On voit aux réparations promptement et d'une façon experte dans notre département de machines à coudre. Si vous le désirez, un estimé vous sera donné avant que le travail soit commencé. Très souvent, il s'agit d'un simple défaut — pourquoi ne pas demander l'aide de notre expert?

Département de machines à coudre, 6me étage

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Les fraudeurs seront punis

Tout homme ou femme qui aura vendu du lait mouillé, il lui sera mis un entonnoir dans sa gorge et ledit lait mouillé entonné, jusqu'à temps qu'un médecin ou barbier dise qu'il ne peut sans danger de mort avaler davantage.

"Tout homme ou femme qui aura vendu du beurre contenant navet ou autre chose sera saisi et bien curieusement attaché à notre pilori de la place de Grève. Puis sera ledit beurre posé rudement sur sa tête et laissé tant que le soleil ne l'aura pas entièrement fondu. Pourront les chiens le venir lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qu'il lui plaira.

"Tout homme ou femme qui aura vendu des oeufs pourris ou gâtés sera pris au corps et exposé sur le pilori; seront lesdits oeufs abandonnés aux enfants qui, par manière de passe-temps joyeux, s'ébattront à les lui lancer sur le visage pour faire rire le monde; mais ne leur sera jamais permis de lancer autre ordure.

"Tout homme ou femme qui aura trompé sur le poids ou la quantité, devra payer en bonne monnaie dix fois la différence. La même peine sera appliquée à tout marchand pour chaque tromperie en rendant la monnaie."

Cette ordonnance a été publiée sous le règne de Louis le Onzième.

Serait-il cruel d'indiquer qu'à la rigueur on pourrait la reprendre?

La peau, organe auditif

D'après une communication faite par le savant américain Dr Gault, professeur de psychologie à la Northwestern University, au Congrès national des recherches scientifiques qui vient de terminer ses travaux à Washington, les sourds pourront entendre... par le téléphone. Il y a cinquante ans, dit le Dr Gault, Graham Bell, en cherchant un moyen par lequel la voix humaine pourrait atteindre l'oreille des sourds, a fini par inventer le téléphone. Aujourd'hui, en se basant sur le principe téléphonique de Bell, le Dr Gault déclare avoir la certitude de trouver le moyen de communiquer les vibrations de la voix à la peau, de telle façon que les paroles, les mots, puissent être sentis, non entendus. Les vibrations sont senties si distinctement qu'avec l'habitude elles peuvent être combinées et former ainsi des mots, des phrases, une conversation dans son ensemble. De même il pourra être possible aux sourds d'entendre la musique par le toucher, par la peau, ainsi que les discours prononcés.

D'après le Dr Gault, la sensibilité de la peau augmente par l'usage, par l'exercice. Dans l'histoire du règne animal, c'est la peau qui constitue l'oreille originelle. Et l'oreille, telle que nous l'avons aujourd'hui, n'est autre qu'un organe qui fonctionne par le toucher, un organe spécialisé et rendu extrêmement sensible.

Et le Dr Gault développe l'argument suivant. Il dit que le sourd qui lit sur les lèvres, c'est-à-dire qui, par le mouvement des lèvres, comprend les paroles prononcées par une personne, comprendra plus facilement et plus nettement ces paroles s'il peut, en même temps, les sentir en appuyant un doigt sur un instrument sur lequel vibre la voix de la personne qui parle. C'est que de nombreuses nuances, qui peuvent exister entre les mots et qui ne peuvent pas être remarquées vues sur les lèvres, peuvent être senties sur l'instrument par le doigt du sourd.

Certainement, pour procéder aux expériences nécessaires, il faudra avoir des instruments spéciaux. Le laboratoire des téléphones Bell procède déjà à leur fabrication. Et le Dr Gault a dit en terminant:

— Sans doute, il se passera encore quelque temps avant que les sourds s'habituent à dresser leur peau pour entendre, comme nous dressons, nous, notre oreille.

MONTREAL — J.-A. Beaudry, directeur-propriétaire du "Prix Courant", a été trouvé mort dans son bureau, le corps traversé par une balle de revolver.

Salon de Coiffure pour dames
Coupe de cheveux de tout genre
Seule place où on peut trouver les derniers modèles de Paris
Ondulations Marcel, 50s
Massages et Shampoings faits par une dame expérimentée
Salon absolument privé
A. VANDAELE
(A côté de la Maison Blanche)
Tél. N 0607 137, ave. Provencher

Aimé des enfants — M. Hens Haaland, de Climax, Sask., écrit: "Nous trouvons que le Novoro du Dr Pierre est un très bon remède pour les irrégularités de l'estomac de nos enfants, et nous n'avons aucun ennui à leur en faire prendre." C'est une médecine qui ne fait aucun tort, d'un goût agréable et comme elle n'a jamais manqué d'apporter de bons résultats, cete vieille préparation végétale est devenue le plus populaire des remèdes de famille que l'on connaisse. Ce n'est pas un article de droguiste, des agents spéciaux, seuls, peuvent le procurer. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Travail de Dentiste
A DES PRIX REDUITS
Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour.
Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.
SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.
DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2
WINNIPEG 215½, Portage Ed. Montgomery
BRANDON 939, ave. Rosser En face la Banque Montréal
Heures — 9 à 6. Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures

Huile de Sanctuaire
Bougies Votives
Chandelles
Luminaires
Etc.
Farley - Myers Limitée
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE
110, rue James Winnipeg

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé: R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Réparations d'Automobiles
Ronald J-J. Muir Ltd.
137, RUE LOMBARD
Est du Grain Exchange
Tél. A 1961
RAOUL DESPINS,
Mécanicien en chef
Nettoyage d'automobiles

Elevage du RENARD ARGENTÉ
Propriétaires et fermiers, transformez vos années de perte par suite de sécheresse ou autres causes en années d'un gain lucratif en vous occupant de l'élevage du RENARD ARGENTE.
Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires et nous vous autorisons à faire un stage sur notre "ranch" sans aucun frais, afin que vous appreniez tous les détails de cet élevage. Ecrivez-nous pour prix et conditions.
F.-M. CHALIEUX, représentant de la
Birnie Silver Black Fox Co.
906, Edifice Lombard, Winnipeg